

**ÎLE D'ANTICOSTI**

**ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE**

**2018**





**ÎLE D'ANTICOSTI**  
**ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE**

Étude préparée par :

Jean-Yves Pintal, M. Sc.  
Archéologue consultant

Juin 2018



## RÉSUMÉ

Les recherches effectuées ont permis de constater que les écrits relatifs à l'histoire de l'île d'Anticosti sont abondants. Toutefois, ces écrits réfèrent souvent aux mêmes grands événements (Jolliet, faillite des entreprises de colonisation, ère Menier) sans nécessairement tenir compte de toute la diversité de l'occupation humaine qui y a prévalu. C'est ainsi que la présence amérindienne y est ancienne (au moins 3 500 ans) et, apparemment, beaucoup plus étendue spatialement que ce que les données habituellement véhiculées laissent entendre. Pour la période historique, au moins deux peuples fréquentent l'île, les Micmacs de la Gaspésie et les Innus de la Côte-Nord.

Par ailleurs, la « relecture archéologique » de cette littérature a permis de réaliser que l'occupation au Régime français est plus complexe que celle habituellement présentée. À sa mort, Louis Jolliet lègue l'île à ses trois enfants en parts égales et indivises. Son fils, Charles Jolliet d'Anticosti, exploite l'île au moins jusqu'en 1725. Les Jolliet, père et fils, y auraient eu de 4 à 5 établissements de 1680 à 1725.

À la suite de la mort des enfants de Jolliet, les droits successoraux deviennent complexes, les propriétaires se multipliant par legs ou achats. Quoi qu'il en soit, pour la période 1725 à 1800, les archives des notaires ne font pas état de la présence de gens ou de maisons sur l'île. Cela étant dit, il est fort probable que l'île continue à être exploitée par des pêcheurs saisonniers, comme cela était sûrement le cas à l'époque des Jolliet.

Dès 1801, certains lieux commencent à être fréquentés sur une base permanente (Baie-du-Renard, baie Ellis, rivière Jupiter). Ainsi, certains des hameaux de l'île d'Anticosti comptent parmi les plus anciennes zones de peuplement permanent de la Côte-Nord. Le nombre de bâtiments sur l'île ne cessera de croître par la suite. Un peu comme sur la Côte-Nord ou en Gaspésie, de petits établissements de pêcheurs se retrouvent à intervalle régulier tout le long du littoral, principalement dans le fond de baies et à l'embouchure des rivières. C'est ainsi qu'au minimum une soixantaine de personnes réparties en une quinzaine d'établissements occupent l'île en 1860.



À partir de là, l'île d'Anticosti connaît son premier âge d'or. La population s'accroît régulièrement et les maisons se multiplient. Les tentatives infructueuses de colonisation par de grandes entreprises étrangères nuisent à cet essor, mais c'est surtout le hameau de Baie-Sainte-Claire, devenu entre-temps le chef-lieu d'Anticosti, qui en souffre le plus. Les familles éparpillées un peu partout ailleurs ne semblent pas trop soumises à ces aléas économiques.

À la suite de l'achat de l'île d'Anticosti par Henri Menier, l'île connaît un élan remarquable tant au niveau démographique qu'économique. La plupart des ressources naturelles sont exploitées extensivement, dont certaines sur une base industrielle (produits de la mer et de la forêt). Menier décide de déplacer le cœur de son empire à Port-Menier afin de bénéficier d'un port en eau profonde. Graduellement, les gens vivant à Baie-Sainte-Claire et à l'Anse-aux-Fraises y déménagent. Les familles installées à Baie-du-Renard seront expulsées.

Après la mort de Menier en 1913, son frère Gaston reprend les rênes de l'entreprise, mais le contexte économique mondial est peu propice (Première Guerre mondiale, dévaluation du franc). En 1924, Gaston Menier vend l'île à la Anticosti Corporation qui deviendra la Consolidated Bathurst Limitée. Cette dernière ne montre aucun intérêt envers l'agriculture et les pêcheries, si bien qu'après l'arrêt des opérations forestières au début des années 1970 la situation économique de l'île se dégrade. C'est à ce moment-là que le gouvernement du Québec se porte acquéreur de l'île.

La présente étude s'est attardée à cartographier tous les emplacements fréquentés par les Amérindiens (six sites archéologiques connus, huit lieux fréquentés selon les données historiques) et, en se basant sur ces données, ceux qu'ils ont probablement occupés. Ainsi, près de 100 zones de potentiel archéologique d'occupation amérindienne ont été retenues. Pour ce qui est de l'occupation eurocanadienne, ce sont 110 zones qui ont été cartographiées. Elles font référence autant aux cinq établissements possibles des Jolliet, qu'à tous les emplacements occupés de 1801 à 1895 et à la plupart des installations des Menier (1895-1926, village, camp de bûcheron, relais, etc.).

L'histoire de l'île d'Anticosti est complexe. Il est fort probable que des recherches archéologiques poussées permettront de découvrir plusieurs des établissements dont il est

fait mention dans cette étude. Il est à peu près certain que les modes d'établissement et que la culture matérielle, qui seront éventuellement mis au jour, témoigneront d'une diversité propre à une adaptation spécifique aux ressources d'Anticosti. Ils devraient également démontrer une certaine ouverture sur l'Atlantique Nord, comme c'est souvent le cas pour les sociétés de pêcheurs et, dans ce cas-ci, pour une entreprise française.

## TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION .....	1
1.0 L'ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE : LES MÉTHODES ...	5
2.0 LA DESCRIPTION DU SECTEUR À L'ÉTUDE.....	9
2.1 Le paysage actuel .....	9
2.1.1 La géologie et les sources de matières premières.....	9
2.1.2 Les dépôts de surface .....	13
2.1.3 L'hydrographie et la faune aquatique.....	18
2.1.4 La végétation et la faune terrestre .....	19
2.2 Les principales phases de la mise en place du paysage actuel .....	21
3.0 LA CHRONOLOGIE DE L'OCCUPATION HUMAINE .....	28
3.1 La période préhistorique (de 12 500 ans AA à 1534 AD).....	28
3.1.1 Le Paléoindien ancien (de 11 500 à 10 000 ans AA).....	29
3.1.2 Le Paléoindien récent (de 10 000 à 8 000 ans AA) .....	30
3.1.3 L'Archaïque ancien (10 000 à 8 000 ans AA) .....	31
3.1.4 L'Archaïque moyen (8 000 à 6 000 ans AA) .....	32
3.1.5 L'Archaïque récent (6 000 à 3 000 ans AA).....	33
3.1.6 Le Sylvicole inférieur (de 3 000 à 2 400 ans AA).....	34
3.1.7 Le Sylvicole moyen (de 2 400 à 1 000 ans AA).....	34
3.1.8 Le Sylvicole supérieur (de 1000 à 400 ans AA) .....	35
3.2 La période historique .....	36
3.2.1 L'historique ancien (de 1500 à 1608 AD).....	36
3.2.2 La Nouvelle-France (de 1608 à 1760 AD).....	37
3.2.3 Le Régime anglais (de 1760 à 1867 AD) .....	44
3.2.4 La Confédération canadienne (de 1867 à aujourd'hui) .....	53
4.0 L'ÉTAT DES CONNAISSANCES ET LE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE .....	72
4.1 Les travaux effectués antérieurement et les sites	



	archéologiques connus à proximité .....	72
4.2	La cartographie des zones de potentiel.....	80
CONCLUSION	.....	102
OUVRAGES CITÉS.....		104

## ANNEXES

Annexe 1 Cartes du potentiel d'occupation amérindienne

Annexe 2 Cartes du potentiel d'occupation eurocanadienne

Annexe 3 Données numériques

## **LISTE DES TABLEAUX**

Tableau I : Critères d'évaluation du potentiel archéologique amérindien .....	7
Tableau II : Travaux archéologiques effectués sur l'île d'Anticosti.....	72
Tableau III : Sites archéologiques connus .....	77
Tableau IV : Caractéristiques des sites archéologiques préhistoriques et des lieux fréquentés par les Autochtones sur l'île d'Anticosti .....	81
Tableau V : Description des zones de potentiel d'occupation amérindienne .....	83
Tableau VI : Description des zones de potentiel d'occupation eurocanadienne .....	92

## LISTE DES FIGURES

Figure 1.	Localisation du secteur à l'étude et principaux toponymes.....	3
Figure 2.	Localisation sur photo aérienne du secteur d'étude.....	4
Figure 3.	Physiographie du golfe du Saint-Laurent .....	10
Figure 4.	Géologie de l'île d'Anticosti .....	11
Figure 5.	Géologie des formations en surface, île d'Anticosti.....	15
Figure 6.	Principales étapes de la déglaciation et de la colonisation végétale de la région à l'étude (1/2).....	22
Figure 6.	Principales étapes de la déglaciation et de la colonisation végétale de la région à l'étude (2/2).....	23
Figure 7.	Courbes d'émersion des terres pour l'île d'Anticosti .....	24
Figure 8.	Configuration du littoral de l'île d'Anticosti il y a environ 9 000 ans.....	25
Figure 9.	Route de Jolliet du St Laurent à la baie d'Hudson .....	39
Figure 10.	Carte du grand fleuve St Laurens .....	40
Figure 11.	Entrée de la rivière de Canada .....	41
Figure 12.	Itinéraire de Crespel en 1736.....	42
Figure 13.	Carte réduite du golphe du St Laurent .....	43
Figure 14.	Atlantic Neptune.....	44
Figure 15.	Atlantic Neptune.....	45
Figure 16.	Ellis Bay in the island of Anticosti.....	47
Figure 17.	La maison du capitaine Setter à Port-Menier .....	49
Figure 18.	Plan of the Island of Anticosti .....	51
Figure 19.	Wreck chart of the island of Anticosti.....	56
Figure 20.	Map of the island of Anticosti .....	57
Figure 21.	Plan of English Bay Village .....	58
Figure 22.	Amérique du Nord, île d'Anticosti, exploration complète .....	60
Figure 23.	Baie-Sainte-Claire en 1909.....	62
Figure 24.	Anse-aux-Fraises .....	64
Figure 25.	Plan of the portion of Fox Bay occupied by Settlers .....	64
Figure 26.	Baie-du-Renard, Homarderie et maison du télégraphe .....	65



Figure 27.	The Anticosti Corporation, Port-Menier .....	67
Figure 28.	The Anticosti Corporation, Port-Menier .....	68
Figure 29.	The Anticosti Corporation, fermes Saint-Georges et Rentilly .....	69
Figure 30.	National Topographic Series, Anticosti 1939.....	71
Figure 31.	Localisation des zones ayant fait l'objet d'un inventaire archéologique (en rouge) et des sites archéologiques connus .....	74
Figure 32.	Localisation des zones de potentiel d'occupation amérindienne.....	89
Figure 33.	Localisation des zones de potentiel d'occupation eurocanadienne .....	97
Figure 34.	Hypothèse de localisation des établissements des Jolliet .....	99
Figure 35.	Localisation des principaux lieux d'établissement, 1800-1895.....	100

## **ÉQUIPE DE RÉALISATION**

**Ministère de la Culture et des Communications**

**Direction générale du patrimoine et des immobilisations**

**Comité de lecture**

Marie-Ève Bonenfant

Jean-François Drapeau

### **Archéologue**

Jean-Yves Pintal, M. Sc.

Responsable, recherche, rédaction, cartographie

Nous tenons à remercier M. Paul Laurin (comettant.com) et Luc Jobin pour les informations qu'ils nous ont gracieusement fournies. Il en va de même pour Robert Côté qui a partagé les fruits de ses propres recherches.





## INTRODUCTION

Afin de favoriser l'inscription de l'île d'Anticosti sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, le gouvernement du Québec a mis sur pied un comité interministériel dont le mandat est de protéger l'île et sa réserve de biodiversité. Le ministère de la Culture et des Communications (MCC) participe à ce comité afin d'assurer la protection du patrimoine culturel de l'île d'Anticosti. À cet égard, le MCC a commandé une étude de potentiel dont l'objectif est de documenter l'histoire de l'occupation humaine de l'île d'un point de vue archéologique. Pour ce faire, les zones les plus susceptibles de receler des traces matérielles de cette histoire ont été cartographiées.

Dans le but d'atteindre ces objectifs, diverses informations provenant d'études et de rapports de recherche, de monographies et d'autres publications disponibles dans les domaines historiques et environnementaux ont été prises en considération. De même, les bases de données en archéologie et en patrimoine du ministère de la Culture et des Communications ont été consultées.

La première section de ce document présente la méthode utilisée pour déterminer le potentiel d'occupation humaine du territoire en observation. Par la suite, le paysage actuel et les principales phases de sa mise en place à travers les derniers millénaires sont décrits. Les chapitres suivants contiennent une synthèse des données sur l'occupation humaine, sur les travaux archéologiques déjà effectués et, finalement, ils précisent les paramètres employés pour déduire le potentiel. La conclusion passe en revue les points pertinents de ce rapport.

Lorsqu'il sera fait mention du secteur à l'étude, il faut entendre les limites du territoire faisant l'objet de la présente analyse tel qu'elles apparaissent à la figure 1. Quant à la région de référence, elle concerne l'est du Québec.







Figure 2. Localisation sur photo aérienne du secteur d'étude (Bing 2018)

## **1.0 L'ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE : LES MÉTHODES**

L'étude de potentiel archéologique est une démarche évolutive dont les conclusions peuvent changer selon l'état d'avancement des connaissances. Dans ce cas-ci, elle traite de la probabilité qu'il y ait, sur l'île d'Anticosti, des vestiges ou des artefacts témoignant d'une occupation amérindienne (préhistorique et historique) ou eurocanadienne.

En ce qui a trait à la présence de sites préhistoriques, les paramètres servant à démontrer l'existence d'un potentiel proviennent de l'analyse des données géographiques et culturelles avant l'arrivée des Européens en Amérique du Nord. Dans le cas des sites archéologiques historiques (amérindiens et eurocanadiens), divers documents d'archives permettent parfois de localiser des établissements ou des infrastructures datant de cette période. Des méthodes de recherche distinctes, mais complémentaires, sont donc utilisées pour traiter les volets préhistorique et historique.

### Le potentiel d'occupation préhistorique

La notion de potentiel archéologique réfère à la probabilité de découvrir des traces d'établissement dans un secteur donné. Le postulat fondamental de l'étude de potentiel se résume ainsi : les humains ne s'installent pas sur un territoire au hasard, la sélection des emplacements est influencée par un ensemble de paramètres culturels et environnementaux.

Lorsque vient le temps d'évaluer les ressources patrimoniales possibles d'une région, l'archéologue se trouve régulièrement confronté au fait que les données disponibles sont peu abondantes. Ainsi, la plupart du temps, seuls quelques restes de campements sont connus pour des millénaires d'occupation. Ce maigre échantillon ne permet pas d'apprécier adéquatement l'importance que chaque ethnie a pu accorder à un territoire spécifique au cours des siècles. Puisque la présence amérindienne doit être traitée comme un tout, sans nécessairement distinguer des modes de vie très différents (groupes locaux ou en transit), les archéologues ont davantage recours aux données environnementales afin de soupeser l'attrait ou l'habitabilité d'un milieu.

Ce faisant, on reconnaît les difficultés inhérentes à la découverte de l'ensemble des sites générés par les humains (lieux sacrés, carrières lithiques, cimetières, art rupestre, etc.). Bref, tous les sites

pour lesquels on dispose de trop peu d'informations pour en modéliser la localisation. Mentionnons ici que les données historiques permettent en partie de corriger ce biais puisqu'elles font parfois état de la présence de portages, de campements ou de cimetières, autant d'éléments qui facilitent la démonstration du potentiel archéologique.

Lorsque cela est possible, une des premières étapes de l'étude de potentiel consiste à cerner les paramètres environnementaux qui caractérisent l'emplacement des différents types d'établissements auxquels ont recours habituellement les autochtones dans des milieux similaires à ceux analysés. Une fois ces critères définis, il devient alors concevable de morceler un territoire, souvent assez vaste, en zones propices à la présence de sites archéologiques. En adoptant une telle démarche, on reconnaît d'emblée l'impossibilité pratique d'intervenir sur l'ensemble d'une région même si, ce faisant, on admet que des vestiges puissent éventuellement être négligés. Au Québec, des critères génériques de potentiel ont été proposés au fil des ans (tableau I).

Les données archéologiques utilisées pour la rédaction de cette étude ont été compilées en tenant compte de l'ensemble des informations disponibles. Elles ont été obtenues en consultant des sources telles que :

- l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (MCC 2018a) ;
- la Cartographie des sites et des zones d'interventions archéologiques du Québec (MCC 2018b) ;
- le Répertoire du patrimoine culturel du Québec du ministère de la Culture et des Communications (MCC 2018c) ;
- le Répertoire québécois des études de potentiel archéologique (Association des archéologues du Québec 2005) ;
- les divers rapports et les différentes publications disponibles pour la région.



Tableau I : Critères d'évaluation du potentiel archéologique amérindien (modification du tableau de Gauvin et Duguay 1981)

Facteurs environnementaux	Niveau de potentiel		
	Fort (A)	Moyen (B)	Faible (C)
Géographie	Plages, îles, pointes, anses, baies, points de vue dominants	Secteurs élevés et éloignés des plans d'eau	Falaises
Morpho-sédimentologie	Sable, gravier, terrains plats, terrasses marines et fluviales, eskers, moraines	Terrains moutonnés Argiles altérées Pentes moyennes	Affleurements rocheux Tourbières Pentes abruptes Terrains accidentés
Hydrographie	Hydrographie primaire Proximité des cours d'eau et lacs importants  Zone de rapides  Eau potable Confluence de cours d'eau Axe de circulation Distance de la rive = de 0 à 50 m	Hydrographie secondaire Petits cours d'eau Distance de la rive = de 50 à 100 m	Hydrographie tertiaire Marais/Tourbières Extrémité de ruisseau  Distance de la rive = 100 m et plus
Végétation	Ressources végétales comestibles Protection contre les vents du nord Exposition au vent du sud Bonne visibilité sur le territoire adjacent Bois de chauffage	Protection moyenne	Aucune protection
Faune	Proximité de lieux propices à la chasse et à la pêche	Lieux plus ou moins fréquentés par la faune	Lieux peu fréquentés par la faune
Accessibilité	Accessibilité à des territoires giboyeux Circulation facile Sentiers de portage	Difficultés d'accès selon les saisons	Accès difficile en tout temps
Géologie	Proximité d'une source de matière première		

### Le potentiel d'occupation historique

En ce qui concerne les périodes plus récentes, tant pour les Amérindiens que pour les Eurocanadiens, certains documents d'archives indiquent que le secteur à l'étude est connu dès le 16<sup>e</sup> siècle. Ce territoire commencera à être fréquenté à partir du 17<sup>e</sup> siècle par les Eurocanadiens qui s'y établiront davantage aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles.

La méthode se base sur l'analyse critique de données archivistiques, de publications à caractère historique, de cartes, de photos et de plans. L'étude vise d'abord à cerner les ensembles

archéologiques connus, puis à les évaluer sur le plan de l'importance historique et de la qualité de conservation. Des recommandations sont formulées concernant la planification ou non d'une intervention avant les travaux d'excavation. À cet effet, les trois étapes décrites ci-dessous sont considérées.

La première étape concerne l'inventaire des connaissances. Elle comprend la cueillette des informations relatives au patrimoine en général dans le but d'avoir une bonne compréhension du secteur et ainsi de définir les caractéristiques spécifiques du territoire. Les principales sources documentaires qui ont été utilisées pour l'acquisition des données et l'analyse sont les monographies, les études spécialisées en histoire et en patrimoine, de même que l'Inventaire des sites archéologiques du Québec, la Cartographie des sites et des zones d'interventions archéologiques du Québec et le Répertoire du patrimoine culturel du Québec et le Répertoire québécois des études de potentiel archéologique (Association des archéologues du Québec 2005), les études spécialisées, les cartes anciennes, les atlas, les plans d'assurances et d'arpentage, les photographies aériennes et l'iconographie ancienne. On a également tenu compte des principales perturbations du sous-sol.

La deuxième étape se rapporte à l'examen et à l'analyse des cartes anciennes. Tous les éléments qui constituent le patrimoine bâti et qui apparaissent sur les cartes doivent être pris en considération. Les éléments semblables, mais chronologiquement distincts, qui se répètent d'une carte ancienne à une autre, illustrent l'évolution de l'occupation polyphasée de la zone d'étude. Les secteurs qui ont été occupés au fil des ans sont souvent considérés comme ayant un fort potentiel archéologique historique, l'occupation de certains lieux s'étendant parfois sur plusieurs siècles. Les bâtiments isolés et les secteurs de regroupement de bâtiments rendent aussi possible l'identification des zones de potentiel. Les secteurs de regroupement permettent en plus de constater l'évolution des lieux et les répercussions des aménagements récents sur les plus anciens établissements.

La troisième étape consiste à analyser et à évaluer les éléments des plans historiques. Le potentiel correspond à la forte probabilité que des vestiges ou des sols archéologiques soient encore en place. Les zones à potentiel peuvent dépasser les limites des éléments bâtis, car elles doivent prendre en considération l'espace entourant ces éléments, soit par exemple des jardins, des cours, des latrines, des bâtiments secondaires, des niveaux d'occupation, des dépotoirs, etc.



## **2.0 LA DESCRIPTION DU SECTEUR À L'ÉTUDE**

L'objectif de ce chapitre n'est pas de décrire exhaustivement toutes les composantes physiques du secteur à l'étude, mais bien de présenter les paramètres environnementaux les plus susceptibles d'avoir agi sur la fréquentation humaine.

### **2.1 Le paysage actuel**

L'île d'Anticosti se situe dans le golfe du Saint-Laurent (figure 3). La pointe Ouest de l'île se trouve à environ 40 km de la Côte-Nord et à quelque 75 km de la Gaspésie. Le paysage varie de plat à montueux, il est parfois accidenté le long de certains rivages surtout sur la rive nord. Les plus basses terres sont baignées par les marées, tandis que les plus élevées culminent à près de 300 m au-dessus du niveau actuel moyen de la mer (ANMM). On y distingue trois ensembles physiographiques : les basses terres de l'Ouest, les hautes terres centrales et les basses terres de l'Est (Roberge 1996).

#### **2.1.1 La géologie et les sources de matières premières**

La structure de ce paysage est directement influencée par son histoire géologique. Les cartes du système d'information géomineire du Québec (SIGEOM 12E, 12F et 22H) ont été utilisées pour décrire la roche en place. Il en va de même pour les travaux du ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles (EXAMINE).

Le socle rocheux date l'Ordovicien supérieur et du Silurien inférieur. Deux Formations sont associées à la première période (Vauréal et Ellis Bay), tandis que cinq le sont à la seconde (Bec-Scie, Merrimack, Gun River, Jupiter, Chicotte) (figure 4).

Bien que plusieurs Formations soient présentes, toutes se composent de pierres tendres, à savoir : des calcaires, des calcarénites, des mudstones et des shales. En général, ces matériaux sont de peu d'utilité pour les artisans amérindiens tailleurs de pierre qui préfèrent celles qui sont plus siliceuses afin de produire leurs pointes, couteaux, grattoirs, etc.

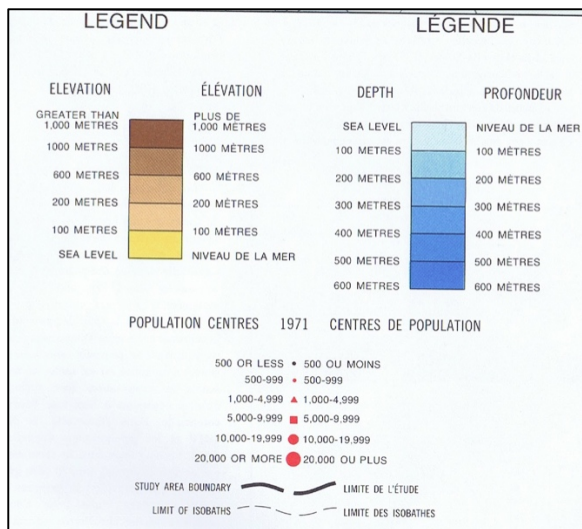
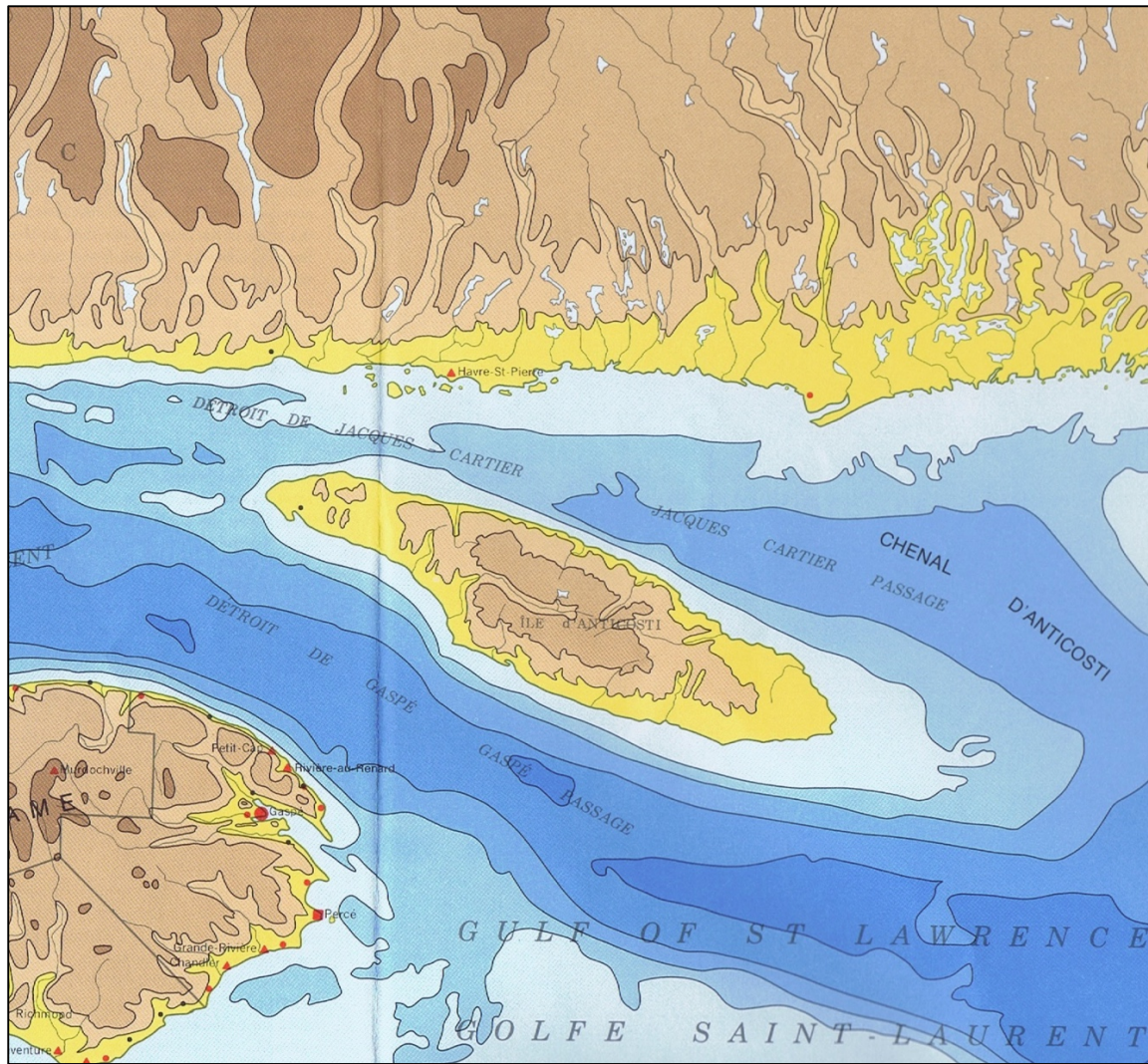


Figure 3. Physiographie du golfe du Saint-Laurent (Simpson 1973)







Cela ne veut pas dire que ces pierres n'étaient pas utilisées, bien au contraire. Il est notoire qu'elles servaient à fabriquer des outils polis, comme des polissoirs, des ulus, des haches, etc. On sait aussi qu'à l'occasion le calcaire peut être suffisamment dense pour être taillé par percussion. Cela étant dit, les informations relatives à une exploitation par les Amérindiens de ces matériaux sur l'île d'Anticosti sont rares sinon absentes.

Les matériaux lithiques présents dans le secteur pouvaient également être d'une certaine utilité pour les chasseurs-cueilleurs (pierres de charge pour les tentes, les canots, pierres de foyer, etc.), mais comme ils ne se démarquent pas par rapport à l'offre régionale, il est peu probable que l'on parcourait spécifiquement ce territoire afin de s'en procurer.

Cela étant dit, dès 1857, on mentionne la présence, en abondance, de quartz très fins accessibles à partir de la plage de la pointe Cormorant jusqu'à la rivière du Pavillon, soit au Sud-Est. Le quartz est un matériau recherché par les tailleurs de pierre amérindiens. Il est donc possible qu'ils aient eu recours à ce matériau lors de leur séjour sur l'île.

Pour les Eurocanadiens, le calcaire est un matériau recherché, notamment pour la construction d'édifices ou encore pour la production de chaux. D'ailleurs, on sait que les pierres d'Anticosti ont été utilisées, entre autres, pour la construction des phares de la pointe du Sud-Ouest, de la pointe Heath (Richardson 1857) et celui du Bic et pour produire de la chaux, comme à Baie-Sainte-Claire.

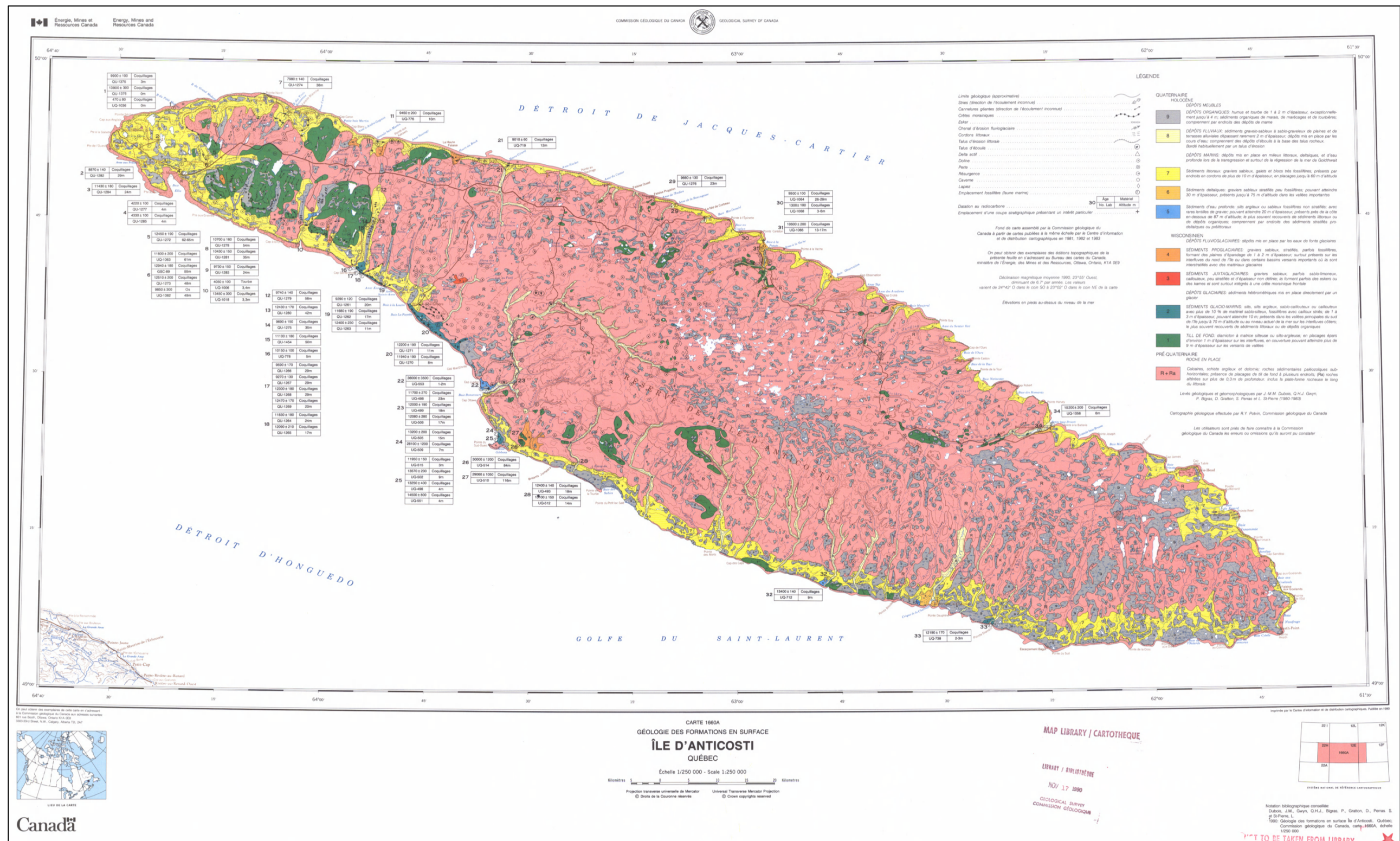
#### 2.1.2 Les dépôts de surface

Les données relatives aux sols et à leur habitabilité ont été tirées des travaux de la Commission géologique du Canada (Dubois et coll., 1990) et de ceux du ministère du Développement durable, Environnement et Lutte contre les changements climatiques (Roberge 1996).

Les matériaux meubles de surface sont généralement rares sur l'île d'Anticosti (figure 5). À l'exception des rivages, la roche mère affleure ou encore elle n'est recouverte que d'une











mince couche de till (farine de roches et galets de dimensions variées). Comme les sédiments de surface sont rares, de vastes dépressions rocheuses ont été envahies par des dépôts organiques (marais, marécages, tourbières). Ces derniers abondent à la grandeur de l'île, mais ils sont surtout nombreux dans sa partie centrale et sur son versant Sud et Sud-Est.

La dernière glaciation a laissé quelques traces sur l'île d'Anticosti, mais les matériaux liés directement au passage des glaciers, comme les tills, sont relativement peu abondants, sauf dans la partie Ouest.

En ce qui concerne les matériaux qui illustrent la fonte du glacier, ils sont encore plus rares. Les dépôts juxtaglaciaires (graviers sablo-limoneux et caillouteux) ne sont présents qu'à la hauteur de la rivière au Fusil (nord-ouest de la Jupiter), alors que les dépôts pro-glaciaires (graviers sableux) se concentrent principalement à l'embouchure des rivières sur la rive Nord.

Tel que mentionné précédemment, les sommets les plus élevés de l'île d'Anticosti s'élèvent à environ 300 m ANMM. Ce qui revient à dire qu'une partie de l'île a été envahie par les eaux de la mer postglaciaire de Goldthwait. Il sera question plus loin des événements postglaciaires, mais ce qu'il faut retenir à cette étape-ci c'est que des dépôts marins couvrent une bonne partie du trait littoral de l'île, certains s'étendant même à l'intérieur des terres dans la partie Ouest. Ces dépôts se composent principalement de graviers sableux et ils se présentent sous la forme de terrasses fluvio-marines, prenant parfois l'aspect de paliers successifs.

Aujourd'hui, les sols de la moitié Ouest de l'île correspondent principalement à des brunisols, à des régosols ou à des podzols alors qu'à l'Est, les sols organiques prédominent (Dubois 1996).

En ce qui concerne l'habitabilité de ces dépôts, ce sont principalement ceux d'origine marine (littoral) qui sont les plus susceptibles d'avoir été occupés parce qu'ils sont habituellement peu pierreux et bien drainés. Cela étant dit, on peut également installer des

campements sur des tills et certains dépôts fluviaux et fluvio-marins, lorsque ces derniers ne sont pas trop rocheux.

Il est certain que les sols de la partie centrale de l'île se prêtent mal à l'agriculture puisqu'ils sont plutôt rocheux et mal drainés. Par contre, pour ce qui est du littoral, la culture du sol est possible. Plusieurs mentions historiques font état de la présence de terres cultivées à Anticosti dès le 17<sup>e</sup> siècle, notamment par Jolliet (Delanglez 1948 : 189). Par la suite, du milieu du 19<sup>e</sup> au début du 20<sup>e</sup> siècle, plusieurs explorateurs, entre autres des géologues et des arpenteurs, feront état de la présence de jardins et de terrains cultivés (pois, patates, plantes fourragères, etc.) dans les villages ou près des phares. D'ailleurs, quatre établissements agricoles feront partie des installations de Menier à Anticosti au début du 20<sup>e</sup> siècle.

#### 2.1.3 L'hydrographie et la faune aquatique

L'île d'Anticosti se trouve dans le golfe du Saint-Laurent. Le niveau de la mer y est soumis à une marée semi-diurne, c'est-à-dire que l'on y retrouve deux hautes mers et deux basses mers pour chaque jour lunaire. Le marnage de ces marées est relativement faible, il oscille entre 2 et 3 m.

La mer tempère les conditions climatiques qui règnent sur le littoral ; par conséquent, les écarts de température entre les saisons sont moins importants que ceux enregistrés sur le continent. Ainsi, les étés y sont un peu plus froids et les hivers un peu plus chauds.

On compte une centaine de bassins versants sur l'île. Pour la plupart, les rivières drainent le plateau central de l'île. La vaste majorité de ces bassins sont de petites superficies puisqu'ils occupent moins de 200 km<sup>2</sup> (Pelletier et Hébert 2015).

Les rivières d'Anticosti ne sont pas vraiment navigables sur de grandes distances puisque leurs cours sont ponctués de multiples chutes et rapides. On remarque que pour la portion Ouest de l'île, les rivières la traversent presque de part en part. Pour la section Est, les rivières sont très encaissées et forment un réseau dendritique.

On dénombre près de 120 plans d'eau sur l'île (Boisclair 2004). Dans la plupart des cas, ces lacs sont de petites superficies, c'est-à-dire qu'ils occupent moins de 10 hectares chacun. Deux lacs se distinguent des autres, les lacs Létourneau et Louise. Les niveaux de 21 des 43 plus grands lacs varient énormément selon les saisons, certains perdant de 40 à 60 % de leur superficie en période sèche.

En fait, la plupart des lacs localisés près du fleuve correspondent davantage à des lagunes. C'est l'accumulation de dépôts à l'exutoire des rivières qui parce qu'ils bloquent l'écoulement naturel des eaux, permettent la formation de ces lacs. Après la fonte des neiges, leur niveau baisse considérablement. Par ailleurs, plusieurs de ces lacs ne sont pas profonds parce qu'ils ont été creusés par l'érosion du calcaire (formation karstique). Cet état de fait sera mis à profit à Baie-Sainte-Claire et à Port-Menier où les lacs seront facilement drainés, ce qui a permis de dégager de vastes surfaces de sédiments propices à l'agriculture.

Les eaux de ces rivières sont riches en poissons, notamment en saumons et en truites. Les ressources du littoral sont tout aussi, sinon encore plus riches. On peut y capturer des poissons, comme la morue, le maquereau et le hareng, des crustacés comme le homard, des phoques, des anguilles et des canards.

#### 2.1.4 La végétation et la faune terrestre

Le secteur à l'étude occupe une zone biologique de type boréal. On y trouve des forêts appartenant au domaine de la sapinière à bouleau jaune (Boisclair 2004). Les forêts de sapins et d'épinettes blanches prédominent le long de la façade maritime. Celles d'épinettes noires, d'épinettes blanches et de sapins occupent principalement les parties Ouest, Nord et Est. Finalement, les tourbières se concentrent au Sud et au centre de l'île.

Ce type d'environnement offre une gamme variée de produits qui vont des matériaux de construction au bois de chauffage et qui comprennent diverses espèces comestibles. Ainsi, tant les Amérindiens que les Eurocanadiens étaient en mesure d'y trouver de quoi satisfaire la majorité de leurs besoins.

Ce genre de végétation attire un certain nombre d'animaux, mais le caractère isolé de l'île fait en sorte que la diversité animale y est réduite. Il semble qu'il n'y avait que six espèces de mammifères terrestres au 19<sup>e</sup> siècle. La plupart sont de petites tailles (comme la martre d'Amérique, maintenant éteinte). Pendant longtemps, l'île était reconnue pour sa population d'ours, mais aucun n'a été observé depuis 1996. Il faut dire que Menier a modifié le bestiaire terrestre de l'île. Il a tenté l'introduction de plusieurs espèces (faisan, renard, caribou, etc.) afin de transformer l'île en paradis pour les chasseurs. Finalement, aucune de ces espèces ne s'adaptera à l'île, sauf le chevreuil qui a rapidement envahi tout le territoire.

## **2.2 Les principales phases de la mise en place du paysage actuel**

Le Quaternaire, la plus récente des périodes géologiques (début il y a 1,6 million d'années), se distingue par un refroidissement généralisé de la planète. Au cours de cette période, plusieurs glaciers continentaux se sont formés, puis ont fondu. La dernière glaciation, la Wisconsinienne, a débuté il y a environ 100 000 ans. Elle a atteint son apogée de 25 000 à 20 000 ans avant aujourd'hui. À ce moment-là, tout le Québec était recouvert par plus d'un kilomètre de glace. Un réchauffement graduel du climat provoqua la fonte des glaciers. C'est ainsi qu'il y a environ 13 000 ans, la frange sud du Québec, près de la frontière américaine, le littoral du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie et presque tout l'estuaire du Saint-Laurent étaient libres de la gangue glaciaire qui les emprisonnait depuis plusieurs milliers d'années (Fulton et Andrews 1987) (figure 6).

Les rives de l'île d'Anticosti sont alors déglacées et colonisées par une toundra herbeuse. Le niveau marin maximal est alors de 80 - 85 m ANMM (figure 7). Par la suite, les oscillations dans la masse des glaciers et dans le volume des mers ont fait en sorte que cette situation restera sensiblement la même pendant 1 000 ans. L'île apparaît alors inhabitable.

Vers 12 000 ans AA<sup>1</sup>, le glacier qui recouvrait le plateau central de l'île a fondu, mais ceux de la Gaspésie et de la Côte-Nord sont toujours présents. Bien que des Amérindiens aient commencé à fréquenter le sud du Québec et les Maritimes à cette époque, il est peu probable qu'ils se soient rendus à l'île, cette dernière demeurant relativement isolée entre deux masses glaciaires.

Vers 10 000 ans AA, tant le littoral de la Côte-Nord que celui de la Gaspésie sont déglacés. La toundra herbacée a fait place à une toundra arbustive ou forestière, ce qui revient à dire que les Amérindiens peuvent recueillir suffisamment de matière ligneuse pour entretenir des feux (figures 6 et 7). La régression marine est alors rapide, quelques terrasses se mettent en place (70, 60, 40 et 30 m ANMM), mais elles sont plutôt discontinues. Des Amérindiens vivent alors en Haute et en Basse-Côte-Nord, ainsi qu'en Gaspésie.

---

<sup>1</sup> AA : avant aujourd'hui, par convention avant 1950.

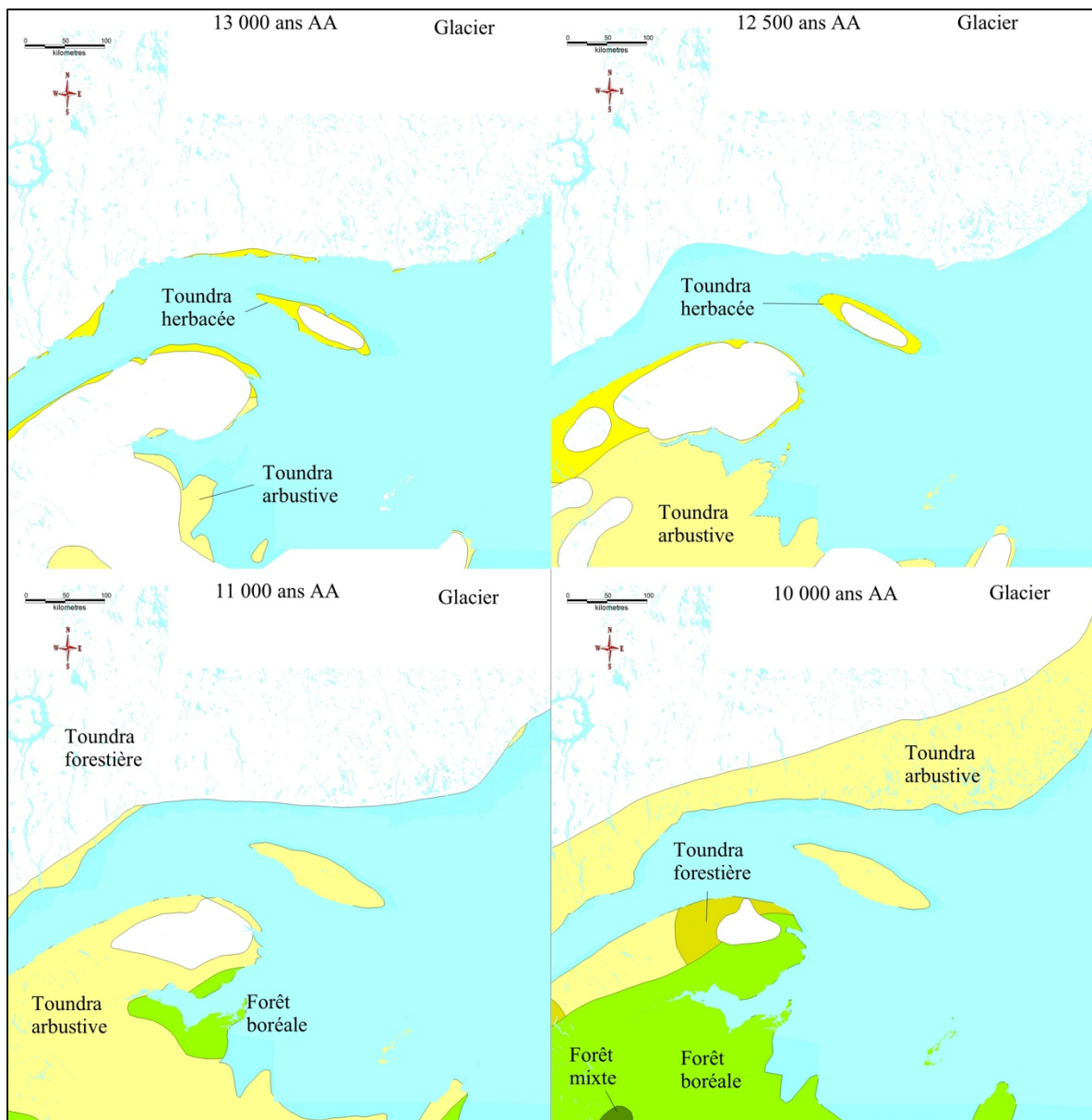


Figure 6. Principales étapes de la déglaciation et de la colonisation végétale de la région à l'étude (Dyke et coll. 2004) (1/2)

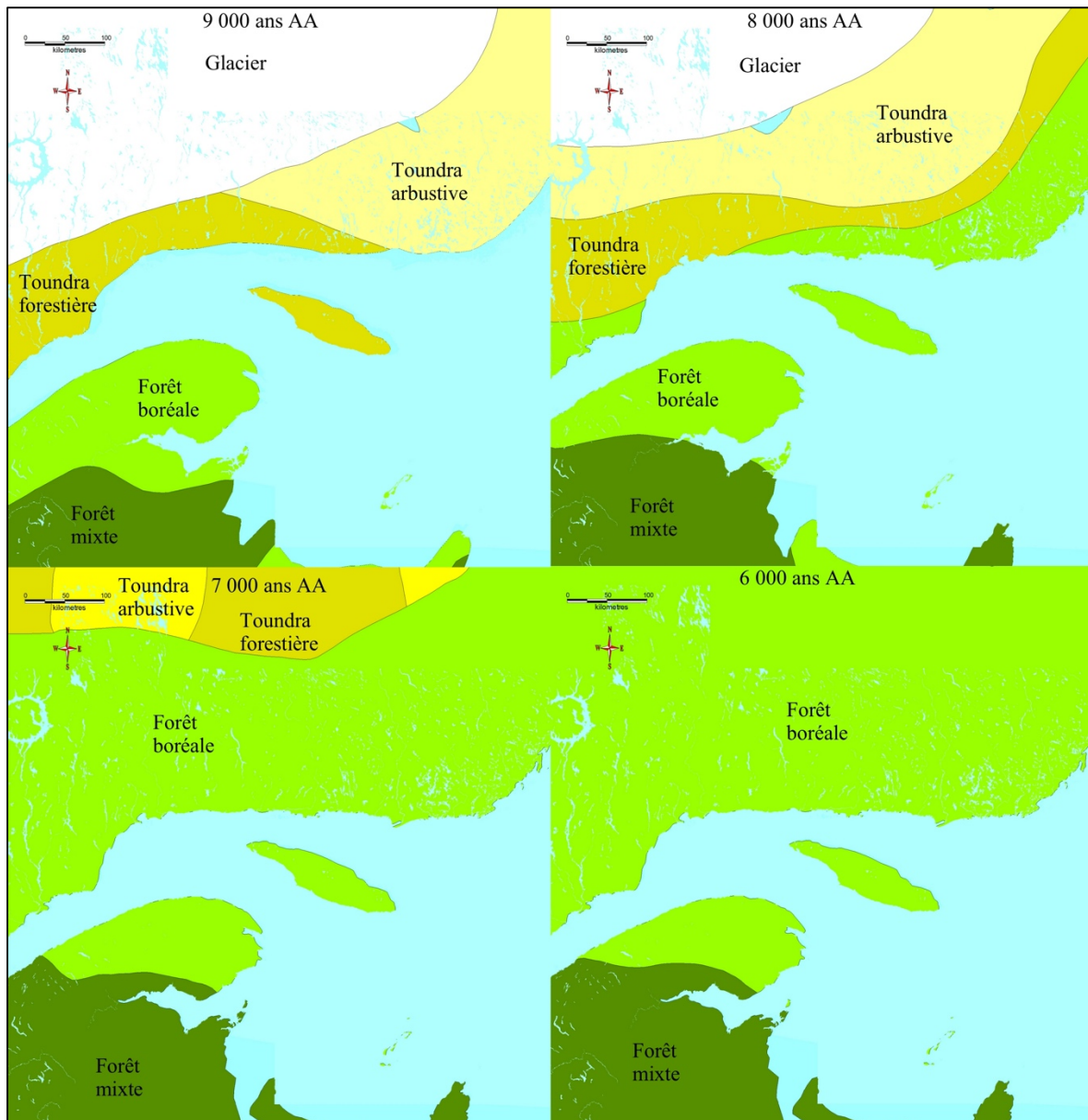


Figure 6. Principales étapes de la déglaciation et de la colonisation végétale de la région à l'étude (Dyke et coll. 2004) (2/2)

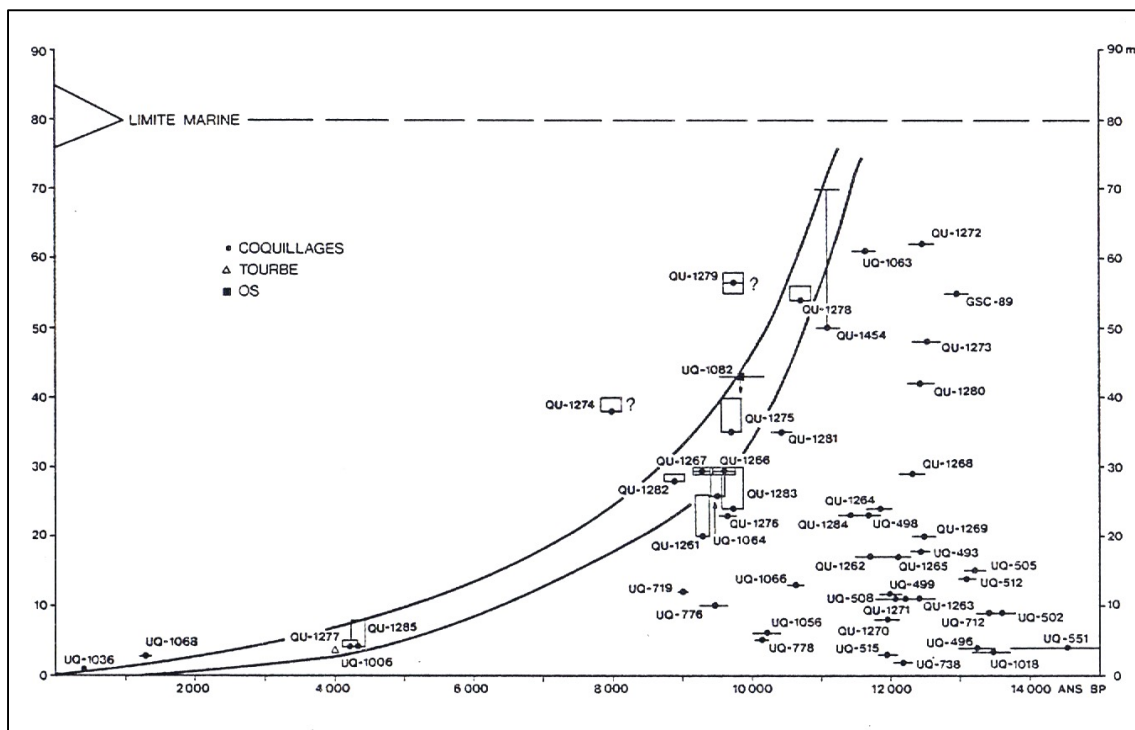


Figure 7. Courbes d'émersion des terres pour l'île d'Anticosti (Bigras et Dubois 1987)

À partir de 9 000 – 8 000 ans AA, la transgression marine ralentie quelque peu et de longues terrasses se mettent en place tout autour de l'île. La toundra forestière s'installe, mais elle est rapidement remplacée par la forêt boréale. Le trait de côte est alors plus échancré que l'actuel, surtout en rive sud (figure 8). Des Amérindiens fréquentent alors régulièrement la Côte-Nord et la Gaspésie. Il est possible qu'ils aient alors tenté de traverser pour explorer l'île d'Anticosti.

Il semble que le climat ait été plus chaud et plus sec de 7 500 à 6 000 ans AA, ce qui aurait facilité et accéléré la migration des types écoforestiers vers le Nord. Au cours de cet épisode plus sec, l'apport en eau des lacs et des rivières du Nord-Est américain diminue. Conséquemment, leur niveau aurait été plus bas que celui observé aujourd'hui (Hétu 2008).

De 6 000 à 3 000 ans AA, une température plus humide et plus tempérée a permis à la forêt d'atteindre sa limite nordique maximale. Le couvert forestier s'est graduellement clairsemé, s'approchant ainsi de son apparence actuelle. À partir de 3 000 ans AA et jusqu'à maintenant, le climat se caractérise par une alternance d'épisodes plus chauds ou plus



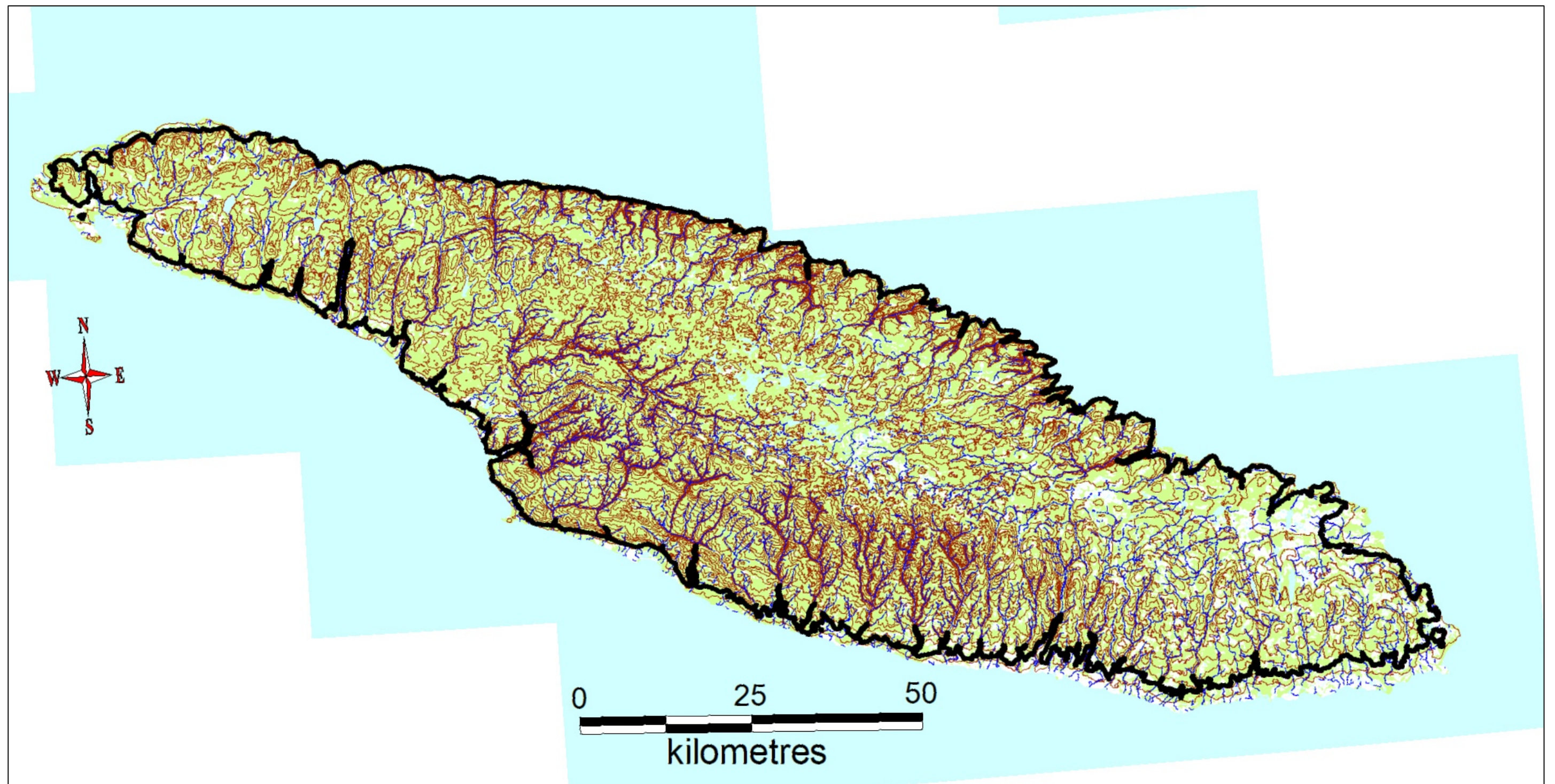


Figure 8. Configuration du littoral de l'île d'Anticosti il y a environ 9 000 ans (trait noir) (30 m ANMM)



froids, plus secs ou plus humides, des conditions climatiques qui peuvent agir sur la hauteur des plans d'eau et sur la répartition des principales espèces animales.

Dans l'état actuel des connaissances, il est considéré que le secteur à l'étude devient habitable vers 10 000 ans AA. Toutefois, les conditions apparaissent plus optimales à la présence humaine à partir de 9 000 ans AA. Si tel est le cas, les sites les plus anciens de l'île devraient se trouver sur des terrasses marines hautes de 20 à 30 m ANMM (figure 8).

### **3.0 LA CHRONOLOGIE DE L'OCCUPATION HUMAINE**

Les archéologues du Nord-Est américain divisent l'histoire amérindienne en quatre grandes périodes : la Paléoindienne, l'Archaïque, la Sylvicole et l'Historique. Ces périodes se distinguent les unes des autres par des caractéristiques matérielles, comme la présence ou l'absence de poterie, l'identification d'un type particulier d'outil ou d'une technologie de taille, ou encore par des vestiges qui témoignent de la pratique d'activités socioéconomiques diverses liées, par exemple, aux modes d'établissement, de subsistance et de déplacement.

La reconstitution de l'histoire amérindienne, surtout pour la période préhistorique, est une démarche évolutive qui peut constamment changer selon l'avancement des connaissances. Pour la majorité des périodes, les connaissances apportées par le secteur à l'étude demeurent limitées. Afin de mieux comprendre ces phases, il importe de se référer à un cadre géographique plus vaste qui s'étend parfois à la grandeur du Québec.

Pour ce qui est de la période historique, on la divise également en quatre ères : les explorateurs (1500-1608), le Régime français (1608-1760), le Régime anglais (1760-1867) et la Confédération canadienne (1867 et plus).

#### **3.1 La période préhistorique (de 12 500 ans<sup>2</sup> AA à 1534 AD)**

Tandis que des glaciers recouvrent encore une grande partie du Canada, des groupes d'Autochtones franchissent à pied le détroit de Béring, qui est alors émergé à cause d'une baisse mondiale du niveau des mers, et ils s'installent en Alaska et au Yukon. Peu après, la fonte des Inlandsis de la cordillère et laurentidien dégage un corridor terrestre qui relie l'Alaska au centre des États-Unis. Certains groupes emprunteront alors ce corridor pour coloniser le centre de l'Amérique du Nord.

Ce scénario, qui demeure le plus évoqué, est aujourd'hui remis en partie en question par certains archéologues. En effet, ceux-ci se demandent si quelques groupes d'Amérindiens n'auraient pas plutôt longé les côtes de la Béringie, en utilisant certaines formes

---

<sup>2</sup> Dates non étalonnées.

d'embarcations, pour ainsi aboutir en Alaska, en Colombie-Britannique et dans les États du Nord-Ouest américain.

Quoi qu'il en soit, vers 12 500 ans AA, ces Amérindiens, que l'on appelle Paléoindiens, occupent le sud-ouest du Canada et tout le sud des États-Unis. Au fur et à mesure que la fonte des glaciers libère de nouveaux territoires septentrionaux et que ceux-ci deviennent habitables, les Paléoindiens s'y installent. C'est ainsi qu'on les trouve en Ontario, en Nouvelle-Angleterre et dans les provinces maritimes canadiennes vers 11 500 à 10 000 ans AA (Ellis et Deller 1990).

### 3.1.1 Le Paléoindien ancien (de 11 500 à 10 000 ans AA)

Même si les preuves d'une présence amérindienne aussi ancienne s'accumulent en Ontario et dans les États de la Nouvelle-Angleterre, elles demeurent encore relativement rares au Québec. En fait, pour l'instant, des traces n'ont été trouvées que dans la région du lac Mégantic. C'est ainsi qu'il y a environ 11 000 ans AA, des Amérindiens se sont installés sur une pointe de terre composée de matériaux fins qui sépare deux lacs (Chapdelaine 2004, Chapdelaine et coll. 2007). On a trouvé sur ce site des artefacts qui permettent d'associer cette occupation à la phase médiane du Paléoindien ancien (Michaud-Neponset/Parkhill). Les interprétations préliminaires relient ce site à d'autres, localisés dans les États limitrophes de la Nouvelle-Angleterre. Ainsi, ces Amérindiens seraient arrivés au Québec par la voie terrestre en franchissant les cols appalachiens.

D'autres sites, cette fois situés dans la région de Québec, datent de la phase finale de cette période (10 500 - 10 200 ans AA, Pintal 2002, 2012). Ainsi, des groupes affiliés à l'aire culturelle Cormier-Nicholas y ont été identifiés (Pintal 2012). Ces sites se distinguent, entre autres choses, par la présence de pointes foliacées ou triangulaires à base concave, oblique ou rectiligne. À l'occasion, de petites cannelures ou des enlèvements perpendiculaires sont visibles à la base. Plusieurs sites ont été découverts dans cette région et leur localisation en bordure du fleuve semble indiquer que les groupes qui les ont occupés accordaient une place aux ressources du littoral.

Des sites de cette période ont été trouvés dans les États de la Nouvelle-Angleterre (Bradley et coll. 2008). Des établissements contemporains ont également été identifiés dans les provinces maritimes, notamment à Tracadie au Nouveau-Brunswick (Bonnichsen et coll. 1991). Pour l'instant, il est considéré que ces derniers artefacts réfèrent à des établissements isolés, de très courtes durées. À ce jour, aucun site de cette période n'a été mis au jour en Côte-Nord ou en Gaspésie.

### 3.1.2 Le Paléoindien récent (de 10 000 à 8 000 ans AA)

De nombreux sites du Paléoindien récent ont été localisés au Québec. Qui plus est, il semble même que plusieurs cultures archéologiques sont présentes à cette époque, ce qui suggère l'apparition d'une certaine diversité culturelle.

Certains établissements indiquent la présence de groupes produisant des pièces lancéolées à retouches parallèles (Plano ou Sainte-Anne/Varney). Ces sites sont répartis plus particulièrement en Outaouais (Wright 1982), en Estrie (Chapdelaine 2004 ; Graillon 2011) et dans la région de Québec (Laliberté 1992 ; Pintal 2012), mais surtout au Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie (Benmouyal 1987 ; Chalifoux 1999 ; Chapdelaine 1994 ; LaSalle et Chapdelaine 1990 ; Pintal 2006). La présence de sites datant de cette période a également été rapportée en Ontario (Ellis et Deller 1990), dans les États de la Nouvelle-Angleterre (Bradley et coll. 2008) et dans les Maritimes (Deal 2006). Ce type de site n'a pas encore été formellement identifié en Côte-Nord.

Une analyse des différentes formes des pointes de projectile du Nord-Est américain a permis d'y reconnaître la présence du style Agate Basin-Hell Gap (Bradley et coll. 2008). Au Québec, des pointes similaires sont présentes en Estrie (Chapdelaine 2004) et en Gaspésie (Chalifoux 1999, Dumais 2000, Pintal 2006 a). Il est maintenant considéré que certaines des pointes losangiques découvertes à l'embouchure du Saguenay (Archambault 1995a, 1995b, 1998) et en Basse-Côte-Nord (Pintal 1998) relèvent de cette période. En Basse-Côte-Nord, ces pointes sont associées à l'intervalle 9 000 à 8 500 ans AA, alors qu'ailleurs dans le Nord-Est il est considéré qu'elles relèvent de l'intervalle 10 500 à 9 500 ans AA.

### 3.1.3 L'Archaïque ancien (10 000 à 8 000 ans AA)

Le concept d'Archaïque couvre une période si vaste (10 000 à 3 000 ans AA) qu'il est déraisonnable de croire qu'une seule culture y soit associée. D'ailleurs, la multitude et la variabilité des assemblages matériels que l'on associe à cette période témoignent de multiples trajets culturels. Afin de mieux décrire toute cette variabilité, les archéologues subdivisent habituellement l'Archaïque en trois épisodes : ancien (10 000 à 8 000 ans AA), moyen (8 000 à 6 000 ans AA) et récent (6 000 à 3 000 ans AA).

Au cours de l'Archaïque, et tel que décrit précédemment, le contexte environnemental du Québec change radicalement. De plus en plus chaud jusque vers 6 000 ans AA, le climat se refroidit par la suite et il devient plus humide. Avec la fonte du glacier qui se poursuit jusque vers 7 000 ans AA au centre du Québec, les populations coloniseront des territoires de plus en plus vastes et vers 3 500 ans AA le Québec aura été en grande partie exploré.

Parallèlement à cette expansion territoriale, un processus d'identification culturelle semble s'installer. Ainsi, on observe, au fil des siècles et des millénaires, que des groupes spécifiques exploitent des environnements de plus en plus particuliers. On parle d'un Archaïque maritime dans le golfe du Saint-Laurent, d'un Archaïque laurentien dans la vallée du Saint-Laurent, d'un Archaïque du Bouclier dans le Subarctique ou encore d'une tradition de la Gaspésie pour la péninsule éponyme.

En général, les sites archéologiques de ces diverses traditions culturelles se retrouvent dans les environnements suivants : le long du fleuve Saint-Laurent, à proximité de sources d'eau douce ; le long des voies majeures de circulation, comme les grandes rivières ; et aussi le long des voies secondaires, les rivières plus petites, tributaires des premières. Les sites sont également abondants à proximité des vastes plans d'eau, comme les lacs. La diversité des espèces chassées au cours de cette période, du caribou forestier à la petite baleine, de la tortue au castor, etc. témoigne de modes de vie qui tiennent compte de toute la mosaïque environnementale du Québec. Sous-jacent à ces modes de vie dits « archaïques » s'exprime toute une diversité culturelle que les archéologues ont encore de la difficulté à faire ressortir.



Curieusement, alors que les données relatives à l'occupation paléoindienne s'accumulent au Québec, celles relatives à l'Archaïque ancien demeurent rares. Les raisons sous-jacentes à ce phénomène relèvent probablement des difficultés qu'éprouvent les archéologues à clairement distinguer les assemblages de cette période.

Au cours des dernières années, quelques sites de l'Archaïque ancien ont pu être associés à l'intervalle 10 000 à 8 000 ans AA au Québec. Ces derniers sont principalement localisés dans la région de Québec (Laliberté 1992, Pintal 2012), au lac Mégantic (Chapdelaine 2004), à Squatec (Dumais et Rousseau 2002) et en Basse-Côte-Nord (Pintal 2012).

Une autre tradition technologique semble être associée à cette période, celle qui livre des pointes triangulaires à base concave sans cannelure, mais à amincissement basal (Keenlyside 1985, 1991). Des pièces similaires ont été trouvées aux Îles-de-la-Madeleine (McCaffrey 1986) et en Basse-Côte-Nord (Pintal 1998). Pour l'instant, ces pointes ne se trouvent que le long du littoral Atlantique.

#### 3.1.4 L'Archaïque moyen (8 000 à 6 000 ans AA)

Si les informations sont rares en ce qui concerne l'Archaïque ancien au Québec, elles sont à peine plus abondantes pour l'Archaïque moyen (de 8 000 à 6 000 ans AA). La rareté de ces sites au Québec en général ne signifie pas qu'il en va ainsi dans toutes les régions. En fait, il est fort probable que toute la vallée du Saint-Laurent, de l'Outaouais à la Gaspésie incluant le sud de l'Abitibi, soit fréquentée. Toutefois, très peu des sites de cette période ont été datés au <sup>14</sup>C. C'est ainsi que les chercheurs supposent, en comparant la forme des outils mis au jour au Québec avec celle de ceux recueillis en Ontario ou en Nouvelle-Angleterre, que les sites de la province sont contemporains de ceux trouvés dans ces régions limitrophes. Même sur cette base, les sites de l'Archaïque moyen demeurent rares au sud et à l'ouest du Québec, les plus nombreux étant en Estrie (Graillon 1997).

La situation est différente en Haute-Côte-Nord, notamment à l'embouchure du Saguenay (Plourde 2003), à Baie-Comeau (Pintal 2001) et en Basse-Côte-Nord (Pintal 1998). Là, plus particulièrement en Basse-Côte-Nord, plusieurs emplacements ont été mis au jour et datés



du début de l'Archaïque moyen (de 8 000 à 7 000 ans AA). Les données de la Côte-Nord, de même que celles de l'Estrie, semblent indiquer que ces groupes amérindiens participent d'une aire culturelle qui a pour centre les États du Nord-Est américain (Neville/Stark/Morrow Mountain, pointes à pédoncule plus ou moins long). Pour ce qui est de la Gaspésie, les données demeurent rares.

### 3.1.5 L'Archaïque récent (6 000 à 3 000 ans AA)

À partir de cette période, mais surtout à partir de 5 000 ans AA, à peu près tout le Québec est occupé et cette présence amérindienne n'ira qu'en s'accroissant. Les sites archéologiques sont nombreux et on en trouve dans toutes les régions du Québec. Qui plus est, les sites ne sont plus limités aux bordures du réseau hydrographique principal, ils sont maintenant abondants le long des rives du réseau hydrographique secondaire.

Il est toujours considéré que les Amérindiens de cette période sont d'abord et avant tout des chasseurs-cueilleurs-pêcheurs qui se déplacent régulièrement sur un territoire plus ou moins bien défini selon les périodes. L'exploitation des principales ressources biologiques est de mise bien que l'on ne néglige aucune espèce comestible.

À partir de l'Archaïque récent, il est considéré que les Amérindiens prélèvent davantage de ressources de leur territoire de prédilection et, parmi celles-ci, le poisson et le phoque apparaissent particulièrement prisés. Cette tendance serait annonciatrice d'un nouveau mode de vie qui prévaudra davantage dans les prochains siècles. Le long du littoral du Saint-Laurent, les sites de cette période sont relativement abondants et certains sont vastes et complexes. Les données archéologiques en provenance d'Anticosti indiquent que les plus vieux sites connus datent de la fin de cette période (+/- 3 500 ans AA).

Il semble que les Amérindiens ont continué à fréquenter l'île d'Anticosti par la suite, mais la rareté des données ne permet pas de proposer un cadre chronologique précis. Il sera ici fait référence au cadre d'occupation de la Côte-Nord et de la Gaspésie en considérant que l'un ou l'autre des groupes ayant occupé ces territoires a pu, à un moment ou à un autre, exploiter les ressources naturelles de l'île d'Anticosti.

### 3.1.6 Le Sylvicole inférieur (de 3 000 à 2 400 ans AA)

Les Amérindiens qui fréquentent la Côte-Nord et la Gaspésie de 3 000 à 2 500 ans AA disposent d'une gamme très variée de matières premières lithiques qui proviennent de régions parfois éloignées (Gaspésie, Labrador, Terre-Neuve, états du Nord-Est américain). Avec cette grande variété de matériaux, ils ont fabriqué des outils tels des pointes de trait à encoches latérales à base convexe ou rectiligne, des couteaux foliacés, des poinçons et des forets-alésoirs ainsi que des herminettes en pierre polie. Ils ont également utilisé des grattoirs, des racloirs, des coins et des pièces esquillées. Leurs sites se caractérisaient parfois par l'aménagement de vastes campements.

Même si ces groupes employaient des matériaux locaux pour fabriquer leurs outils et que leur mode de subsistance reposait sur une exploitation étendue des ressources locales, leur culture matérielle témoigne aussi de l'arrivée d'influences culturelles en provenance de la vallée du Saint-Laurent (Meadowood [pointe à base carrée ou convexe] et Middlesex [pointe à petit pédoncule arrondi]). Aucun site de cette période n'a été identifié sur l'île, aucune céramique amérindienne n'a été trouvée sur l'île jusqu'à présent.

### 3.1.7 Le Sylvicole moyen (de 2 400 à 1 000 ans AA)

Dans l'état actuel des connaissances, on divise le Sylvicole moyen en deux phases : l'ancien (de 2 400 à 1 500 ans AA) et le récent (de 1 500 à 1 000 ans AA). On distingue ces deux phases sur la base de l'apparence esthétique et des techniques de fabrication des vases (Gates Saint-Pierre, 2010). Ceux du Sylvicole moyen ancien sont pour la plupart décorés à l'aide d'empreintes ondulantes repoussées (Laurel) ou basculées (Saugéen, Pointe Péninsule), tandis que ceux du Sylvicole moyen récent sont ornés d'empreintes dentelées ou à la cordelette plutôt sigillées. Les vases du Sylvicole moyen ancien s'apparentent à ceux du Sylvicole ancien en ce sens qu'ils sont plutôt fuselés. Plus tard, la forme des vases est devenue plus globulaire, le col plus étranglé et de courts parements distinguent la partie supérieure.

Par rapport à la céramique du Sylvicole ancien (Vinette), qui demeure rare au Québec et qui se concentre dans sa portion sud-ouest, les vases du Sylvicole moyen ancien sont relativement abondants et on en trouve en maints endroits, de l'Abitibi à la Haute-Côte-Nord (tout le long du

littoral de Tadoussac à Baie-Comeau) et de l'Outaouais à la Gaspésie. Les motifs des vases du Sylvicole moyen ancien sont relativement similaires quels que soient les lieux où ils ont été mis au jour. Malgré ces similarités, les archéologues distinguent les vases du sud du Québec (vallée du Saint-Laurent–Gaspésie–Côte-Nord [de Tadoussac à Kegaska] = Pointe Péninsule) de ceux du nord (Abitibi = Laurel). Ces territoires de répartition ne sont pas exclusifs car de nombreux chevauchements ont été notés, notamment au Lac-Saint-Jean (Moreau et coll. 1991) et dans la région de Montréal (Clermont et Chapdelaine 1982).

À l'embouchure du Saguenay, les archéologues ont de la difficulté à préciser l'ascendance culturelle des gens qui utilisaient ces céramiques ; certains sites signalent une sphère interactive tournée vers le Moyen-Nord, tandis que d'autres pointent vers l'estuaire jusqu'à Québec (Plourde 2003).

À cette époque, la céramique est également présente à Baie-Comeau et elle circule jusqu'à Blanc-Sablon et même Terre-Neuve, ce qui semble indiquer qu'il s'agit, entre autres, d'un produit d'échanges et de partage, ou même, dans certains cas, qu'elle est faite localement. À partir de cette époque, les sites amérindiens sont nombreux et vastes, ils témoignent d'un usage régulier du littoral. Certains des sites trouvés sur l'île d'Anticosti présentent des similarités avec les assemblages de la Côte-Nord et de la Gaspésie.

#### 3.1.8 Le Sylvicole supérieur (de 1000 à 400 ans AA)

Les données archéologiques suggèrent que les Amérindiens fréquentent assidûment l'est du Québec à partir de l'an 1000 et même un peu avant. Les sites sont nombreux et complexes et ils semblent témoigner d'une exploitation intensive des lieux. Les matières premières lithiques exploitées varient considérablement, que ce soit le quartzite du Labrador, celui de Mistassini ou divers cherts de Mingan et de la Gaspésie. Il n'est pas rare de trouver des tessons de poterie sur la Côte-Nord, bien que la céramique ne soit pas aussi abondante que dans les campements découverts en aval de la vallée du Saint-Laurent.

Les pointes sont, en général, petites et unifaciales à l'occasion. Les couteaux sont habituellement foliacés, asymétriques et à base carrée ; ils sont parfois taillés à même des éclats. Ces artefacts se distribuent autour de foyers, souvent allongés et composés de pierres altérées par le feu, d'os calcinés et de charbons de bois. De plus, on note à l'occasion la

présence d'habitations allongées, de type multifamilial. Les Amérindiens participent toujours à de grands réseaux d'échanges qui couvrent l'ensemble du Nord-Est américain, mais dans leur vie de tous les jours, ils semblent préférer s'en tenir aux principaux éléments que peut fournir leur environnement immédiat.

Au Saguenay (Langevin 2006 ; Plourde 2003) et dans la région de Québec (Chapdelaine 1998), l'abondance relative de la céramique a poussé les chercheurs à y reconnaître une présence des Iroquoïens du Saint-Laurent. Toutefois, ces assemblages céramiques sont distincts de ceux trouvés dans la région de Montréal. Pour ce qui est des assemblages lithiques, ils se différencient nettement, d'une part, parce que les objets lithiques sont très rares dans les sites iroquoïens de la région de Montréal, ce qui n'est pas le cas en Haute-Côte-Nord, et, d'autre part, parce que les pointes des objets dans la région de Québec et du Saguenay s'apparentent à d'autres que l'on a trouvés au Bas-Saint-Laurent, en Basse-Côte-Nord ou dans le Moyen-Nord (Langevin 1990 ; Pintal 1998).

Encore une fois, les assemblages préhistoriques de l'île présentent des similarités avec des sites de la Côte-Nord et de la Gaspésie. Toutefois, la rareté des éléments diagnostiques limite les analyses comparatives.

## **3.2 La période historique<sup>3</sup>**

### **3.2.1 L'historique ancien (de 1500 à 1608 AD)**

À l'arrivée des explorateurs et des pêcheurs européens dans le golfe du Saint-Laurent, probablement au tout début du 16<sup>e</sup> siècle, la Côte-Nord et la Gaspésie sont fréquentées par des Amérindiens, principalement des Montagnais-Innus au nord et des Micmacs au sud. Jacques Cartier découvre l'île en 1534 et il la nomme Isle de l'Assomption en 1535. En 1542, Roberval la longe et la renomme Isle de l'Ascension. Il en fournit une description :

« L'Isle de l'Ascension est une bonne isle et une terre plaine, sans aucunes montagnes, assise sur des rochers blancs et d'albâtre, toute couverte d'arbres que l'on trouve en France ; on y voit des bestes sauvages, comme ours, loups-cerviers et porcs-

---

<sup>3</sup> Il ne s'agit pas ici de proposer une histoire détaillée de l'île d'Anticosti. On verra, à la lecture des quelques pages qui suivent, que cette histoire est complexe et qu'elle mériterait d'être réécrite en détail. On trouvera ici certaines références à la présence de gens ou d'événements ayant influencé le développement de l'île ou encore qui sont susceptibles d'y avoir laissé des traces matérielles.

épics. Et depuis la pointe du Sud-Est de l'île de l'Ascension, jusqu'à l'entrée du cap Breton, il n'y a que cinquante lieues » (Schmittt 1904 : 21).

En 1587, le cosmographe Thevet écrit que les Autochtones de la région appellent cette île « Naticousti ». Champlain navigue au large en 1603 et l'appelle alors Anticosty<sup>4</sup>.

### 3.2.2 La Nouvelle-France (de 1608 à 1760 AD)

La fondation de Québec en 1608 AD par Samuel de Champlain consacre le rôle de la France en Amérique. Simple comptoir commercial ouvert à la concurrence des marchands indépendants et des pêcheurs ou baleiniers avant cette date, la Nouvelle-France demeure un lieu de négoce. Tadoussac reste la principale zone d'échange pour la traite des fourrures. Basques et Français, entre autres, s'y côtoient. L'importance grandissante de Québec, surtout à partir de 1615-1620 AD, provoque le déclin de Tadoussac. Dans l'estuaire et dans le golfe du Saint-Laurent, la traite demeure le lot de marchands indépendants et de pêcheurs saisonniers. Les pêcheurs basques devaient connaître l'île d'Anticosti, la présence de fours dans le golfe (Mingan) et dans l'estuaire (Bon-Désir, île aux Basques) témoignant du fait que ces pêcheurs naviguaient à proximité. Aucune donnée d'archives ne suggère qu'ils s'y rendaient.

À l'occasion de plusieurs traversées de l'Atlantique, Champlain longera l'île à de nombreuses reprises. En 1632, il rapporte que l'île est inhabitée, mais que des Amérindiens de Gaspé passent par là dans le cadre de leur expédition guerrière contre les habitants de la Côte-Nord, les Innus (Champlain 1632). Des mentions similaires seront rapportées dans les relations des Jésuites ou autres récits de missionnaire de 1651 à 1691 (Thwaites 1959, JR 37 : 233 et 235, JR 47 : 227).

Un des biographes de Jolliet écrit qu'avant même l'établissement de celui-ci sur l'île, Anticosti était déjà un poste important pour les Français puisqu'ils s'y rendaient pour capturer la morue, le marsouin, la baleine et le loup marin. Les pêcheurs s'y arrêtaient, semble-t-il, pour faire commerce avec les Autochtones et pour finalement amener leurs prises au port de Québec (Gagnon 1902).

---

<sup>4</sup> Plusieurs noms ont été donnés à l'île : Naticousti, Naticostec, Natashkouch, Notiskuan, etc. L'origine de ce toponyme demeure sujet de débats. En langue innue Notiskuan réfère à un lieu où l'on va chasser l'ours. En micmac Natisgôsteg signifie terre avancée. En Basque-Espagnol, ante costa veut dire face à la côte.

En 1680, l'île est concédée à Louis Jolliet en reconnaissance de ces travaux d'exploration. Celui-ci semble bien connaître l'île et les ressources de la région puisque dans l'acte de concession il est dit : « ... il désirerait faire des établissements de pesche de molue verte et sèche, huiles de loup-marin et de ballaines et par ce moyen commercer en ce pays et dans les Isles de l'Amérique » (Schmitt 1904 : 22). Il importe de préciser que les droits que Jolliet obtient concernent autant Anticosti que la seigneurie de Mingan.

Au printemps 1680, Jolliet se rend à l'île d'Anticosti afin de défricher un terrain où il pourra se construire. Tel semble être le cas en 1681 puisqu'il s'y installe avec sa famille et plusieurs engagés. Une douzaine de personnes vivent alors sur l'île. Il semble même qu'il ait apporté deux bêtes à cornes. Il y hiverne au moins deux fois de 1681 à 1685 (Delanglez 1948, Gagnon 1902).

Le baron de Lahontan (1690) fournit quelques détails supplémentaires sur l'établissement de Jolliet :

« Elle (Anticosti) appartient au sieur Jolliet, Canadien, qui y a fait faire un petit magasin fortifié, afin que les marchandises et sa famille soient à l'abri des surprises des Esquimaux. Ces Esquimaux sont des peuples féroces qu'on n'a jamais pu humaniser. Ce n'est pas avec eux, mais avec d'autres nations sauvages, savoir les Montagnais et les Papinachois, qu'il trafique d'armes et de munitions pour des peaux de loups-marins et quelques autres pelleteries » (Schmitt 1904 : 25).

Malheureusement pour Jolliet, le major général britannique William Phipps, en route pour assiéger Québec en 1690, passe par Anticosti où il détruit son établissement. Un des navires de Phipps, au retour de sa tentative manquée d'invasion, s'échoue sur les côtes d'Anticosti. Sur les 67 personnes à bord, 17 seulement purent revenir aux États-Unis, plusieurs étant morts sur l'île.

Cartographe renommé, Jolliet a réalisé plusieurs cartes qui font référence à l'île d'Anticosti. Il ne localise pas son établissement sur sa carte portant spécifiquement sur le golfe du Saint-Laurent (1698), peut-être justement parce qu'à cette époque sa maison avait été détruite par Phipps. Il avait toutefois déjà localisé son établissement en 1684 sur une carte illustrant le parcours qu'il avait emprunté pour se rendre à la baie d'Hudson. Ainsi, sur cette base, on peut penser que le « fort Jolliet » se trouve au nord-ouest de l'île (figure 9).

Franquelin localisera cet établissement au même endroit. Il faut dire que Franquelin utilise les données fournies par Jolliet pour produire sa carte (figure 10).

On ne sait pas si Jolliet a reconstruit son établissement d'Anticosti après l'attaque de Phipps, mais on sait qu'il s'installe alors à Mingan. On ne sait pas non plus s'il fréquente l'île de 1690 à 1700. À la suite de la mort de Jolliet en 1700, il laisse en héritage ses possessions, dont l'île d'Anticosti, à ses enfants. Il est écrit que son fils, Charles Jolliet d'Anticosti, vit sur l'île au moins jusqu'en 1725 :



Figure 9. Route de Jolliet du St Laurent à la baie d'Hudson (extrait) (Jolliet 1684)



Figure 10. Carte du grand fleuve St Laurens (extrait) (Franquelin 1685) (la flèche pointe vers l'établissement de Jolliet) (voir page couverture)

« Il y a, dans la partie de l'île qui donne partie dans le dit fleuve et partie dans la baie, et au côté nord, deux établissements à la distance de vingt-cinq lieues ou environ, l'un de l'autre, occupés par le dit sieur Charles Jolliet d'Anticosty et ses engagés, sur lesquels établissements il y a, sur chacun, une maison en bois de vingt pieds en carré, et huit à dix arpents de désert.

Qu'au bas de la dite île, il y a un établissement de pêche sédentaire pour la morue tenue par le sieur Jolliet (Guay 1902 : 48). »

Aucune carte ne localise les établissements de son fils, mais celle que Jolliet produit en 1698 propose certains repères géographiques (figure 11, Gagnon 1902). Selon toutes apparences, ces repères correspondent à autant de lieux importants pour la pêche à Anticosti durant la période coloniale française. D'ailleurs, comme on vient de le mentionner, Jolliet lui-même exploitait un établissement de pêche sédentaire à la morue au sud de l'île ce qui pourrait correspondre aux points G ou H sur sa carte.



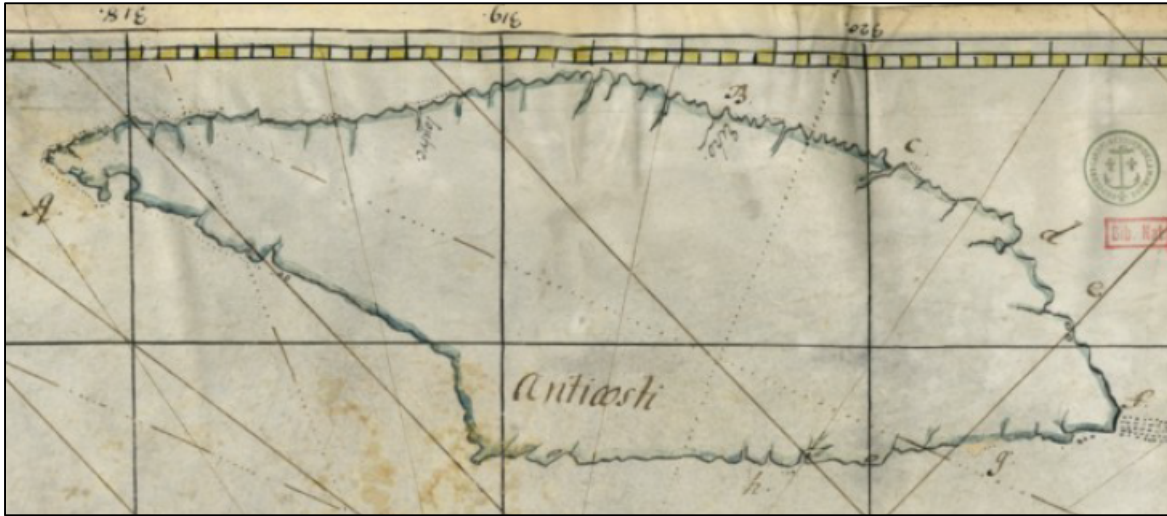


Figure 11. Entrée de la rivière de Canada (Jolliet 1698). A : havre pour les navires (baie Ellis) ; B, C, D, E : plusieurs rivières pour la pêche de morues, et abris pour des navires (Patate ou Observation, au Saumon, Prinista, du Renard, à l'Ours ou East Point) ; F : une côte rocheuse ; G, H : rivières pour des barques, et morues et plages de galets pour les pêcheries (pointe à la Croix et rivière aux Chaloupes), Loutre = rivière à l'Huile, Eiho = rivière Patate ?

À partir de 1725, les questions relatives à la succession de Jolliet et de la propriété de l'île d'Anticosti deviennent complexes. La possession est indivise et, à l'exception de Charles, il ne semble pas que ces autres enfants l'aient exploité. C'est ainsi que lorsque Charles Jolliet meurt à Québec en 1746, on ne sait pas si ses établissements ou d'autres sont toujours occupés. Il est fort probable que des pêcheurs indépendants se livrent toujours à leurs activités saisonnières.

En regard de la localisation des établissements des Jolliet, le récit du naufrage du père Crespel en 1736 est intéressant. En route vers la France, son navire s'échoue sur la côte Sud d'Anticosti. Les 64 personnes à bord débarquent entre la pointe Sud et la pointe Nord-Ouest (figure 12). Quarante personnes décident de rejoindre la Côte-Nord en utilisant deux barques récupérées du naufrage, les 24 autres gens préfèrent rester sur place où ils se construisent des cabanes de bois et de branches de sapin. Ces 24 personnes vont mourir sur place.

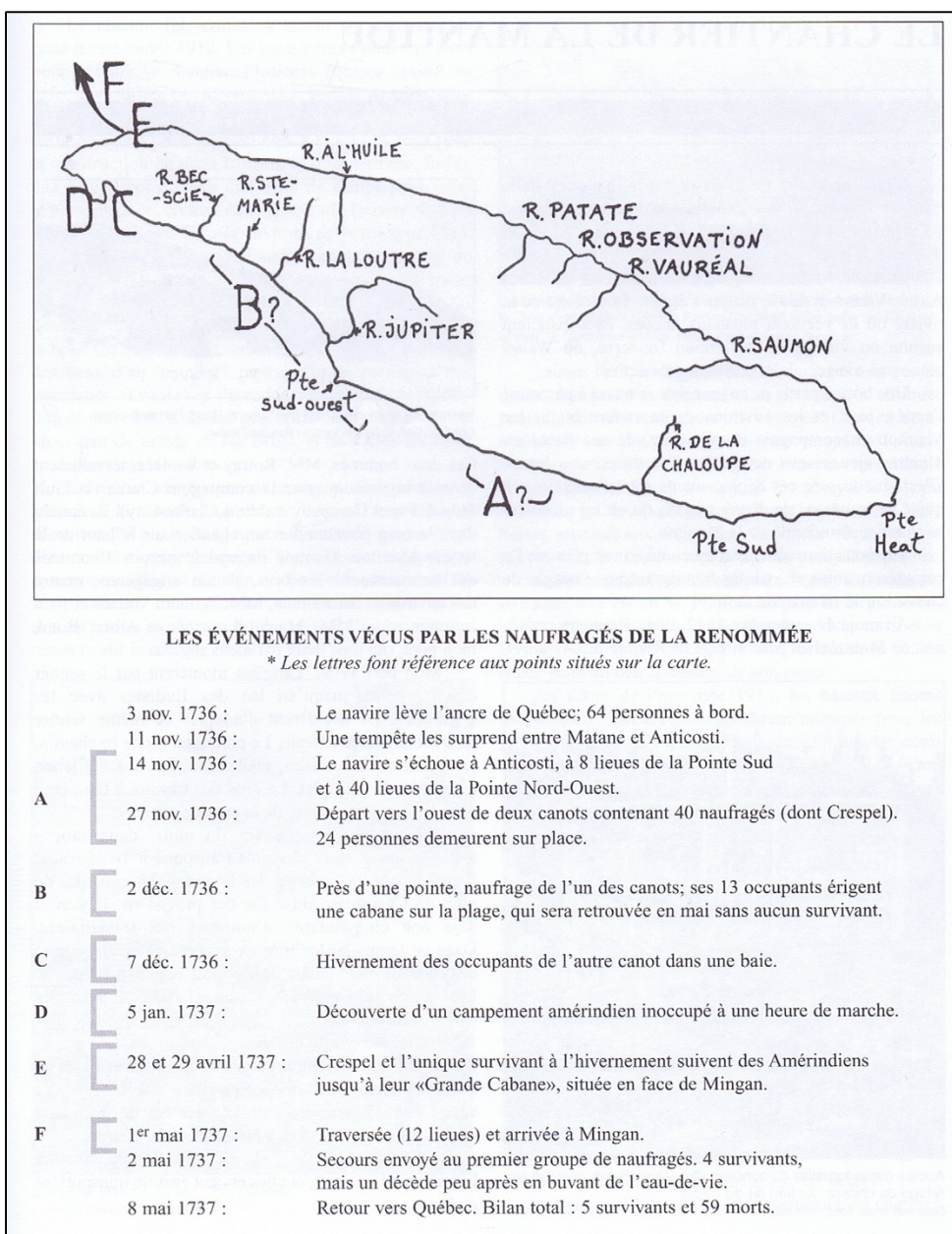


Figure 12. Itinéraire de Crespel en 1736 (Brisson 2003)

Pour ce qui est de Crespel et des 39 autres naufragés, ils se dirigent vers la pointe Ouest sachant que des Français vivent à Mingan. Toutefois, un des canots fait naufrage à son tour. Les 13 occupants érigent une cabane sur la plage, dix d'entre eux meurent sur place. Les passagers de l'autre canot, dont Crespel, décident d'hiverner dans une baie (Port-Menier ?) où ils se construisent des abris de fortune. Par hasard, ils découvrent un campement amérindien inoccupé à une heure de marche. Plus tard, une famille amérindienne (Innue)

entrera en contact avec eux et les aidera à traverser à Mingan. Sur les 64 personnes à bord du navire, seulement cinq vont survivre.

Si l'on se fit à la reconstitution du périple du père Crespel (figure 12), celui-ci serait passé par Port-Menier pour ensuite s'embarquer dans le secteur de Baie-Sainte-Claire en direction de Mingan. Il est intéressant de noter que Crespel, même s'il passe par Port-Menier et qu'il explore ses environs, ne fait aucunement mention de la présence d'une maison française sur l'île. Soit il n'y en avait aucune sur son chemin, soit elle a été détruite et elle n'était pas visible. Il faut dire que Crespel est là en hiver et que la neige a pu recouvrir les ruines, mais les champs devaient être encore apparents. Peut-être aussi qu'il n'a tout simplement pas circulé à proximité de l'établissement de Jolliet.

Tel que mentionné précédemment, la question de la propriété de l'île devient complexe à partir de 1725. Les droits successoraux appartiennent aux enfants de Jolliet ou à leurs descendants (Roy 1928<sup>5</sup>). Ceux-ci ne semblent pas démontrer d'intérêt à exploiter l'île. Les derniers indices d'une occupation à l'époque du Régime français se trouvent sur une carte de Bellin (1754). Ainsi, la baie Ellis y est présentée comme un « petit port », tandis qu'un ancrage est localisé à la pointe Sud-Ouest (figure 13).



Figure 13. Carte réduite du golphe du St Laurent (Bellin 1754)

<sup>5</sup> On trouvera un détail de ces droits dans Roy 1928.



### 3.2.3 Le Régime anglais (de 1760 à 1867 AD)

En 1763, Anticosti est donnée à la colonie de Terre-Neuve à la suite du traité de Paris. Par l'Acte de Québec de 1774, la Grande-Bretagne rattache l'île à la Province de Québec. Il faut dire qu'à cette époque tant le Québec que Terre-Neuve appartiennent à l'Angleterre qui s'occupe de la gouvernance de toute l'Amérique du Nord britannique.

Pendant ce temps, la question des droits successoraux continue de se compliquer puisque ceux-ci sont soit légués à de nouveaux et nombreux héritiers, soit saisis par les autorités. Personne ne semble porter d'intérêt particulier envers l'île et cette dernière n'apparaît pas occupée officiellement. Les archives des notaires pour cette période ne font pas état de la présence de biens ou de personnes sur l'île de 1725 à 1800. Toutefois, tel que mentionné précédemment, il est fort probable que l'on s'y livre toujours à une pêche saisonnière.

En 1789, par successions et achats, les marchands William Grant, Thomas Dunn et Peter Stuart possèdent la presque totalité de l'île et ils songent à la coloniser. Des cartes de la fin du 18<sup>e</sup> siècle font état d'une bonne connaissance de la topographie et de la toponymie de l'île, mais aucun établissement n'y est indiqué (figures 14 et 15).



Figure 14. Atlantic Neptune (extrait) (Des Barres 1776)



Figure 15. Atlantic Neptune (extrait) (Des Barres 1778)

En 1801, Grant, Thomas et Stuart y installent deux familles, une à la rivière Jupiter et l'autre à la baie du Renard (Bell Bay) (McCormick 1996). Ces deux familles résideront sur l'île jusqu'en 1805, puis elles seront remplacées par deux autres.

En 1807, l'île d'Anticosti revient à Terre-Neuve. Le nombre élevé de naufrages le long des côtes amènera le gouvernement à y construire deux dépôts de provision en 1808. Ces dépôts, l'un à la rivière Jupiter et l'autre à Belle-Baie (baie du Renard), se composent de bâtiments où il est possible pour les naufragés de s'abriter et de trouver de la nourriture (Saint-Maurice 1877, McCormick 1996). Ces dépôts seraient sous la responsabilité des familles installées en ces mêmes endroits depuis quelques années.

En 1809, Patrick Langan rachète l'île de William Grant qui, entre-temps, a abandonné son idée d'y fonder une colonie (MAC 1996). Alors que toutes ces tractations ont lieu et que le gouverneur général de l'Amérique du Nord britannique, James Henry Craig, évoque le développement de l'île d'Anticosti, cette dernière apparaît quasi déserte à l'exception de

deux fermes isolées (Gagnon 1995). L'une de ces fermes<sup>6</sup>, celle d'un dénommé Hamel, serait habitée depuis déjà longtemps à la baie Ellis. Hamel y aurait été responsable d'un dépôt de nourriture. Son établissement comprenait, outre sa maison, un four à pain (Jobin, comm. pers. 2018). Ce domaine sera racheté par Louis-Olivier Gamache dans les années 1810-1820. On dit alors que le plus proche voisin se trouve à 10 lieux<sup>7</sup> (Ferland 1912, Gagnon 1995). Les établissements de la baie Ellis et de baie du Renard se présentent comme les amorces du peuplement permanent de l'île d'Anticosti. À cet égard, ce peuplement est plus ancien que la plupart des villages de la Côte-Nord.

Gamache, qui se prétendra seigneur de l'île d'Anticosti, installera son établissement au fond de la baie Ellis où il vivra jusqu'à sa mort en 1854. Il y possède de quatre à cinq bâtiments et un quai (figure 16). On notera que Bayfield y mentionne la présence d'un dépôt de provision en 1828. Il est dit que Gamache, surnommé le sorcier de l'île d'Anticosti, a déjà possédé 15 vaches et qu'il y aurait construit deux navires. Outre la chasse et la pêche, Gamache traite les fourrures avec des Amérindiens de la Côte-Nord, bien que le monopole de la Compagnie de la Baie d'Hudson interdise une telle pratique.

C'est ainsi que des Montagnais-Innus entrent en contact avec Gamache alors qu'il habite l'île (Ferland 1912, Roche 1854). À la même époque, des Micmacs de Percé racontent y aller pour chasser (McGregor 1828 in Gélinas 2004). Certains y allaient trapper l'hiver, d'autres se consacraient à la chasse au phoque au printemps (Gélinas 2004).

---

<sup>6</sup> On notera ici que cette ferme ne correspond pas à celles décrites précédemment. Ce qui voudrait dire qu'il y avait plus de deux établissements sur l'île au début du 19<sup>e</sup> siècle.

<sup>7</sup> Encore là, si cela est vrai, cet établissement serait différent des trois autres. Ainsi, il est possible qu'il y avait quatre établissements sur l'île au début du 19<sup>e</sup> siècle.



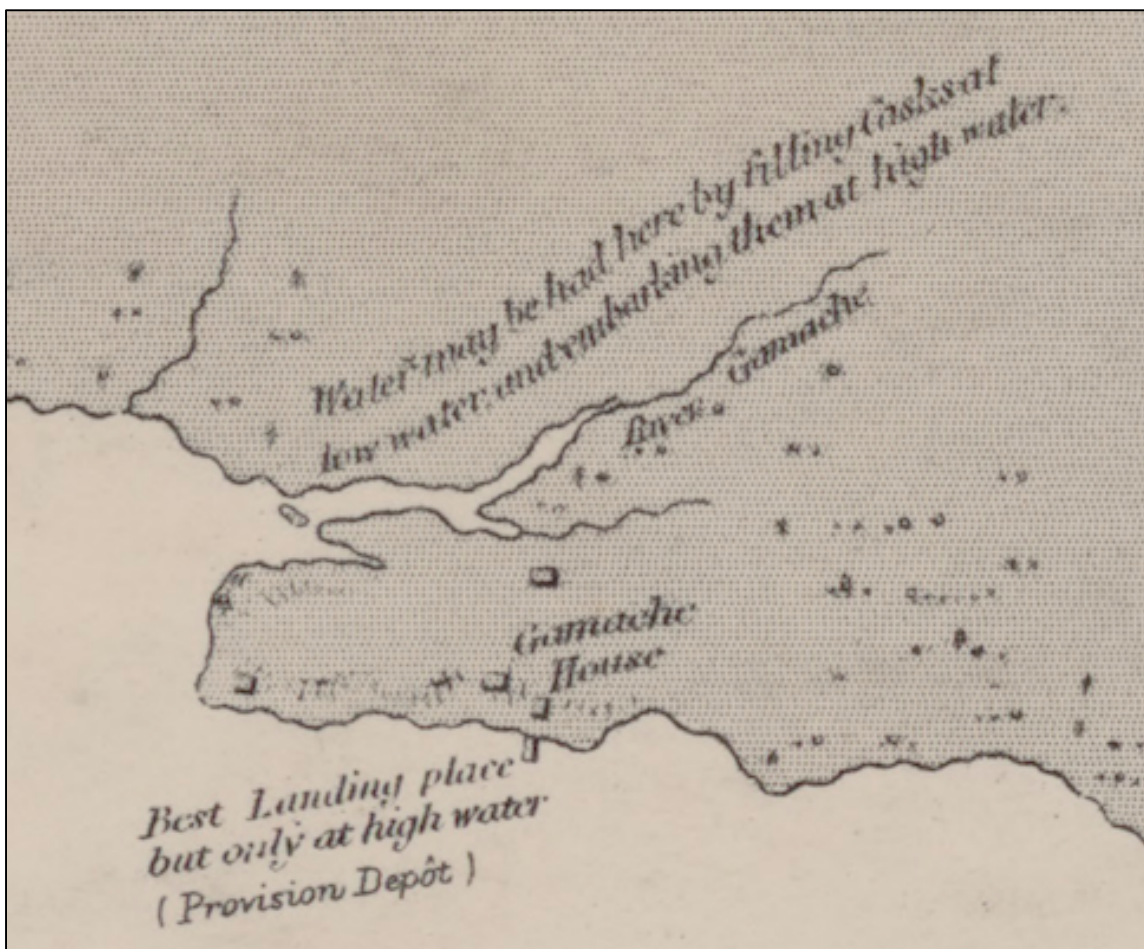


Figure 16. Ellis Bay in the island of Anticosti (extrait) (Bayfield 1828)

En 1825, l'île redevient propriété du Bas-Canada. En 1828, un drame se déroule à Anticosti et celui-ci ternira sa réputation pendant longtemps. Cette année-là, le navire *Granicus* s'échoue près de baie du Renard et les marins sont obligés d'hiverner sur l'île. Il semble que le dépôt de nourriture (sous la supervision de la famille Godin) ait alors été vide. Au printemps, des pêcheurs madelinots accostèrent à la baie du Renard et, en explorant l'établissement, découvrirent des cadavres disloqués et des chaudrons de chair humaine, des vêtements de femmes et d'enfants couverts de sang jonchaient les planchers. En tout, 27 personnes auraient été tuées et en partie dévorées dans ce qui est un des pires cas d'anthropophagie connue (Guay 1902).

Il est possible que cet événement dramatique, qui a fait grand bruit dans le monde à cette époque, ait décidé le gouvernement à ériger des phares sur l'île. C'est ainsi qu'un premier



est construit en 1831<sup>8</sup> à la pointe Sud-Ouest<sup>9</sup>. À celui-ci se greffera un établissement qui comprendra une maison et des dépendances. Cette même année, le nouveau gouverneur général de l'Amérique du Nord britannique, Lord Aylmer, explore l'île et envisage d'y établir une colonie (Rouxel 2009).

Un deuxième phare sera aménagé en 1835, cette fois à la pointe Heath. Celui-ci comprendra aussi une maison et des dépendances (McCormick 1996). Suivra la construction du phare de la pointe Ouest (1858) lui aussi entouré de maisons et de dépendances.

Entre-temps, Gamache est mort et il semble que son établissement ait été repris par le capitaine Setter (figure 17). Il y aménage un vaste établissement composé d'une maison, de plusieurs hangars et annexes, d'un séchoir à morue, d'une écurie-étable, etc. (Combes 1896). Il est dit qu'un petit cimetière existait à proximité de cet établissement (Zédé 1938). Outre les tombes de Gamache et de sa femme, plusieurs autres sépultures, notamment celles de naufragés, s'y trouveraient.

À partir du milieu du 19<sup>e</sup> siècle, de nombreux explorateurs, notamment des géologues, sillonnent l'île. La littérature devient alors abondante et on y trouve plusieurs références relatives à une présence humaine et à l'exploitation des ressources de l'île. C'est ainsi qu'en 1854, des Amérindiens de Mingan viennent chasser le phoque sur la rive Nord de l'île. Cette même année, M. Corbet, qui est installé près de la rivière Observation, pêche le saumon avec des aides-autochtones.

---

<sup>8</sup> Avec des pierres locales.



Figure 17. La maison du capitaine Setter à Port-Menier (Lejeune 1987)

En 1867, des Amérindiens de Mingan viennent nombreux sur l'île pour y capturer des anguilles et les revendre aux pêcheurs américains. À cette époque, une centaine de bateaux de pêche, surtout américains, sillonnent les eaux d'Anticosti pour y capturer la morue, le maquereau et le hareng, produits qu'ils revendent, entre autres, sur le marché de Boston.

Les informations disponibles pour cette période font aussi état de la présence de nombreux établissements eurocanadiens. Des familles sont installées à rivière Saumon, à rive Sud (pointe Sud ?) (famille vivant là depuis 50 ans), à rivière Vauréal, à rivière Chaloupe et au cap Observation (McCormick 1996, Roche 1853, 1854). Une vingtaine de personnes vivent à Anticosti dans les années 1850<sup>10</sup>. Ce chiffre monte à une soixantaine de personnes réparties dans une dizaine d'établissements dans les années 1860 (Anderson 1922). Malgré cela, une carte de 1856 ne localise que les phares et les dépôts de provision (figure 18).

<sup>10</sup> Dans l'état actuel des connaissances, et étant donnée les résultats de cette recherche, il semble bien que les données démographiques évoquées dans cette étude, surtout celles pour les années 1850-1890, correspondent à des minima.





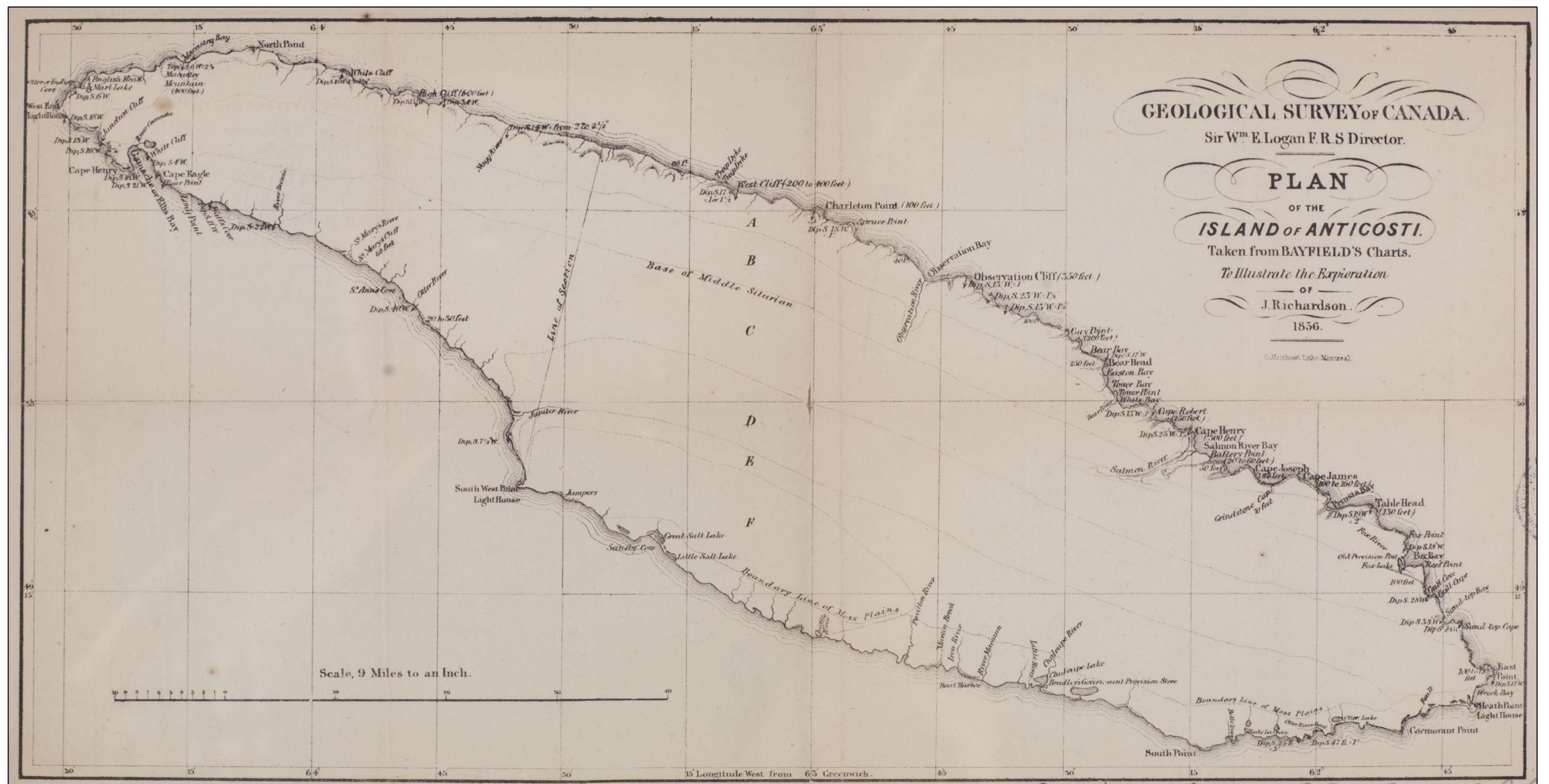


Figure 18. Plan of the Island of Anticosti (Richardson 1856)



### 3.2.4 La Confédération canadienne (de 1867 à aujourd'hui)

L'entrée en vigueur de la Confédération canadienne en 1867 n'aura pas vraiment d'impact sur Anticosti. L'essor que connaît l'île depuis les années 1840 se poursuit. Un nouveau village prend forme à Baie-Sainte-Claire (English Bay). On y trouvait déjà quelques cabanes de pêcheurs, mais Bill Wright et sa famille en seront les premiers résidents permanents dans les années 1860 (McCormick 1996).

En 1871, on construit un phare à la pointe Sud (escarpement Bagot). Un nouvel établissement se greffera autour de cette infrastructure. La même année deux familles s'installent à l'Anse-aux-Fraises. En une dizaine d'années, la population de l'île a doublé pour atteindre les 125 personnes.

En 1872, la « Forsyth Company » ou « Anticosti Company » achète l'île avec l'idée de la développer. Les publicités de l'époque font miroiter le développement de plusieurs villages, la disponibilité de vastes terres agricoles pour tous les colons intéressés, la grande valeur des pêcheries et la construction d'une route. Des entrepôts sont construits à Baie-Sainte-Claire (Saint-Maurice 1877). Plusieurs familles acadiennes et terre-neuviennes répondent à cet appel et s'installent sur l'île. La compagnie ayant été victime de pratiques frauduleuses, elle doit faire faillite en 1874. Certains des nouveaux colons décident de rester sur place, mais ils doivent recevoir l'aide du gouvernement pour survivre (Rouxel 2009).

En 1875, l'île est reliée au continent par le télégraphe. Cette ligne joint la Gaspésie à la pointe Sud-Ouest, traverse l'île, puis rejoint la Côte-Nord à partir de la rivière Maskati. Bientôt, tous les phares seront reliés à ce nouveau moyen de communication (McCormick 1996).

Les naufrages se multiplient autour de l'île et le gouvernement cherche à mettre sur pied des infrastructures pour venir en aide aux navires et aux naufragés. Nous ne reviendrons pas ici sur la question des épaves, celles-ci devant faire l'objet d'une étude spécifique, mais il est un point qui mérite d'être mentionné. Dans son journal, Zédé (1938) écrit que l'île sert de cimetière à plus de 4 000 marins noyés sur ces côtes. La localisation de toutes ces tombes est probablement une tâche impossible. Toutefois, sur une carte du receveur

d'épave qui localise les naufrages de 1870 à 1879 on peut voir quelques carrés surmontés d'une croix. Il est fort probable qu'à ces emplacements correspondent autant de petits cimetières (figure 19). Leur localisation exacte et leur intégrité demeurent inconnues.

À cette époque, deux villages apparaissent cadastrés, Baie–Sainte-Claire (English Bay) et Baie-du-Renard (Fox Bay). Les récoltes des pêcheurs sont tellement bonnes à Baie–Sainte-Claire que la Compagnie Robin, très active en Gaspésie et en Côte-Nord, y ouvre un magasin (Laurin, comettant.com 2018).

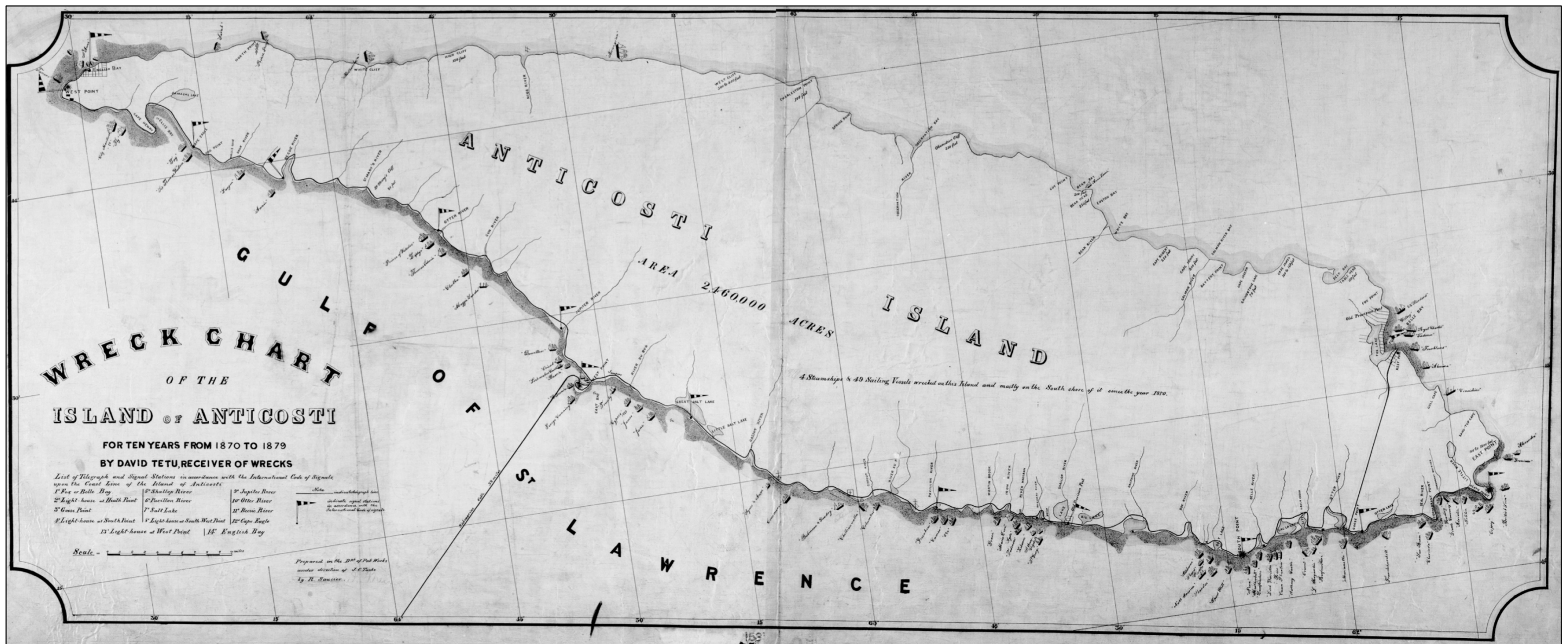
Au cours des années 1880, le développement de l'île connaît un essor remarquable. Des centaines de pêcheurs nomades fréquentent ses côtes, la hausse du prix des poissons et des crustacés (homards) permet enfin aux pêcheurs de s'enrichir quelque peu. On fait toujours état de la présence d'Innus, six d'entre eux accostent à la baie Martin, traversent l'île en trappant et en chassant, pour finalement arriver à la rivière à la Loutre (Combes 1896).

En 1884, les multiples propriétaires privés de l'île s'adressent à la Cour supérieure du district du Saguenay pour qu'elle se penche sur ce cas afin de régler les querelles successorales. Elle ordonnera sa vente par licitation. C'est ainsi que la famille Stockwell l'achète. Un des frères Stockwell vécut à Baie–Sainte-Claire quelques années espérant y attirer de nouveaux colons (McCormick 1996). Cette nouvelle tentative échoua à son tour et en 1888 Stockwell vendit sa propriété à une société, « The Governor and Company of the Island of Anticosti Limited ». Cette année-là, des arpenteurs du gouvernement provincial sont envoyés afin d'explorer l'île de part en part (figure 20) et de cartographier Baie–Sainte-Claire (English Bay) qui demeure le principal village et qui est promu à un bel avenir (figure 21). Toutefois, faute de fonds suffisants, la compagnie « The Governor and Company of the Island of Anticosti Limited » fait faillite peu de temps après.

Ces faillites successives auront des répercussions négatives importantes. Découragés par tous ces insuccès successifs, plusieurs colons quittent l'île pour la Côte-Nord ou le Manitoba. La population passe de 676 en 1881 à 253 en 1891. Les conséquences sont particulièrement vives à Baie–Sainte-Claire où les compagnies avaient installé leurs sièges sociaux et leurs entrepôts et où le tracé d'une ville avait été arpenté. Plusieurs dizaines de









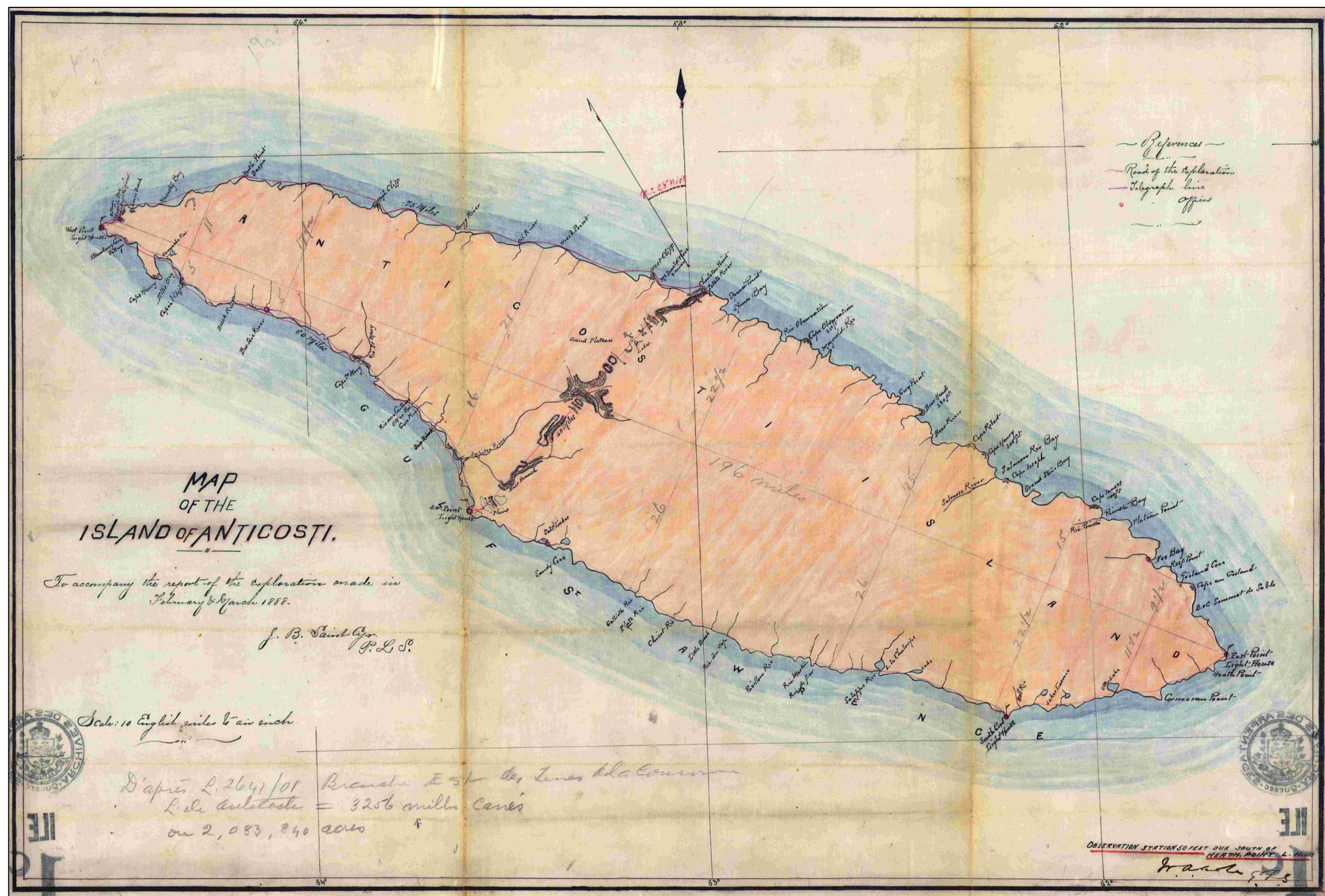


Figure 20. Map of the island of Anticosti (Saint-Cyr 1888)





Figure 21. Plan of English Bay Village (Saint-Cyr 1887)

seront alors abandonnées.

En 1895, un groupe d'acheteurs se montre intéressé par Anticosti et, avant de procéder, y entreprend un vaste programme d'exploration. Une carte est alors produite et cette dernière localise plusieurs établissements répartis tout autour de l'île (figure 22). Il semble que la baisse démographique observée en 1891 ait affecté principalement le village de Baie-Sainte-Claire, les autres résidents n'ayant été que peu concernés par les échecs successifs des tentatives de colonisation des grandes compagnies.







Figure 22. Amérique du Nord, île d'Anticosti, exploration complète (Bureau 1895)







À la suite des travaux d'exploration du territoire et du dépôt d'un rapport favorable relatif aux richesses de l'île, cette dernière a été vendue en 1895 à M. Jules Despecher de Paris. Ce dernier agit au nom d'Henri Menier, membre de la famille des célèbres chocolatiers français.

Menier veut rentabiliser son investissement. Pour ce faire, il investira des sommes considérables afin de soutenir l'exploitation des ressources naturelles de l'île, notamment la forêt. De plus, il veut produire sur place la plupart des denrées agricoles nécessaires à la présence d'une vaste colonie.

Au départ, Menier s'installe à Baie-Sainte-Claire (figure 23). Il rénove l'établissement de Stockwell et y établit sa compagnie. Il fait construire un moulin à scie et aménage un quai. Un premier tronçon de chemin de fer est construit en 1898. Celui-ci relie le quai, la ferme, un entrepôt et le moulin à scie. Les wagons étaient alors tirés par des chevaux (Samson 1980). Le moulin à scie de Baie-Sainte-Claire restera en fonction jusqu'en 1927.



Figure 23. Baie-Sainte-Claire en 1909 (Comettant.com 2018)

Toutefois, jugeant que Baie–Sainte-Claire est peu propice au développement d’un port de mer, une infrastructure essentielle pour le développement économique de l’île, Menier décide de s’installer à la baie Ellis (baie Gamache). En 1896, il rénove la maison de Gamache (Setter ?). Il met alors en place les infrastructures nécessaires au développement de son domaine. C’est ainsi qu’il y fait construire un quai, qui sera graduellement allongé pour atteindre 3 500 pieds, et un nouveau chemin de fer. Les wagons seront aussi tirés par des chevaux jusqu’en 1904, année où Menier achète une première locomotive à vapeur. Au début, le train sert principalement à transporter les marchandises débarquées des bateaux pour les acheminer au village de Port-Menier. Ce réseau ferroviaire sera graduellement allongé pour finalement atteindre 38 miles de longueur, une partie donnant accès à la forêt de l’intérieur (camps de bûcheron, écuries). Deux moulins à scie, l’un sur la rive du lac Saint-Georges et l’autre dans le village le long du canal Saint-Georges sont érigés.

Quatre fermes avec bâtiment sont alors en activité (Baie–Sainte-Claire, Anse-aux-Fraises, Port-Menier et lac Plantain/Rentilly). Une autre, la Ménardière, ne consiste qu’en des champs.

Rapidement, la population de l’île va augmenter. Le village de Baie–Sainte-Claire accueille une soixantaine d’habitants, alors que 75 vivent respectivement à l’Anse-aux-Fraises (figure 24) et à Baie-au-Renard. De petits centres se développent à la pointe Sud-Ouest et à l’embouchure de la rivière MacDonald (Combes 1896). Baie–Sainte-Claire est alors un village industriel et l’Anse-aux-Fraises un hameau agricole.

Menier étant propriétaire de l’île, il manifeste son désir d’avoir les pleins pouvoirs sur la possession des terres. Tous les habitants doivent alors lui vendre leur lot ou déménager. Certains propriétaires de Baie–Sainte-Claire refusent de vendre, préférant partir (Côte-Nord). Ceux de Baie-du-Renard (où vivaient 16 familles avec une église méthodiste et une école) déclinent l’offre (figure 25). En effet, ces gens, après plusieurs années de misère, peuvent enfin vivre décemment des produits de la mer, notamment du homard. Menier les fera exproprier en 1900 ce qui aura des répercussions diplomatiques entre la France, l’Angleterre et le Canada. La famille Pope, installée à Anticosti depuis les années 1830, qui est aussi méthodiste et qui a appuyé les gens de Baie-du-Renard, est également expulsée de l’île.

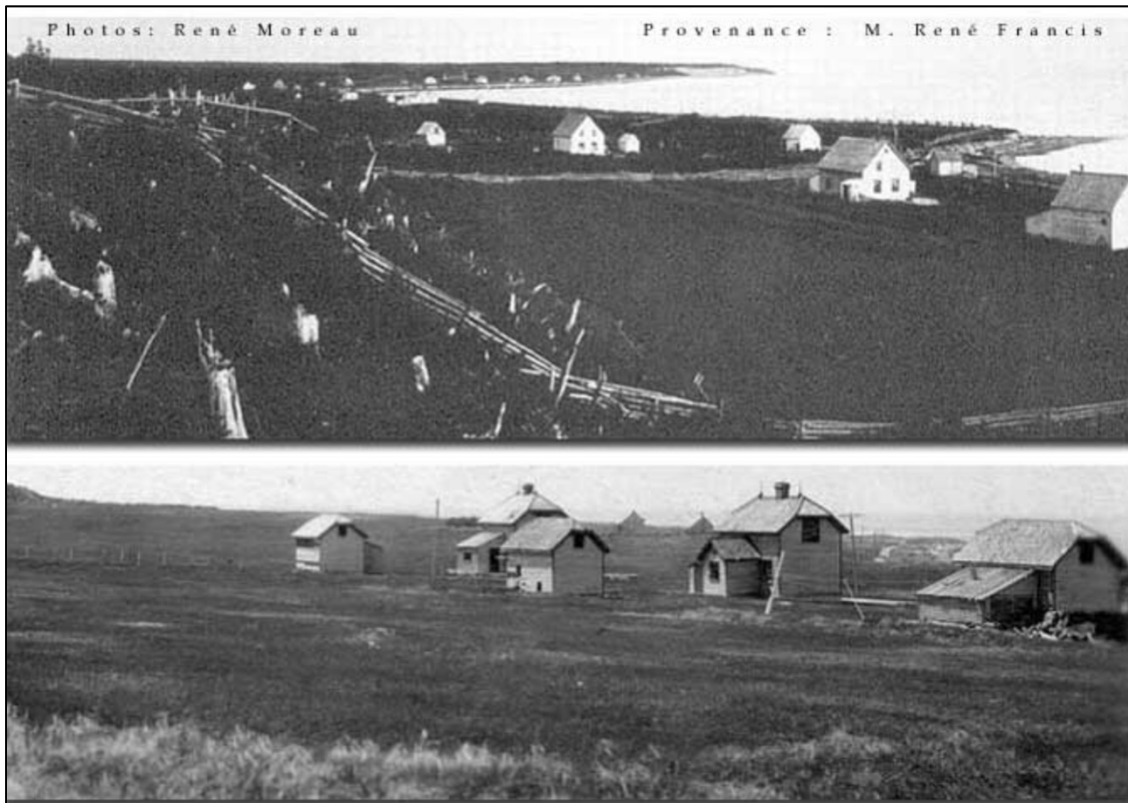


Figure 24. Anse-aux-Fraises (Laurin, Comettant.com)

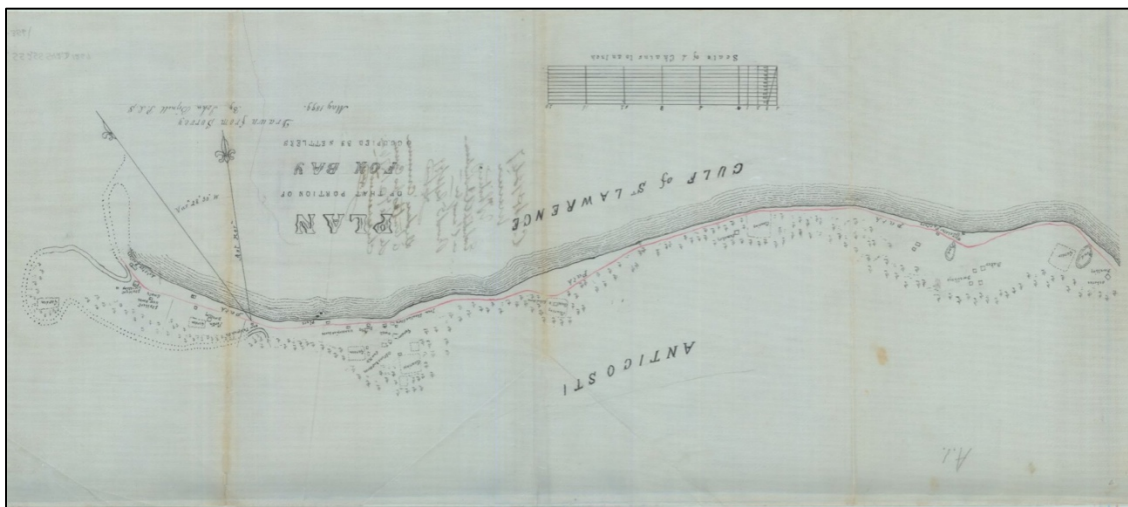


Figure 25. Plan of the portion of Fox Bay occupied by Settlers (Bignell 1899)

Menier reprend à son compte les installations existantes de Baie-du-Renard, il y fera construire une nouvelle homarderie et plusieurs dépendances (figure 26).



Figure 26. Baie-du-Renard, Homarderie et maison du télégraphe (Laurin, comettant.com)

Au début des années 1900, Menier accélère l'exploitation des ressources naturelles de l'île. Il fait construire de nouvelles homarderies aux pointes aux Oies et aux Cormorants, une salaison à la pointe Heath et il se livre à la chasse au phoque. Des scieries produisent le bois nécessaire à construire les nouveaux bâtiments dont il a besoin (maisons, entrepôts, fermes, etc.), incluant son « château ».

À partir des années 1905, Menier veut exploiter davantage les ressources forestières de l'île. Outre la production de bois d'œuvre, il investit afin de profiter du marché du bois de papeterie pour la production du papier. Le quai est allongé, on peut maintenant y accoster avec de grands navires. Le village de Port-Menier se structure autour de ces installations, des gens commencent à délaisser l'Anse-aux-Fraises et Baie-Sainte-Claire pour s'installer à Port-Menier. La population de l'île s'accroît pour atteindre les 450 personnes.

Malgré une population eurocanadienne en forte croissance, on signale toujours la présence d'Amérindiens sur l'île. C'est ainsi qu'un groupe d'Innus accoste au havre Sauvage sur la rive nord et traverse l'île pour se rendre à l'embouchure de la rivière Bec-Scie (Schmitt 1904). Il en irait de même pour des Micmacs, certains d'entre eux servant de guides (Poe 1873 in Gélinas 2004, Schmitt 1897). L'occupation de l'intérieur de l'île apparaît très limitée, on ne rapporte la présence que d'un vieux canot enfoui dans la vase d'un lac (Schmitt 1904).

En 1901, le journal d'une expédition visant l'exploration des rivières Vauréal et Jupiter signale la présence d'un vieux camp de pêcheurs à l'anse à la Vache. En fait, il est dit que dans presque toutes les baies traversées par cette expédition, de la Baie-Sainte-Claire à l'embouchure de la rivière Vauréal, il y a des habitations (Montreuil 1901 in comettant.com).

Henri Menier meurt en 1913 et son frère Gaston reprend la gouverne des établissements la même année. La Première Guerre mondiale éclate en 1914, ce qui ralentit considérablement les activités économiques sur l'île. La dévaluation subséquente du Franc l'oblige également à suspendre ses investissements.

Après la guerre, en 1918, trois nouveaux phares sont construits par le gouvernement canadien : cap de Rabast, pointe Carleton et cap de la Table.

Gaston Menier, toujours impliqué dans les activités commerciales mises sur pied par son frère, envisage de développer davantage le tourisme. Déjà, certains camps de pêche étaient fréquentés par de riches familles. En 1920, il fait construire neuf pavillons touristiques équipés pour recevoir des pêcheurs, des glaciers étant aménagés à côté de chacun des chalets.

En 1919, presque tous les habitants de Baie-Sainte-Claire et de l'Anse-aux-Fraises ont déménagé à la baie Ellis, qui prend alors le nom de Port-Menier (Samson 1980, Laurin comettant.com 2018). Les plans de 1923 illustrent bien l'essor qu'a connu la baie Ellis sous l'égide des Menier (figures 27, 28 et 29).



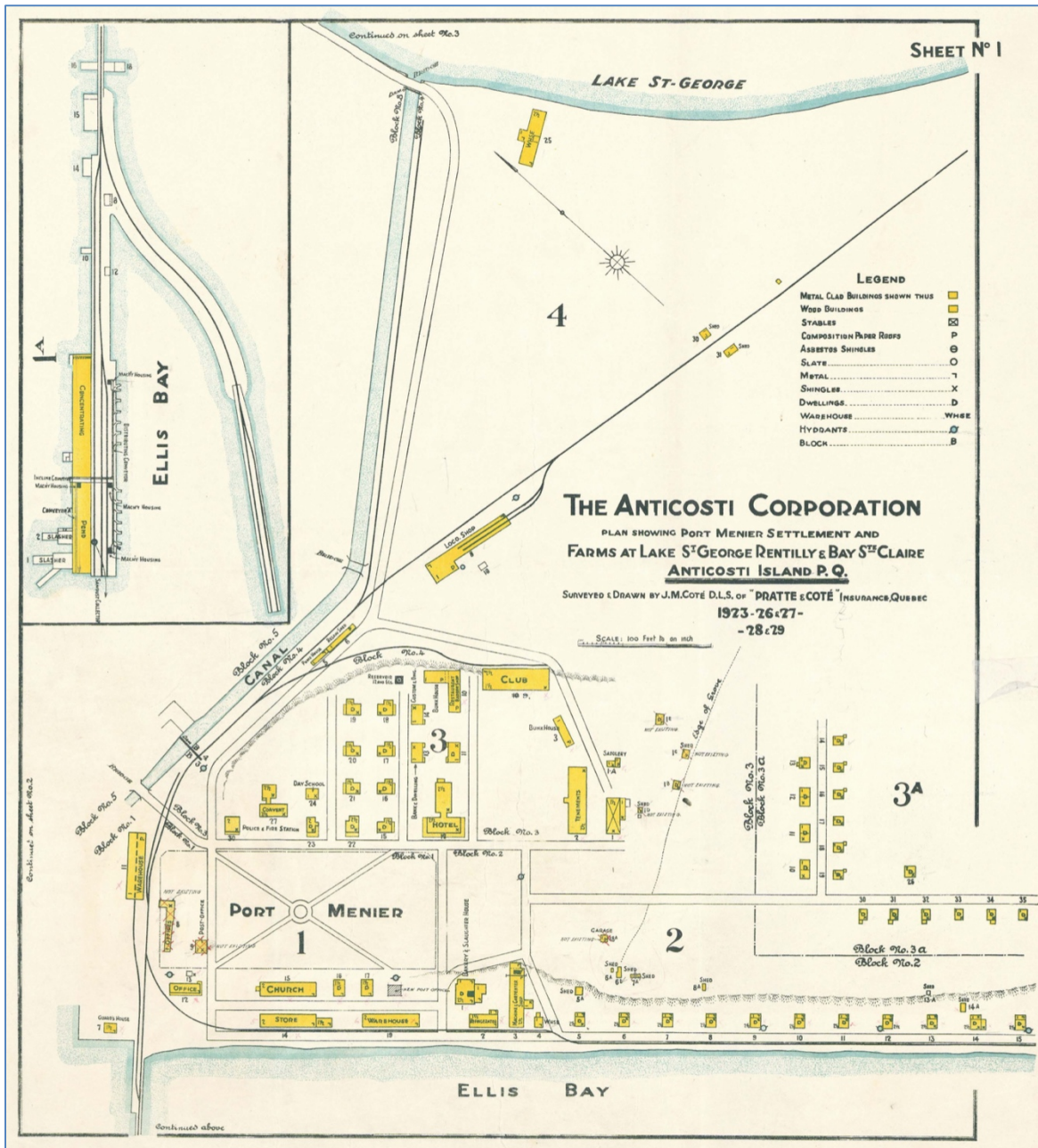


Figure 27. The Anticosti Corporation, Port-Menier (Côté 1923-1929)

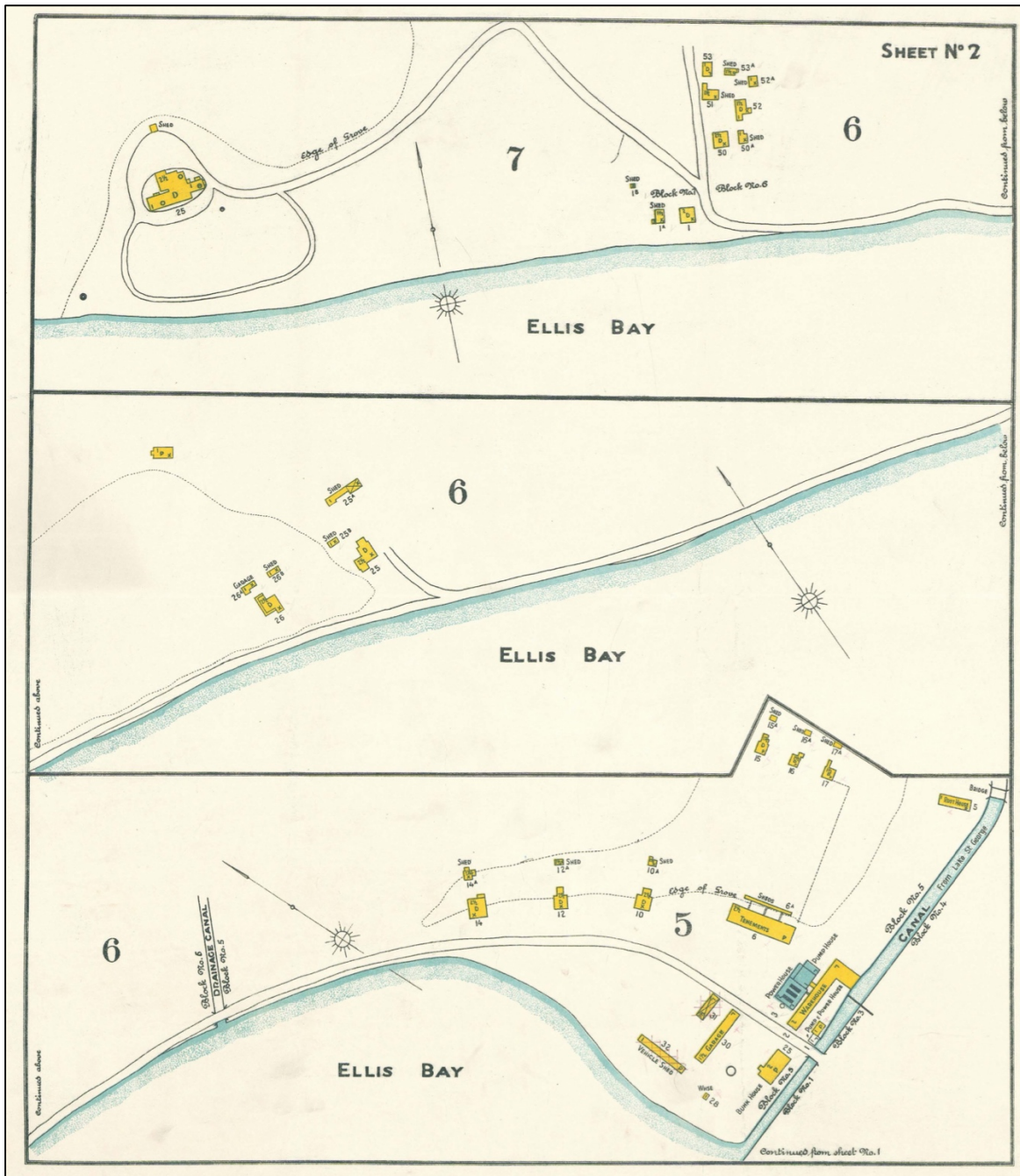


Figure 28. The Anticosti Corporation, Port-Menier (Côté 1923-1929)



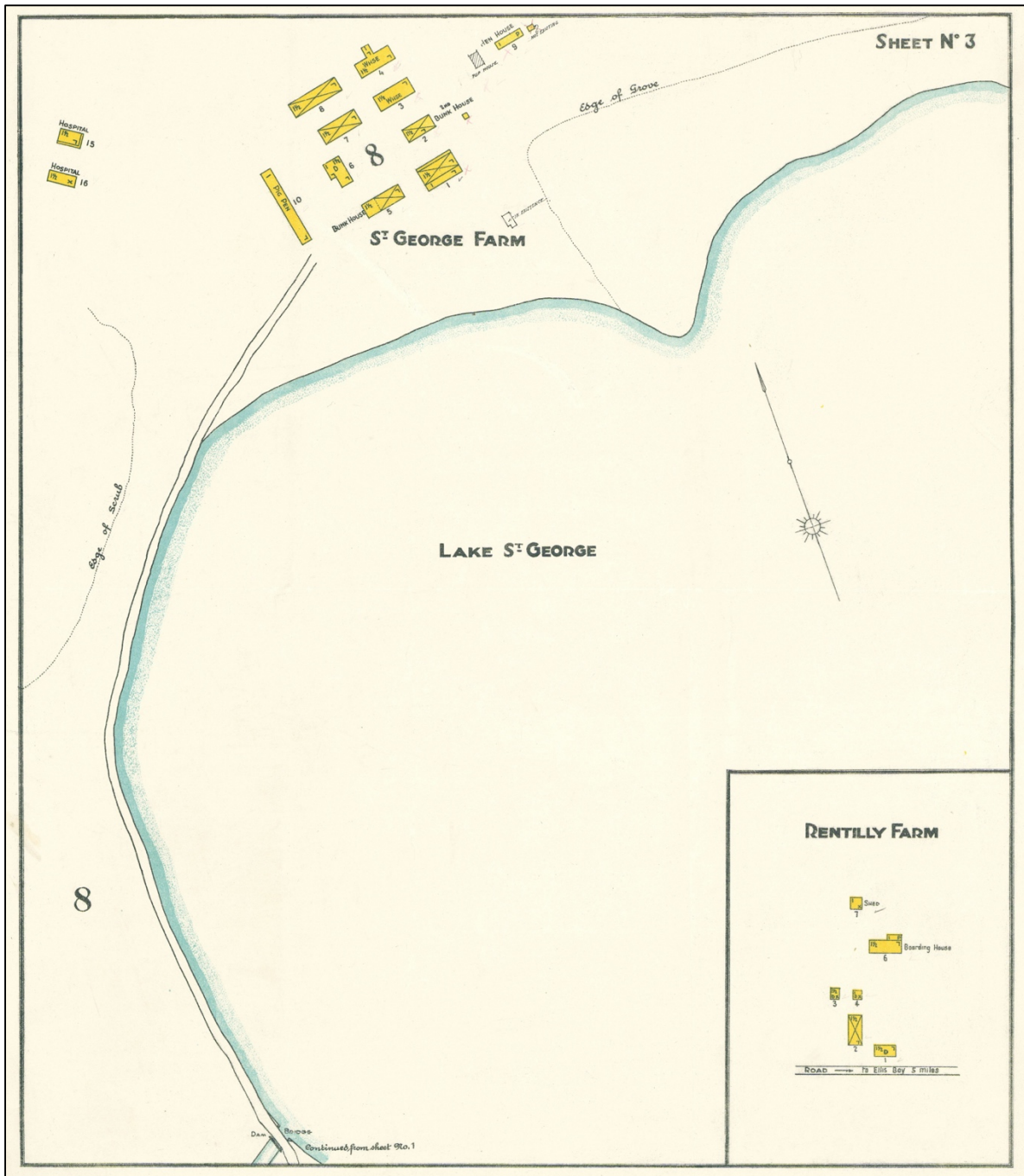


Figure 29. The Anticosti Corporation, fermes Saint-Georges et Rentilly (Côté 1923-1929)

À partir de 1924, des hommes d'affaires américains s'intéressent à l'île et Gaston Menier la vend à l'Anticosti Corporation en 1926, tout en gardant le droit d'y séjourner. La crise économique de 1929 oblige cette entreprise à cesser ses opérations. Elle reprendra ses activités en 1931 sous l'appellation de Consolidated Bathurst Limitée. Cette compagnie est plus intéressée par ses activités forestières et par l'exploitation de la faune (chasse et pêche) que par le développement général de l'île.

En 1939, seule la section Ouest de l'île est desservie par un réseau routier (figure 30). On commence alors à démanteler les installations et à se départir des effets du chemin de fer de Menier au profit de la route que l'on prolonge graduellement vers l'Est. À partir du moment où la route rejoint la limite atteinte par le chemin de fer, soit dans les années 1940, on cesse définitivement de l'utiliser (Samson 1980).

À cette époque, des pêcheurs de la Côte-Nord (Natashquan, Aguanish, Mingan) continuent la chasse aux phoques sur les côtes d'Anticosti (Charles Noël et Léopold Rochette, Aguanish, comm. pers. 1996).

La Consolidated Bathurst ne montre aucun intérêt envers l'agriculture et les pêcheries, si bien qu'après l'arrêt des opérations forestières au début des années 1970 la situation économique de l'île se dégrade (McCormick 1996). C'est à ce moment-là, en 1974, que le gouvernement du Québec la rachète.

En 1982, l'île est officiellement ouverte au tourisme. La municipalisation se fait en 1984. Finalement, le parc national d'Anticosti sera créé en 2001.

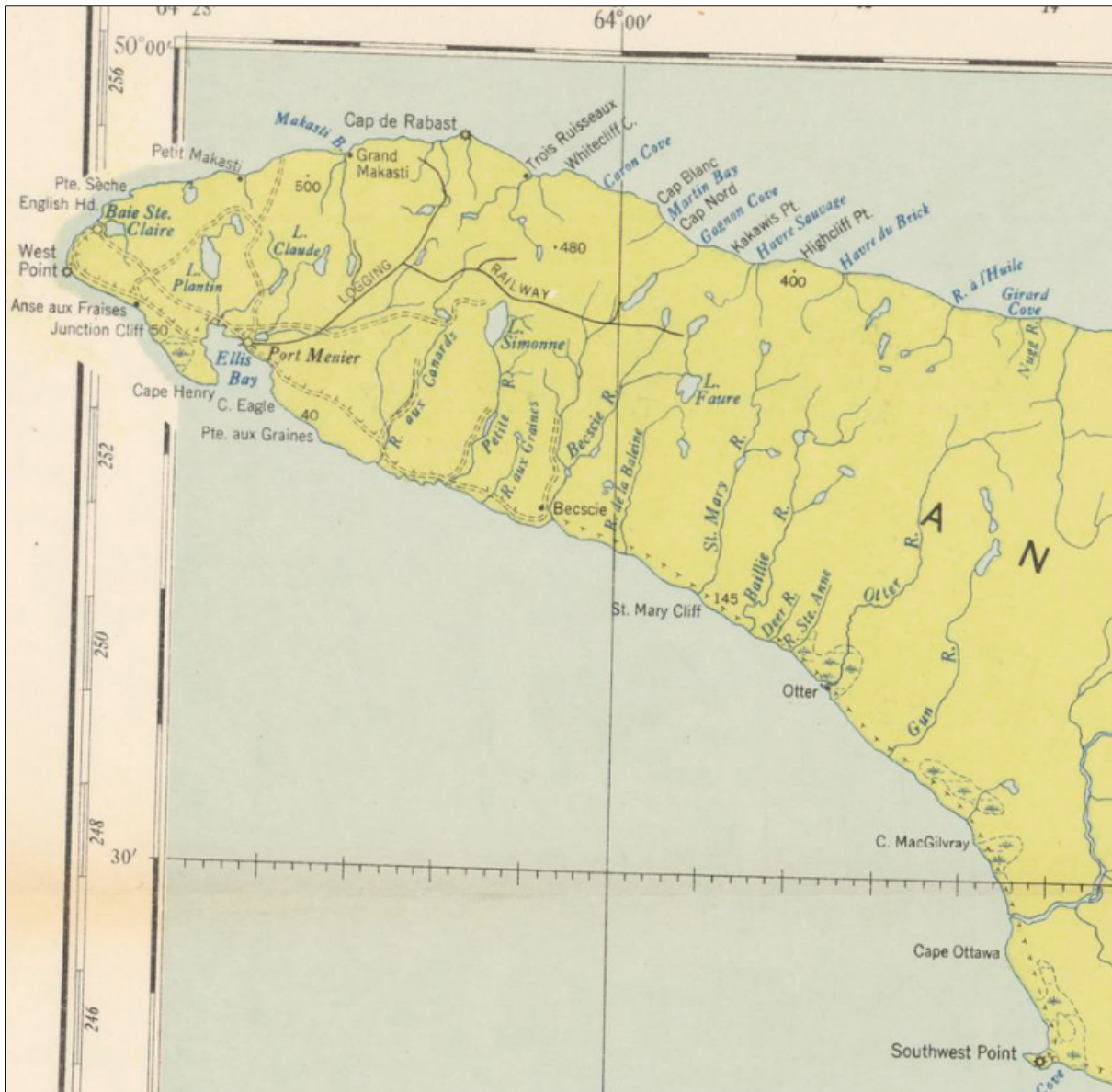


Figure 30. National Topographic Series, Anticosti 1939 (gouvernement du Canada)

## 4.0 L'ÉTAT DES CONNAISSANCES ET LE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

### 4.1 Les travaux effectués antérieurement et les sites archéologiques connus à proximité

L'île d'Anticosti a fait l'objet de quatre études de potentiel. La première a été produite par Hydro-Québec en 1979. Elle a été effectuée dans le cadre des études portant sur l'aménagement d'une centrale à tourbe à Port-Menier (Groison 1979). Les deux suivantes ont été réalisées à la demande du ministère de la Culture et des Communications. Elles concernaient les villages de Baie-au-Renard et de Baie-Sainte-Claire (Salaün 1984 et 1985). Finalement, un bilan général des connaissances a été déposé à la compagnie Shell qui prévoyait y entreprendre des forages pétroliers (Pintal 1998).

Les données recueillies auprès du ministère de la Culture et des Communications indiquent que 73 zones de superficie diverses ont fait l'objet d'un inventaire archéologique au terrain (MCC 2018a et b). Ces travaux ont été effectués dans le cadre de huit mandats distincts (tableau II, figure 31).

Tableau II : Travaux archéologiques effectués sur l'île d'Anticosti (MCC 2018a et b)

Intervenant	Promoteur	Année d'intervention
Kidder et Tuck 1972	Universités de Pennsylvanie, Université Memorial (Acquisition de connaissances)	1972
Groison	MCC (acquisition de connaissances)	1975
Renaud	MCC (acquisition de connaissances)	1975
Groison	Hydro-Québec (étude d'impact)	1979
Pintal	SQAE (étude d'impact)	1998
Patrimoine Experts	MTQ (étude d'impact)	2003
Pintal	MTQ (étude d'impact)	2007
Rocheport	MTQ (étude d'impact)	2009

Les travaux de Renaud et de Groison ont été faits à la suite de l'achat de l'île par le gouvernement du Québec en 1974. Ils avaient pour but d'en évaluer le potentiel archéologique. Ceux de Renaud cherchaient à localiser l'établissement de Jolliet, tandis que ceux de Groison consistaient à découvrir des vestiges de l'occupation amérindienne.





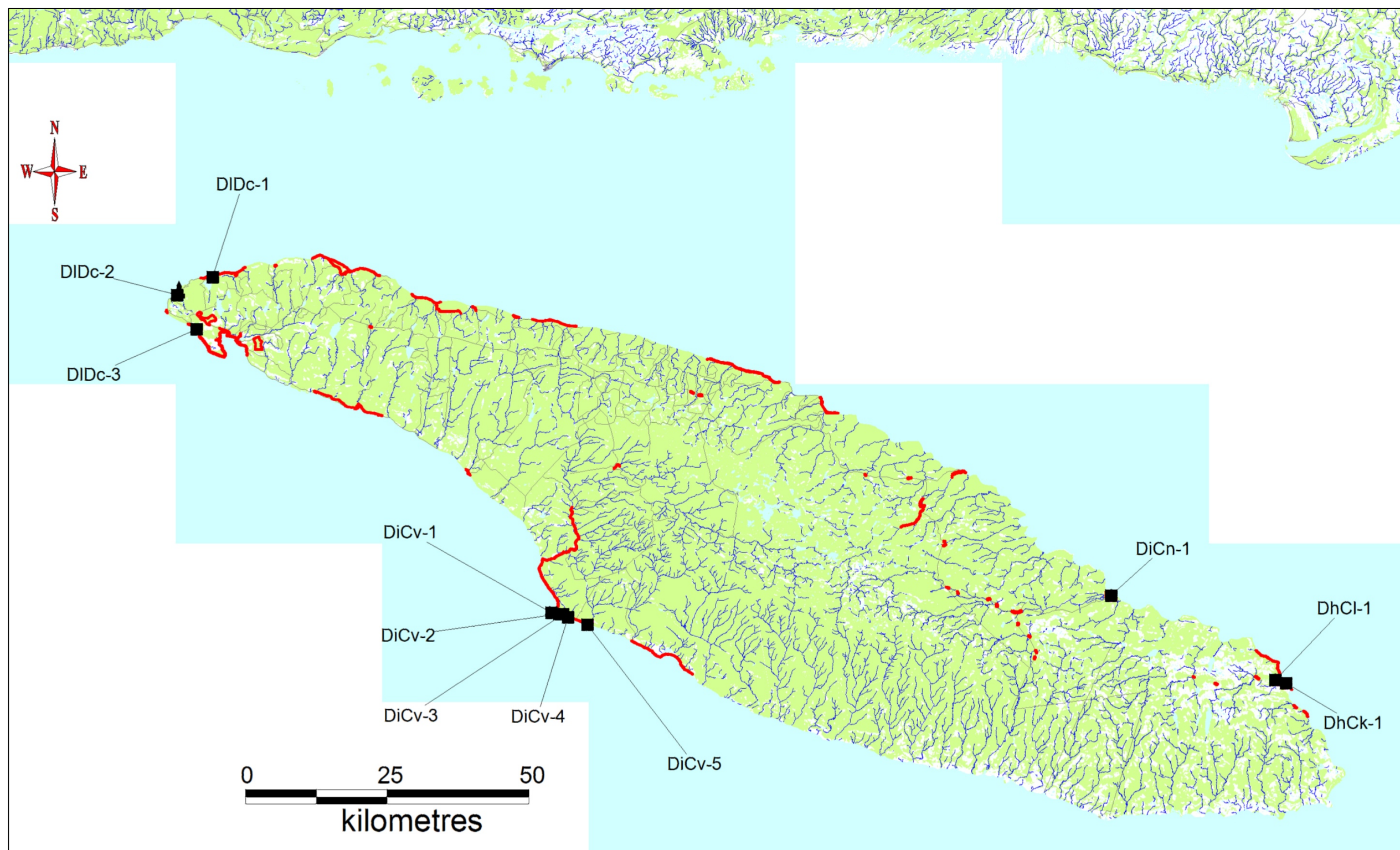


Figure 31. Localisation des zones ayant fait l'objet d'un inventaire archéologique (en rouge) et des sites archéologiques connus (MCC 2018a et b)





Les autres interventions ont eu lieu dans le cadre de programmes universitaires d'acquisition de connaissances ou d'études d'impact.

À ce jour, 11 sites archéologiques ont été localisés sur l'île d'Anticosti, cinq sont d'origine eurocanadienne et six sont affiliés à une occupation amérindienne préhistorique (tableau III).

Cela peut paraître peu, mais il faut dire qu'aux sites DhCl-1, DhCk-1, DIdc-2 et DIdc-3 correspondent les villages ou hameaux de Baie-du-Renard, de Baie-Sainte-Claire et de l'Anse-aux-Fraises. Ces travaux ont été faits dans les années 1980 alors que le MCC répondait aux demandes d'expertise du ministère des Loisirs, de la Chasse et de la Pêche, le gestionnaire de l'île, qui s'apprêtait à octroyer une pourvoirie à la Baie-du-Renards, et de la Société historique du Havre-Saint-Pierre qui elle demandait le classement pour le site historique de Baie-du-Renard. Un programme d'intervention en matière patrimoniale a alors été élaboré pour l'île et c'est dans ce contexte que se situent les interventions de Mousseau (1984) et de Salaün (1984 et 1985).

Les recherches archéologiques ont été fructueuses à la Baie-du-Renard (Salaün 1985). À peu près tous les sondages effectués ont livré des artefacts, dont plusieurs témoignent de l'occupation de ce site au 19<sup>e</sup> siècle (DhCk-1), incluant le cimetière de l'occupation terre-neuvienne (DhCl-a). Les vestiges de la homarderie de Menier (DhCl-1) et du poste de télégraphe (DhCl-2, ce site n'a finalement pas été retenu dans l'ISAQ parce que jugé trop récent) (début 20<sup>e</sup> siècle) ont aussi été localisés. Si l'on se fit aux cartes anciennes, les sites DhCk-1 et DhCl-1 devraient être beaucoup plus vastes, les recherches archéologiques n'en ayant mis au jour que de petites portions. Par ailleurs, ils devraient aussi être plus, rappelons que c'est là que devrait se situer un des premiers dépôts de secours construit par le gouvernement en 1808.

En ce qui concerne le site DIdc-2 (Baie-Sainte-Claire), à peu près aucun artefact n'a été découvert dans les sondages effectués (des trous à la tarière de 6'), sauf certains dans le dépotoir. Par contre, les plans localisent plusieurs vestiges de maisons ou de dépendances encore apparents au sol. C'est dans le cadre de ces travaux qu'un four à chaux construit en

Tableau III : Sites archéologiques connus (MCC 2018a et b)

Code_borden	Localisation	Note	Identité culturelle	Références
DhCk-a	Baie-du-Renard	Cimetière	Eurocanadien, 1800-1899, 1900-1950	Balac 2002
DhCk-1	Baie-du-Renard	Établissements pêcheurs terre-neuviens	Eurocanadien 1800-1899	Genêt 1983  Salaün 1984
DhCl-1	Baie-du-Renard	Homarderie Menier	Eurocanadien 1900-1950	Genêt 1983  Salaün 1984
DhCl-2  Pas retenu à l'ISAQ	Baie-du-Renard	Établissements pêcheurs terre-neuviens, poste de télégraphe	Eurocanadien, 1800-1899	Genêt 1983  Salaün 1984
DiCn-1	Rivière au Saumon		Amérindien préhistorique	Groison 1975a Groison 1975
DiCv-1	Southwest Point		Amérindien préhistorique	Kidder et Tuck 1972  Groison 1975a Groison 1975a
DiCv-2	Gibbon's Cove I		Amérindien préhistorique	Kidder et Tuck 1972  Groison 1975
DiCv-3	Gibbon's Cove II		Amérindien préhistorique	Kidder et Tuck 1972  Groison 1975
DiCv-4	Gibbon's Cove III		Amérindien préhistorique	Kidder et Tuck 1972  Groison 1975
DiCv-5	Charley Point		Amérindien préhistorique	Kidder et Tuck 1972  Groison 1975
DIDc-1	Grand-Ruisseau		Eurocanadien	Renaud 1975
DIDc-2	Baie-Sainte-Claire	Four à chaux	Eurocanadien, 1800-1899, 1900-1950	Genêt et Kirjan 1983  Mousseau 1984 Salaün 1985
DIDc-3	Anse-aux-Fraises		Eurocanadien, 1800-1899, 1900-1950	Desrosiers et Mousseau 1988
	Port-Menier	Ferme Rentilly	Eurocanadien 1900-1950	Groison 1979

1897 par Menier a été localisé et restauré<sup>11</sup>. Il importe de préciser qu'à peu près plus aucun bâtiment n'est visible en ces lieux aujourd'hui.

Les rapports archéologiques ne font aucune mention des occupations antérieures au développement du village, rappelons que des pêcheurs s'installaient là probablement dès le milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Il faut dire que ce site est immense et qu'un inventaire complet nécessiterait d'importants travaux de terrain.

Pour ce qui est de DIDc-3 (Anse-aux-Fraises), aucun sondage n'y a été effectué. Par contre, ce site a également fait l'objet d'un relevé cartographique assez détaillé. Grâce à ce dernier, on peut localiser plusieurs vestiges de bâtiment. Là aussi, à peu près plus aucun bâtiment n'est visible. Tout comme Baie-Sainte-Claire, il s'agit d'un site immense avec un fort potentiel d'occupation.

Au site eurocanadien de Grand-Ruisseau (DIDc-1) ne correspondent que des os de mammifères marins (baleines, Renaud 1975). Finalement, mentionnons que lors de son intervention à Port-Menier, Groison (1979) rapporte la découverte de fondations de bâtiments associés à la ferme Rentilly (lac Plantain). Toutefois, ces vestiges n'ont pas été retenus comme site archéologique à l'époque.

Les données relatives aux occupations amérindiennes préhistoriques indiquent que l'île est occupée depuis au moins 3 500 ans (Chalifoux 2004). La plupart des sites ont été trouvés à la suite de la découverte d'artefacts gisant en surface d'aires érodées. Des portions intactes ont été repérées sur les sites DiCv-1, -2 et -5. À la pointe du Sud-Ouest, on rapporte la présence de foyers avec os calcinés. L'analyse des matériaux lithiques associés à ces sites indique que la sphère interactive de ces Amérindiens gravitait principalement autour de la Côte-Nord, du Labrador et de Terre-Neuve. Cela étant dit, quelques matériaux provenant des provinces maritimes y ont aussi été localisés (Chalifoux 2004).

Deux études se sont penchées sur l'intégrité et l'importance des sites archéologiques d'Anticosti (Dubreuil 2007, Pintal 2009). Le site de Baie-du-Renard est reconnu comme un

---

<sup>11</sup> Classé bien patrimonial en 1976.

lieu d'importance par Dubreuil. Finalement, le four à chaux de Baie-Sainte-Claire (DIDc-2) a été classé immeuble patrimonial par le MCC en 1976.

Au-delà de ces informations officielles, des données relatives à la localisation de certains sites archéologiques, notamment celle du fort de Jolliet, ont été trouvées dans la littérature. C'est ainsi que Georges Martin Zédé, le directeur général de l'île d'Anticosti pour la famille Menier, rapporte avoir nommé en 1899 la baie Jolliet (une anse au fond de la baie Gamache) parce que c'est là qu'il a découvert le fort de Jolliet (Zédé 1938 : 192). Plus tard, il dira que lors de certaines visites à la pointe Gamache, il s'arrêtait pour visiter les ruines du fort. « Quelques grosses pierres, quelques murs effondrés, un ancien four étaient à peu près tout ce qui restait de ce fort (id. : 253).

“J'avais moi-même recueilli dans les terrassements que je faisais faire beaucoup d'objets dont certains dataient de l'occupation des Français, sous Joliet; en particulier à l'emplacement de son fort j'avais trouvé des piques, haches, flèches, harpons, dents de morse, bois d'élans, de caribous, etc... travaillés par les Peaux-Rouges. Il fut décidé que nous commencerions le musée de l'île et qu'il serait installé au début dans une des salles de l'hôpital Ste-Claire”<sup>1</sup>.

Zédé 1938 : 212<sup>12</sup>

De 1900 à 1930, la tradition orale veut que les autres établissements de Jolliet soient à 1 ¼ de miles de la rivière au Saumon et de la rivière à l'Huile. Dans les années 1930, M. Collar, gardien au havre du Brick, « dirigea un groupe d'archéologues à la recherche de l'emplacement du magasin de Jolliet. Il leur montra les fondations d'un ancien camp à la rivière à l'Huile disant qu'il s'agissait du site recherché (Laurin, commettant.com 2018).

---

<sup>12</sup> On ne sait trop ce qui est advenu de ces artefacts.

## 4.2 La cartographie des zones de potentiel

Pour cartographier les zones de potentiel, un fond de carte numérique à l'échelle 1 : 50 000 a été utilisé. À l'occasion, des cartes au 1 : 20 000 ont été superposées à ce fonds de carte afin de mieux délimiter les zones habitables.

En ce qui concerne le potentiel d'occupation amérindienne, la carte des dépôts de surface d'Énergie, Mines et Ressources Canada a servi de référence afin d'évaluer l'habitabilité des sols du secteur.

Tel qu'indiqué au point 1, des critères génériques de potentiel ont été développés au Québec (tableau I). Sur cette base, le potentiel archéologique d'occupation amérindienne de l'île d'Anticosti a été défini à partir des principes suivants :

- Le potentiel est plus élevé sur les replats ou terrasses bordant les plans d'eau ;
- Le potentiel est plus élevé quand il y a présence de lacs importants et de rivières (hydrographie primaire et secondaire) ;
- Le potentiel est plus élevé quand il y a présence de rapides (pêche, portage).
- Le potentiel est plus élevé quand les dépôts de surface sont d'origine marine ou glaciaire (sable et gravier en premier, till en second).
- Le potentiel est plus élevé lorsque des segments du tracé sont situés le long d'axes de circulation (exemple : portage).

Si ces zones sont plus susceptibles de receler des sites archéologiques, on considère que le potentiel d'occupation de certaines autres est faible. Par conséquent, ces dernières n'ont pas été cartographiées dans la présente étude :

- Les zones référant au réseau hydrique tertiaire (extrémités de petits ruisseaux, lacs isolés ou lacs encaissés) ;
- Les milieux éloignés de tout cours d'eau douce (100 mètres de distance et plus) pour l'intérieur des terres ;
- Les segments littoraux rectilignes des lacs et des rivières ;
- Les interfluves, à moins qu'ils aient pu servir de portage (axe présumé reliant deux cours d'eau d'importance) ;
- Les aires marécageuses et leur pourtour ;
- Les bords de rivière et de lacs bosselés et accidentés ;



- Les replats constitués de till mince ou de till sur roc ;
- Les piémonts de falaise ou de montagnes aux flancs abrupts ;
- Les sommets des crêtes rocheuses ou ceux recouverts de minces dépôts meubles.

Il demeure possible que des sites archéologiques soient présents dans ces environnements, mais, dans l'état actuel des connaissances, on considère que cette probabilité est faible.

Au-delà de ces données génériques, on dispose de quelques informations pour modéliser l'occupation amérindienne sur l'île d'Anticosti. Six sites préhistoriques y sont connus et huit mentions historiques ont été trouvées dans la littérature. Fait à noter, il n'y a aucun lien entre la localisation des sites préhistoriques et les emplacements fréquentés durant la période historique (tableau IV).

Tableau IV : Caractéristiques des sites archéologiques préhistoriques et des lieux fréquentés par les Autochtones sur l'île d'Anticosti

Site	Lieux	Altitude	Emplacement	Dépôt de surface	Date	Note
DiCn-1	Ruisseau au Saumon	5	Anse, ruisseau	Sédiments littoraux, graviers et sable	Préhistorique	
DiCv-1	Pointe Sud-Ouest	5	Pointe	Roche mère	Préhistorique	
DiCv-2	Pointe Sud-Ouest	5	Anse, ruisseau	Roche mère	Préhistorique	
DiCv-3	Pointe Sud-Ouest	5	Anse, ruisseau	Sédiments littoraux, graviers et sable	Préhistorique	
DiCv-4	Pointe Sud-Ouest	5	Anse, ruisseau	Sédiments littoraux, graviers et sable	Préhistorique	
DiCv-5	Pointe Sud-Ouest	5	Pointe, ruisseau	Sédiments littoraux, graviers et sable	Préhistorique	
	Baie-Sainte-Claire ?		Anse, ruisseau	Sédiments littoraux, graviers et sable	1736	
	Port-Menier		Baie, ruisseau	Sédiments littoraux, graviers et sable	+/-1830	
	Port-Menier		Baie, ruisseau	Sédiments littoraux, graviers et sable	Cimetière ?	

Site	Lieux	Altitude	Emplacement	Dépôt de surface	Date	Note
	Rivière Observation		Anse, ruisseau	Sédiments littoraux et deltaïques, graviers et sable	1853	
	Baie Martin		Baie, ruisseau	Sédiments littoraux, graviers et sable	1880	Traverse à la Loutre
	Rivière à la Loutre		Anse, ruisseau	Sédiments littoraux, graviers et sable	1880	
	Havre Sauvage		Anse, ruisseau	Sédiments littoraux, graviers et sable	1904	Traverse à la Bec-Scie
	Rivière Bec-Scie		Baie, ruisseau	Sédiments littoraux, graviers et sable	1904	

Autre élément à noter, et les données d'archives du Régime français en faisaient déjà état, il semble que les Amérindiens connaissent bien l'île au point où il est aisé pour eux d'y accoster et de la traverser en divers endroits, probablement afin d'éviter d'avoir à la contourner à la rame. La découverte d'un canot enfoncé dans la vase d'un lac de l'intérieur pourrait indiquer que ces traverses étaient suffisamment fréquentes pour que l'on y laisse des embarcations utiles à l'aller ou au retour.

Sur la base de ces données, 99 zones de potentiel archéologique d'occupation amérindienne ont été cartographiées (tableau V, figure 32). La plupart de ces zones réfèrent à des embouchures de rivière composées de sédiments marins. À l'occasion, certaines de ces zones ont été agrandies vers l'intérieur afin de tenir compte de la présence possible d'occupations plus anciennes (terrasses de 20-30 m). Quelques zones de potentiel ont été retenues en bordure des plus grands lacs de l'intérieur, là où les Amérindiens traversaient l'île.

Étant donné la vaste superficie de l'île, les zones de potentiel sont peu visibles sur la figure 32. Comme toutes les zones ont été cartographiées en fichier TAB ou Shape, les données géomatiques pourront être facilement utilisées par les gestionnaires.

Pour ce qui est du potentiel archéologique d'occupation eurocanadienne, les zones de potentiel cartographiées correspondent toutes à des lieux où des bâtiments ou autres installations, comme des cimetières, ont été repérés sur les cartes anciennes ou dont la

Tableau V : Description des zones de potentiel d'occupation amérindienne

Pot_Amer	Notes	Références	Environnement	Dépôt	Localisation
1	Campement	Crespel 1736	Baie, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Baie-Sainte-Claire
2			Anse, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Exutoire lac du Ruisseau
3			Anse, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Embouchure ruisseau Makasti
4			Anse, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Baie du Petit Makasti est
5			Baie, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Baie du Grand Makasti
6			Anse, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Versant ouest, cap de Rabast
7			Baie, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Baie des Trois ruisseaux
8			Anse, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Anse Caron
9	Campement, traverse	Combes 1896	Anse, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Petite baie Martin
10			Anse, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Anse à André-Gagnon
11	Campement, portage	Combes 1896	Anse, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Grande baie Martin
12	Campement, portage	Schmitt 1904	Anse, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Anse Sauvage
13			Anse, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Havre du Brick
14			Anse, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Havre Girard
15			Anse, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Entre havre Girard et Anse Hacket
16			Anse, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Anse Hacket
17			Anse, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Est pointe au naufrage
18			Pointe, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Entre pointe au Naufrage et anse du Castor
19			Anse, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Anse du Castor

Pot_Amer	Notes	Références	Environnement	Dépôt	Localisation
20			Anse, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Falaise Puyjalon
21			Anse, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Anse de la Sauvagesse
22			Anse, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Anse de la Sauvagesse est
23	Campement	Zédé 1938	Anse, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Baie MacDonald
24			Baie, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Baie au Caplan
25			Baie, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Baie à la Patate
26			Baie, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Est pointe à la Vache
27	Campement	Roche 1853	Baie, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Baie Observation
28			Baie, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Anse Tap
29			Baie, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Anse des Acadiens
30			Anse, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Entre cap Crotté et baie Maujéral
31			Anse, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Baie Maujéral
32			Anse, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Anse du Sentier Vert
33			Anse, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Baie de l'Ours
34			Baie, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Baie de la Tour
35			Baie, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Baie Natiscotec
36			Pointe, rivière	Roche-mère	Cap Robert
37			Baie, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Baie des Homards
38			Anse, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Entre baie des Homards et pointe Harvey
39			Anse, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Entre pointe Harvey et petite baie Broom

Pot_Amer	Notes	Références	Environnement	Dépôt	Localisation
40			Baie, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Rive nord embouchure rivière aux Saumons
41			Baie, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Rive sud-est rivière aux Saumons
42	DiCn-1		Baie, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Entre petite baie Broom et grande baie Broom
43			Baie, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Baie Mill
44			Baie, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Rive ouest baie Prinsta
45			Baie, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Rive est baie Prinsta
46			Baie, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Rive nord baie du Renard
47			Anse, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Baie Innomée
48			Anse, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Baie Sandtop
49			Anse, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Baie Cybèle
50			Pointe, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Baie du Cormorant
51			Anse, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Ouest pointe au Cormorant
52			Anse, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Ouest pointe au Cormorant
53			Baie, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Embouchure petite rivière de la Loutre, sud-est
54			Baie, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Embouchure petite rivière de la Loutre, ouest
55			Baie, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Pointe de la Croix
56			Baie, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Embouchure rivière Bell
57			Anse, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Pointe Shandon est
58			Baie, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Pointe Shandon ouest
59			Baie, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Lac de la Sauvagine



Pot_Amer	Notes	Références	Environnement	Dépôt	Localisation
60			Baie, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Lac de la Sauvagine
61			Baie, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Rivière de la Chaloupe est
62			Baie, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Rivière de la Chaloupe ouest
63			Baie, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Embouchure rivière Maccan
64			Pointe, rivière	Roche-mère	Embouchure ruisseau Martin est
65			Pointe, rivière	Roche-mère	Embouchure ruisseau Martin ouest
66			Pointe, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Rivière du Pavillon est
67			Anse, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Rivière du Pavillon ouest
68			Anse, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Embouchure rivière aux Plats
69			Anse, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Embouchure rivière Chicotte est
70			Anse, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Embouchure rivière Chicotte ouest
71			Anse, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Embouchure rivière aux Rats est
72			Anse, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Embouchure rivière aux Rats ouest
73			Anse, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Embouchure rivière Galiote
74	DiCv-4, DiCv-5		Anse, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Embouchure rivière à la Chute
75	DiCv-1, DiCv-2, DiCv-3		Pointe, rivière	Roche-mère	Pointe Sud-Ouest/Anse Gibbons
76			Baie, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Embouchure rivière Jupiter est
77			Baie, rivière	Sédiments sableux et argileux	Embouchure rivière Jupiter ouest
78	Campement, portage	Combes 1896	Anse, rivière	Sédiments sableux et argileux	Embouchure rivière à la Loutre est
79	Campement, portage	Combes 1896	Anse, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Entre rivière à la Loutre et anse Sainte-Anne
80			Anse, rivière	Sédiments sableux et argileux	Embouchure rivière Sainte-Marie

Pot_Amer	Notes	Références	Environnement	Dépôt	Localisation
81	Campement, portage	Schmitt 1904	Baie, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Embouchure rivière Bec-Scie
82			Baie, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Baie des Sarcelles
83			Baie, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Embouchure rivière aux Canards est
84			Baie, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Embouchure rivière aux Canards
85			Baie, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Embouchure rivière aux Canards ouest
86	Campement	Roche 1853	Baie, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Port-Menier
87			Pointe	Sédiments littoraux, graviers et sable	Cap Henri
88			Anse, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Anse aux Fraises
89			Anse, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Pointe à la Goélette
90			Lac, anse, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Rive sud lac Duguay
91			Lac, anse, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Rive sud lac du Ruisseau
92			Lac, anse, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Rive nord lac Plantain
93			Lac, anse, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Rive sud lac Plantain
94			Lac, anse, rivière	Roche-mère	Rive nord lac Simonne
95			Lac, anse, rivière	Till	Rive sud lac Simonne
96			Lac, anse, rivière	Till	Rive nord lac Faure
97			Lac, anse, rivière	Till	Rive sud lac Faure
98			Baie, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Rive sud-est baie du Renard
99			Baie, rivière	Sédiments littoraux, graviers et sable	Embouchure ruisseau Beacon



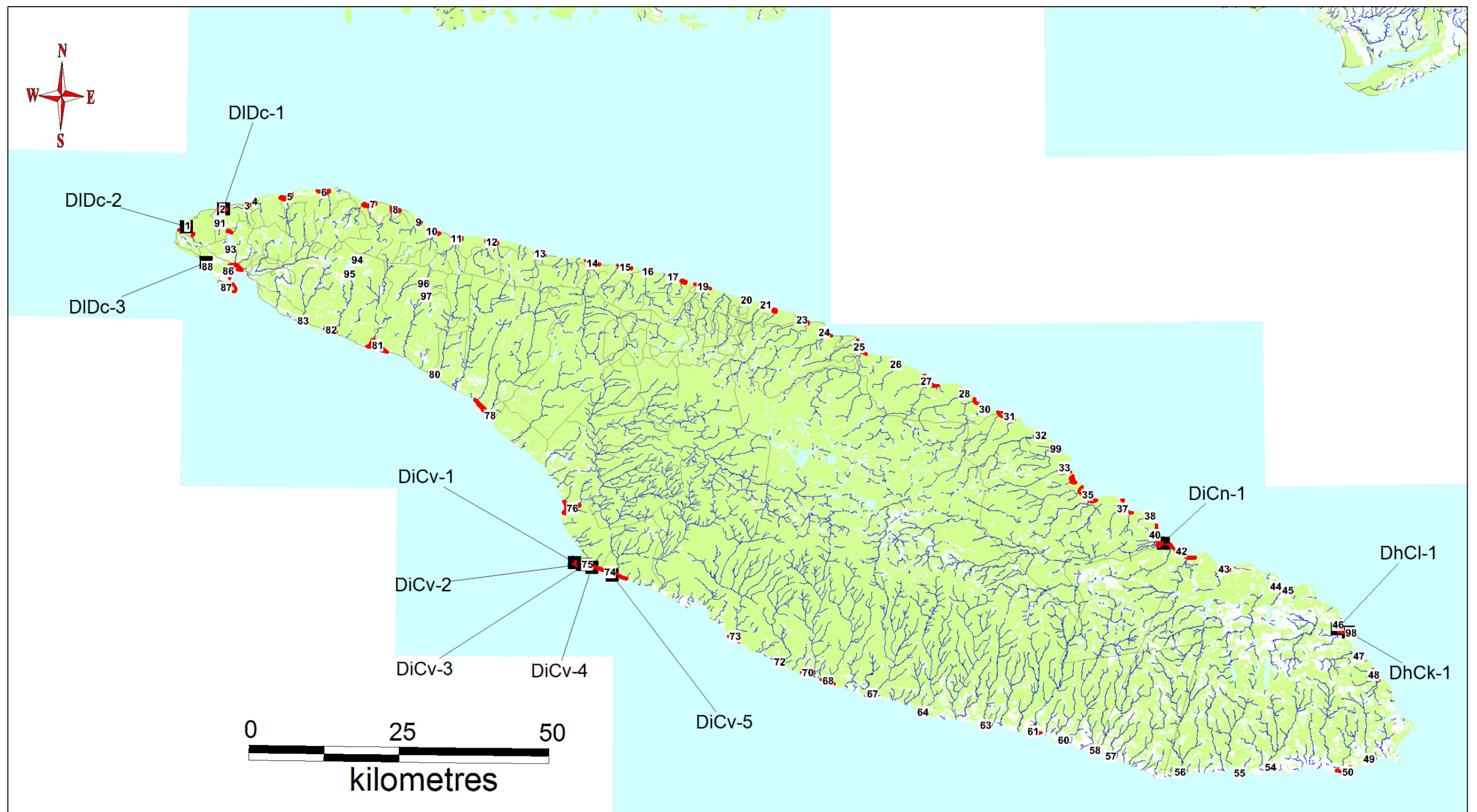


Figure 32. Localisation des zones de potentiel d'occupation amérindienne (fonds de carte BDTQ)





la localisation nous a été fournie par Jobin et Laurin (comm. pers. 2018). Ces derniers ont obtenu ces informations à la suite d'entrevues avec des habitants de l'île. L'imprécision des cartes anciennes ou de certaines données d'archives nous a parfois obligés à étendre certaines zones afin de nous assurer que tous les vestiges possibles se retrouvaient bien à l'intérieur des zones cartographiées.

Plusieurs zones ont été occupées à maintes reprises depuis les années 1680, certaines zones apparaissant même occupées de façon continue depuis plus de 150 ans et peut-être même plus. Cette situation est intéressante puisqu'elle signale la présence de lieux d'occupation privilégiés dont la localisation apparaît connue des pêcheurs ou navigateurs.

Fait à noter, la carte de Bureau (1895) semble faire référence à la présence de deux chemins sur l'île. Un relie l'Anse-aux-Fraises à la baie Gamache et un autre, à l'est cette fois, relie la baie du Renard à l'embouchure de la rivière de la Loutre. En 1975, un sentier reliait le phare de la pointe du Sud à la baie Mill, situé un peu à l'est de l'embouchure de la rivière aux Saumons.

Sur cette base, 110 zones de potentiel archéologique d'occupation eurocanadienne ont été retenues pour l'île d'Anticosti (tableau VI, figure 33).

Tableau VI : Description des zones de potentiel d'occupation eurocanadienne

Pot_Euro	Date	Notes	Référence	Localisation
H-1	1680-1725	Fort de Jolliet		Port-Menier
H-2	1680-1725	Établissement Jolliet		Embouchure rivière à l'huile
H-3	1680-1725	Établissement Jolliet, cimetière, maison Allison, homarderie		Embouchure rivière aux Saumons
H-4	1680-1725	Établissement Jolliet		Embouchure ruisseau Corbet
H-5	1680-1725	Établissement Jolliet		Rive ouest lac de la Sauvagine
H-6	1680-1725	Établissement Jolliet, dépôt de provision, établissement, pavillon Menier	Bradley 1849	Rive est embouchure rivière Chaloupe
H-7	1680-1725	Établissement Jolliet		Rive ouest embouchure rivière Chaloupe
H-8	1680-1725	Établissement Jolliet		Rive est embouchure rivière de la Petite Chaloupe
H-9	1680-1725	Établissement Jolliet		Rive ouest embouchure rivière de la Petite Chaloupe
H-10	1801	Dépôt de provision + famille		Rive sud embouchure rivière Jupiter
H-11	1801	Dépôt de provision + famille		Rive nord embouchure rivière Jupiter
H-12	1801	Dépôt de provision + famille, établissement	Bradley 1856	Baie du Renard
H-13	1800-1900	Établissement Hamel, Gamache, Setter, Lejeune, dépôt de provision		Port-Menier
H-14	1831	Phare pointe sud-ouest, maison, hangars, cimetière, etc.		Pointe Sud-Ouest
H-15	1835	Phare pointe Heath, maison, hangars, cimetière, etc., établissement M. Julian		Pointe Heath
H-16	1870	Phare, maison, hangar, établissement	Bureau 1895	Pointe du Sud
H-17	1845	MacDonald, maison, cimetière		Embouchure rivière MacDonald
H-18	1847	Établissement M. Morsal, 1888 beaucoup de pêcheurs	Bureau 1895	Embouchure rivière Vauréal
H-19	1853	Établissement M. Corbet, hameau	Bureau 1895	Embouchure rivière Observation
H-20	1858	Phare pointe Ouest, maison, hangars, cimetière, etc.		Pointe de l'Ouest
H-21	1865	Plusieurs cabanes de pêcheurs, English Bay, Baie-Sainte-Claire		Baie-Sainte-Claire
H-22	1854	Établissement pêche, camp Menier		Embouchure rivière Bec-Scie
H-23	1871	Premières familles		Anse-aux-Fraises
H-24	1888	Établissement M. Allison	Bureau 1895	Embouchure rivière de l'Ours
H-25	1888	Homarderie, établissement	Jobin et Laurin 2016	Ouest baie du Cormoran

Pot_Euro	Date	Notes	Référence	Localisation
H-26	1895	Balise	Bureau 1895	Sud embouchure rivière Sainte-Marie
H-27	1895	Établissement	Bureau 1895	Embouchure rivière au Fusil
H-28	1895	Établissement	Bureau 1895	Baie des Sables ouest
H-29	1895	Établissement	Bureau 1895	Rive ouest embouchure rivière Galiote
H-30	1895	Balise	Bureau 1895	Rive est embouchure rivière Galiote
H-31	1895	Balise	Bureau 1895	Entre ruisseau Martin et rivière du Pavillon
H-32	1895	Établissement	Bureau 1895	Rive est lac de la Sauvagine
H-33	1895	Portage?	Bureau 1895	Entre baie du Renard et pointe à la Croix
H-34	1895	Établissement	Bureau 1895	Pointe aux Oies
H-35	1895	Établissement	Bureau 1895	Ouest pointe au Cormoran
H-36	1895	Établissement	Bureau 1895	Ouest pointe au Cormoran
H-37	1895	Établissement	Bureau 1895	Grande baie Broom
H-38	1895	Établissement, camp Menier	Bureau 1895, Jobin et Laurin 2016	Embouchure ruisseau à la Patate
H-39	1895	Établissement	Bureau 1895	Sud pointe à la Vache
H-40	1895	Balise	Bureau 1895	Cap de l'Ours
H-41	1895	Balise	Bureau 1895	Est anse de l'Indien
H-42	1895	Balise, phare 1915	Bureau 1895	Pointe Nord
H-43	1895	Chemin	Bureau 1895	Ancienne route Anse-aux-Fraises/Port-Menier
H-44	1870	Bureau télégraphe	Tétu 1879	Baie des Sables est
H-45	1870	Établissement, cimetière	Tétu 1879	Rive ouest embouchure rivière Chicotte
H-46	1870	Cimetière	Tétu 1879	Entre rivière aux rats et rivière Galiote
H-47	1870	Cimetière	Tétu 1879	Entre rivière du Pavillon et rivière aux Plats
H-48	1870	Cimetière	Tétu 1879	Rive ouest embouchure rivière Maccan
H-49	1870	Établissement	Tétu 1879	Embouchure rivière Bilodeau
H-50	1870	Établissement	Tétu 1879	Embouchure rivière Bilodeau
H-51	1870	Établissement	Tétu 1879	Embouchure ruis du Canot
H-52	1870	Établissement	Tétu 1879	Rive est embouchure rivière Bell
H-53	1870	Établissement	Tétu 1879	Est pointe de la Croix
H-54	1900	Moulin à scie	Jobin et Laurin 2016	Est baie du Petit Makasti
H-55	1900	Hameau	Jobin et Laurin 2016	Pointe aux Foins
H-56	1910	Ferme Rentilly	Jobin et Laurin 2016	Entre Baie-Sainte-Claire et Port-Menier
H-57	1923	Ferme Saint-George	Pratte & Côté 1923	Port-Menier
H-58	1910	Camp de bûcherons, écurie	Jobin et Laurin 2016	Rive est du lac Valiquette
H-59	1918	Camp de bûcherons, écurie	Jobin et Laurin 2016	Rive sud du lac Valiquette

Pot_Euro	Date	Notes	Référence	Localisation
H-60	1918	Camp de bûcherons, écurie	Jobin et Laurin 2016	Rive nord du lac Valiquette
H-61	1918	Camp de bûcherons, écurie	Jobin et Laurin 2016	Rive nord-ouest du lac Valiquette
H-62	1918	Château d'eau, locomotive	Jobin et Laurin 2016	Est du lac Simonne, le long de la route
H-63	1918	Camp de bûcherons, écurie	Jobin et Laurin 2016	Nord-est du lac Simonne
H-64	1918	Camp de bûcherons, écurie	Jobin et Laurin 2016	Nord-Ouest du lac Simonne
H-65	1918	Château d'eau, maison, jardin	Jobin et Laurin 2016	Rive sud lac Anna
H-66	1918	Camp de bûcherons, écurie	Jobin et Laurin 2016	Sud lac Anna
H-67	1918	Camp de bûcherons	Jobin et Laurin 2016	Sud-ouest du lac Princeton
H-68	1918	Camp de bûcherons	Jobin et Laurin 2016	Rive nord lac Princeton
H-69	1918	Camp de bûcherons, écurie	Jobin et Laurin 2016	Entre le lac Ferguson et le lac Huit
H-70	1918	Camp de bûcherons, écurie	Jobin et Laurin 2016	Entre le lac Ferguson et le lac Huit
H-71	1918	Camp de bûcherons, écurie	Jobin et Laurin 2016	Entre le lac Princeton et le lac Ferguson
H-72	1918	Camp de bûcherons, écurie	Jobin et Laurin 2016	Embranchement chemin lac Whitehead
H-73	1918	Camp de bûcherons, écurie	Jobin et Laurin 2016	Rive sud du lac Whitehead
H-74	1918	Camp de bûcherons, écurie	Jobin et Laurin 2016	Rive est lac Whitehead
H-75	1918	Camp de bûcherons, écurie	Jobin et Laurin 2016	Rive nord lac Whitehead
H-76	1918	Camp de bûcherons, écurie	Jobin et Laurin 2016	Entre le lac Whitehead et la baie du Grand Makasti
H-77	1918	Moulin à scie, camp de bûcherons, maison, écurie	Jobin et Laurin 2016	Embouchure rivière aux Canards
H-78	1918	Site historique, établissement	Jobin et Laurin 2016	Sud lac de la pointe aux Canards
H-79	1918	Site historique, établissement	Jobin et Laurin 2016	Anse à Chabot
H-80	1918	Camp Menier	Jobin et Laurin 2016	Embouchure rivière Sainte-Marie
H-81	1918	Site historique, établissement	Jobin et Laurin 2016	Sud cap MacGilvray
H-82	1918	Camp Menier	Jobin et Laurin 2016	Embranchement ruisseau Trois-Milles et rivière Jupiter
H-83	1918	Site historique, établissement	Jobin et Laurin 2016	Anse Gibbons
H-84	1918	Abri-relais	Jobin et Laurin 2016	Rive est embouchure rivière du Brick
H-85	1918	Site historique, établissement	Jobin et Laurin 2016	Ouest pointe de la Tourbe
H-86	1918	Camp de chasse	Jobin et Laurin 2016	Embouchure rivière du Pavillon
H-87	1918	Relais Daniel Martin	Jobin et Laurin 2016	Entre ruisseau Martin et rivière du Pavillon
H-88	1918	Établissement	Jobin et Laurin 2016	Embouchure rivière Ferrée
H-89	1918	Relais	Jobin et Laurin 2016	Rive est embouchure rivière Maccan
H-90	1918	Établissement	Jobin et Laurin 2016	Embouchure ruisseau Box
H-91	1918	Établissement	Jobin et Laurin 2016	Rive ouest embouchure rivière Bell
H-92	1918	Homarderie	Jobin et Laurin 2016	Pointe aux Oies

Pot_Euro	Date	Notes	Référence	Localisation
H-93	1918	Épave d'avion		Ouest baie de l'Outarde
H-94	1918	Relais	Jobin et Laurin 2016	Falaise aux Goélands
H-95	1918	Relais	Jobin et Laurin 2016	Sud baie Sandtop
H-96	1918	Phare Cap-de-la-Table		Table-Head
H-97	1918	Site historique, établissement	Jobin et Laurin 2016	Rive sud embouchure rivière Prinsta
H-98	1918	Site historique, établissement	Jobin et Laurin 2016	Baie des Homards
H-99	1918	Site historique, établissement	Jobin et Laurin 2016	Embouchure ruisseau Beacon
H-100	1918	Site historique, établissement	Jobin et Laurin 2016	Embouchure rivière des Petits Jardins
H-101	1918	Phare Pointe-Carleton		Pointe Carleton
H-102	1918	Site historique, établissement	Jobin et Laurin 2016	Est pointe au Naufrage
H-103	1918	Camp Menier	Jobin et Laurin 2016	Havre du Brick
H-104	1918	Site historique, établissement	Jobin et Laurin 2016	Petite baie Martin
H-105	1918	Moulin à scie	Jobin et Laurin 2016	Anse Caron
H-106	1918	Site historique, établissement	Jobin et Laurin 2016	Baie des Trois-Ruisseaux
H-107	1918	Site historique, établissement	Jobin et Laurin 2016	Rive est baie du Grand Makasti
H-108	1918	Moulin à scie	Jobin et Laurin 2016	Entre la baie du Petit Maskati et la baie du Grand Makasti
H-109	1918	Site historique, établissement	Jobin et Laurin 2016	Baie du Petit Makasti
H-110	1925	Port-Menier	Jobin et Laurin 2016	Port-Menier

Les informations de Jobin et Laurin proviennent d'entrevues effectuées auprès de la population résidente de l'île d'Anticosti





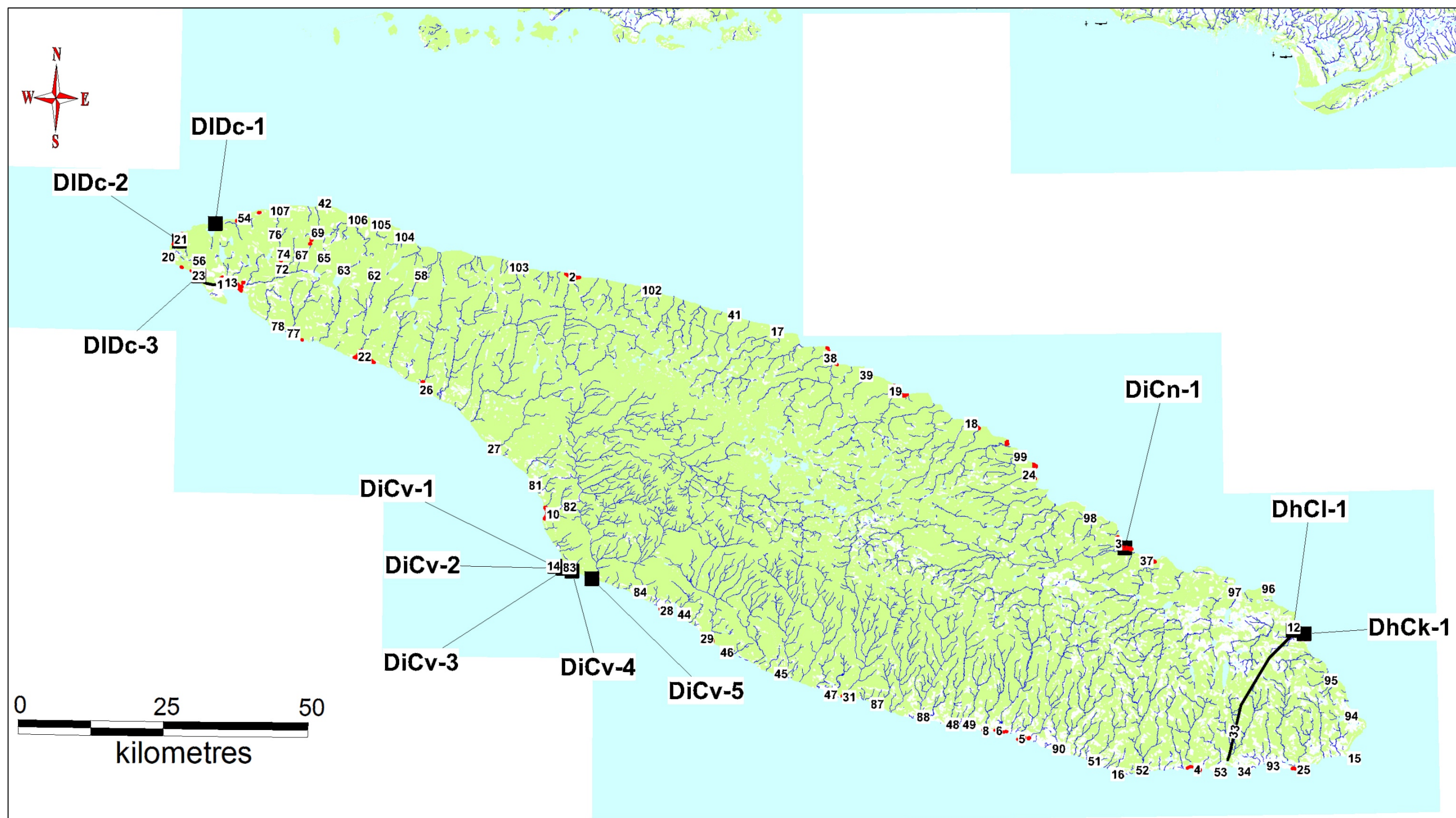


Figure 33. Localisation des zones de potentiel d'occupation eurocanadienne (fonds de carte BDTQ)



Parmi ces zones de potentiel archéologique, il y en a certaines qui méritent une attention particulière, notamment la localisation des établissements de Jolliet. L'hypothèse que le fort de ce dernier pourrait se trouver à la baie Maskati et à la baie des Trois-Ruisseaux ne peut pas être rejetée totalement. Toutefois, comme des travaux archéologiques y ont été faits et qu'aucun artefact n'a été trouvé, elle est mise de côté pour l'instant. Dans le cadre de cette étude, il est considéré que le fort de Jolliet se trouvait au fond de la baie Gamache, là où la plupart des chroniqueurs du 19<sup>e</sup> siècle et du début du 20<sup>e</sup> siècle le situent.

Tel que mentionné précédemment, il semble que les Jolliet, père et fils, disposaient de 4 ou 5 établissements sur l'île (figure 34<sup>13</sup>). Encore là, les chroniqueurs des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles localisent, outre le fort de Jolliet, les autres établissements à l'embouchure des rivières au Saumon et à l'Huile, tandis que la carte de Jolliet fait référence à la pointe à la Croix et à l'embouchure de la rivière Chaloupe comme étant de bons lieux pour la pêche à la morue. Tous ces endroits ont continué à être fréquentés par la suite, notamment au 19<sup>e</sup> siècle.

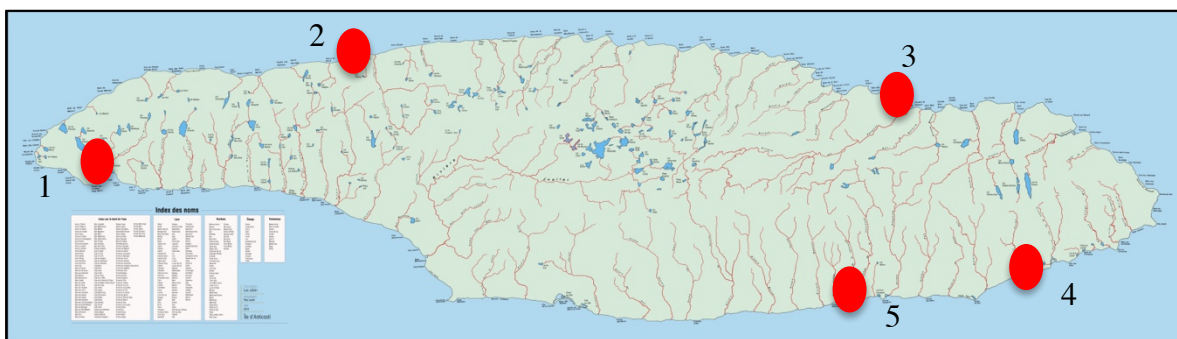


Figure 34. Hypothèse de localisation des établissements des Jolliet (dans le sens des aiguilles d'une montre en partant de la gauche

1-Port-Menier/baie Gamache/baie Ellis ;

2-rivière à l'Huile ;

3-rivière aux Saumons ;

4-pointe à la Croix ;

5-rivière à la Chaloupe.

Une autre série de lieux méritent une attention particulière et ce sont les établissements datant de la période pré-Menier (figure 35). Tel que mentionné précédemment, certains de

<sup>13</sup> Les localisations précises de ces lieux apparaissent dans les fichiers de format « Shape » fournis avec cette étude.

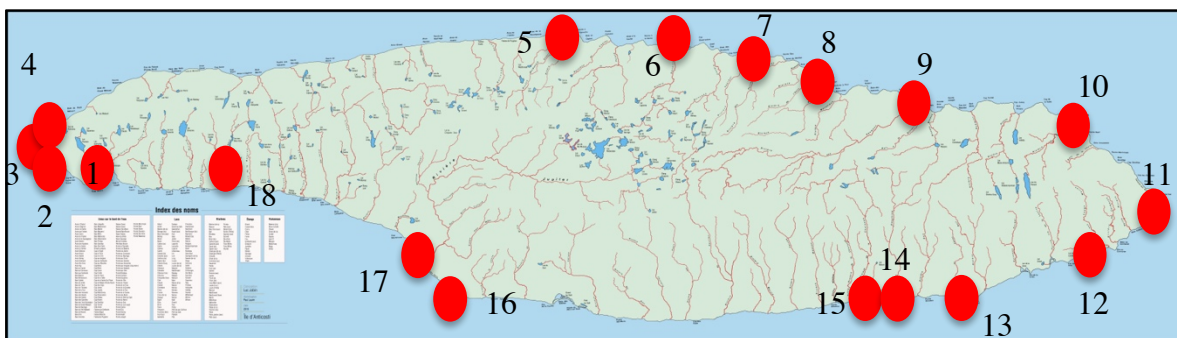


Figure 35. Localisation des principaux lieux d'établissement, 1800-1895 (dans le sens des aiguilles d'une montre à partir de la gauche :

- 1 Port-Menier/baie Gamache/baie Ellis ;
- 2 Anse-aux-Fraises ;
- 3 pointe Ouest ;
- 4 Baie-Sainte-Claire ;
- 5 rivière MacDonald ;
- 6 baie Observation ;
- 7 baie Maujerol ;
- 8 baie de l'Ours ;
- 9 rivière aux Saumons ;
- 10 baie du Renard ;
- 11 pointe Heath ;
- 12 baie au Cormorant ;
- 13 rivière de la Loutre ;
- 14 pointe de la Croix ;
- 15 pointe du Sud ;
- 16 pointe Sud-Ouest ;
- 17 rivière Jupiter ;
- 18 rivière Bec-Scie.

ces lieux semblent avoir été occupés de façon quasi continue depuis le tout début du 19<sup>e</sup> siècle. Ils représentent des endroits assez uniques de colonisation insulaire par des pêcheurs particulièrement isolés. L'étude de ces établissements et de leur culture matérielle pourrait faire ressortir certains éléments spécifiques aux occupations humaines d'Anticosti.

Par la suite, plusieurs de ces lieux continuent à être occupés sous l'ère Menier. Après le départ des habitants, certains de ces établissements deviendront des camps de chasse et de pêche, des abris relais, etc. Graduellement, les familles quitteront leur maison pour vivre dans les villages de l'ouest (Port-Menier, Anse-aux-Fraises, Baie-Sainte-Claire). Même ces deux derniers villages commenceront à être désertés dans les années 1910-1920 au profit de Port-Menier.

La phase d'occupation de l'ère Menier (Henri et Gaston) a marqué l'histoire d'Anticosti. Peu d'éléments de cet âge d'or subsistent, mais il serait relativement facile de reconstituer cet environnement puisqu'il est bien documenté, tant au niveau de la littérature, que de la cartographie et de la photographie. Cela étant dit, il s'agit là d'une ère exceptionnelle où la croissance économique s'accompagnait d'un essor démographique et institutionnel remarquable.



## CONCLUSION

Dans un premier temps, ce document avait pour objectif de déterminer si des sites archéologiques étaient connus sur l'île d'Anticosti. Dans un deuxième temps, il importait d'évaluer la possibilité que certaines zones présentes sur cette île puissent receler des sites archéologiques jusque là inconnus.

Après avoir décrit les méthodes d'analyse, les principales caractéristiques environnementales (passées et présentes) de la zone à l'étude ont été exposées. S'en est suivi un chapitre explicitant les diverses phases de la présence amérindienne dans la région, du peuplement initial à la période historique. Des données relatives à une présence amérindienne (innue et micmaque) ont été trouvées. De nombreux établissements eurocanadiens ont été repérés, dont certains datent du tout début du 19<sup>e</sup> siècle. En ce qui concerne les établissements de Jolliet (père et fils), des hypothèses de localisation ont été fournies.

En tout, près d'une centaine de zones de potentiel archéologique d'occupation amérindienne ont été cartographiées. Ces zones prennent en considération les sites archéologiques connus et les données historiques qui font état d'une présence amérindienne en des lieux précis. Les autres zones font référence à des environnements (fonds de baie ou d'anse arrosés de ruisseaux ou de rivières) qui se présentent comme des lieux privilégiés d'établissement pour les Autochtones à Anticosti. Quelques zones à l'intérieur des terres, en bordure de grands lacs, ont aussi été retenues puisqu'il est dit que les Amérindiens traversaient l'île et qu'ils en profitaient pour chasser.

Pour ce qui est de l'occupation eurocanadienne, 110 zones de potentiel ont été retenues. Elles font toutes référence à la présence d'établissements datant de 1680 à environ 1920. Certaines de ces zones sont plutôt petites, ne référant qu'à un seul bâtiment. D'autres ont très vastes puisqu'elles couvrent toute la superficie de villages ou hameaux disparus (Anse-aux-Fraises, Baie-Sainte-Claire, Baie-du-Renard) ou existant (Port-Menier), mais aujourd'hui profondément modifié.

Bien qu'aujourd'hui peu connu, le patrimoine archéologique de l'île d'Anticosti mérite d'être mieux documenté. Toute découverte relative à l'occupation amérindienne des lieux apportera nécessairement un nouvel éclairage sur leur adaptation maritime, sur leur ascendance culturelle et, possiblement, sur les axes de colonisation des territoires nouvellement déglacés. Comme la plupart des sites préhistoriques ont été trouvés à la suite de la découverte d'artefacts reposants en surface dans des zones érodées, tous travaux impliquant un remaniement des sols de surface devront faire l'objet d'un inventaire archéologique au terrain.

Il en va de même pour les sites du Régime français. L'époque Jolliet est importante pour l'histoire de la Côte-Nord. La probabilité de trouver un fort, des établissements ou des postes de pêche datant de cette période est élevée. Leur localisation insulaire est d'autant plus importante qu'Anticosti est un milieu unique qui offre des ressources particulières qui nécessitent une adaptation spécifique. Un effort particulier de recherche au terrain devrait être apporté à la localisation de ces lieux.

Le même principe s'applique aux établissements datant de 1800 à 1900. Ils constituent un exemple remarquable de colonisation d'un territoire isolé nécessairement ouvert sur la mer. Les modes de construction des bâtiments et la culture matérielle des Acadiens, des Terre-Neuviens, des Anglais, des Canadiens français, etc., méritent une attention particulière parce que se trouvent sur Anticosti les vestiges d'une remarquable diversité culturelle.

## OUVRAGES CITÉS

ANC Archives nationales du Canada  
BANQ Bibliothèques et archives nationales du Québec  
GAGQ Greffe de l'arpenteur général du Québec

ACHARD, E.  
1960 Sur les sentiers de la Côte-Nord. Librairie générale canadienne, Montréal.

ANDERSON, W. P.  
1922 La nomenclature géographique de l'île d'Anticosti. Commission de Géographie du Canada, 17<sup>e</sup> rapport, Ottawa.

ARCHAMBAULT, M.-F.  
1995a Le milieu biophysique et l'adaptation humaine entre 10 000 et 3 000 AA autour de l'embouchure du Saguenay, Côte Nord du Saint-Laurent. Thèse de doctorat, département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal.  
  
1995b Les occupation pré-céramiques de l'embouchure du Saguenay : typologie des pointes et séquence régionale. Archéologiques 9 : 60-67.  
  
1998 Les pointes pentagonales de Tadoussac, indices d'une présence paléoindienne récente à l'embouchure du Saguenay. In L'éveilleur et l'ambassadeur (Sous la direction de Roland Tremblay) Paléo-Québec 27 : 141-154.

ARCHÉOTEC inc.  
1979 Centrale à tourbe Île d'Anticosti : étude de l'impact archéologique. Hydro-Québec

ASSOCIATION DES ARCHÉOLOGUES DU QUÉBEC  
2005 Répertoire québécois des études de potentiel. Québec.

BALAC, A.-M.  
2002 Découverte fortuite de sépultures à Anticosti. Rapport déposé au MCC, Québec.

BAYFIELD, H. W.  
1828 Ellis Bay. ANC.

BELLIN, J. N.  
1754 Carte réduite du golphe du St Laurent. Gallica

BENMOUYAL, J.  
1987 Des Paléoindiens aux Iroquoiens en Gaspésie : six mille ans d'histoire. Dossiers 63, ministère de la Culture et des Communications du Québec, Québec.

BIGNELL, J.  
1873 Plan of the portion of Fox Bay occupied by Settlers. BANQ.

BIGRAS, P. et DUBOIS, J-M M.  
1987 Répertoire commenté des datations <sup>14</sup>C du nord de l'estuaire et du golfe du Saint-Laurent, Québec et Labrador. Département de géographie, université de Sherbrooke, Sherbrooke, bulletin de recherche nos. 94-95-96.

- BOISCLAIR, J.  
2004 Parc national d'Anticosti. Plan directeur. Faune et Parcs Québec, Québec.
- BONNICHESSEN, R., D. KEENLYSIDE et K. TURNMIRE  
1991 Paleoindian Patterns in Maine and the Maritimes. Prehistoric Archaeology in the Maritime Provinces : Past & Present Research (Deal et Blair eds.) Report in Archaeology 8 : 1-28.
- BRADLEY, J. W., A. E. SPIESS, R. BOISVERT, et J. BOUDREAU  
2008 What's the Point?: Modal Forms and Attributes of Paleoindian Bifaces in the New England-Maritimes Region. Archaeology of Eastern North America 36:119-172.
- BRISSON, G.  
2003 Une perception de la forêt sauvage de la Nouvelle-France à travers le récit de naufrage du père Emmanuel Crespel à Anticosti (1742). La revue d'histoire de la Côte-Nord 35-36 : 9-13.
- BUREAU, J.  
1895 Amérique du Nord, île d'Anticosti, exploration complète. GAGQ PL351.
- CARTE TOPOGRAPHIQUE  
1939 Anticosti Island. Ottawa.
- CAYOUILLE, M.-J.  
1985 Bilan des études et des connaissances sur le patrimoine culturel et naturel de l'île d'Anticosti. Rapport déposé au ministère des Affaires culturelles, Baie-Comeau.
- CHALIFOUX, É.  
1999 Les occupations paléoindiennes récentes en Gaspésie : résultats de la recherche à La Martre. Recherches amérindiennes au Québec, vol. XXIX (3) : 77-93.  
  
2004 Caractérisation des matières premières lithiques de l'île d'Anticosti. Rapport présenté au Mi'gmawei Mawiomis Secretariat, Montréal.
- CHAMPLAIN, S. DE.  
1973 Œuvres de Champlain. Éditions du Jour, Montréal.
- CHAPDELAINE, C.  
1998 L'espace économique des Iroquoiens de la région de Québec : un modèle pour l'emplacement des villages semi-permanents dans les basses terres du cap Tourmente. Dans L'éveilleur et l'ambassadeur (sous la direction de Roland Tremblay) Paléo-Québec 27 : 81-90.  
  
2004 Des chasseurs de la fin de l'âge glaciaire dans la région du lac Mégantic : découverte des premières pointes à cannelure au Québec. Recherches amérindiennes au Québec XXXIV (1) : 3-20.
- CHAPDELAINE, C. (sous la direction de)  
1994 Il y a 8000 ans à Rimouski... Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture plano. Recherches amérindiennes au Québec, Paléo-Québec 22, Québec.
- CHAPDELAINE, C. (sous la direction de)  
2007 Entre lacs et montagnes au Méganticois. 12 000 ans d'histoire amérindienne. Recherches amérindiennes au Québec, Paléo-Québec 32, Québec.
- CHEVRIER, D.  
1996a Les premières populations humaines : 8500 à 2000 ans AA. Dans P. Frenette (éd.). Histoire de la Côte-Nord, Institut québécois de recherche sur la culture, Québec.

1996 b Le partage des ressources du littoral : 2000 à 350 ans AA. Dans P. Frenette (éd.). Histoire de la Côte-Nord, Institut québécois de recherche sur la culture, Québec.

CHRÉTIEN, Y.

1995 Le Sylvicole inférieur dans la région de Québec et le dynamisme culturel en périphérie de la sphère d'interaction Meadowood. Thèse de doctorat, département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal.

CLERMONT, N.

1990 Le Sylvicole inférieur au Québec. Recherches amérindiennes au Québec XX (1) : 5-18.

CLERMONT, N. et C. CHAPDELAINE

1982 Pointe-du-Buisson 4 : quarante siècles d'archives oubliées. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

CLERMONT, N. et E. COSSETTE

1991 Prélude à l'agriculture chez les Iroquoiens préhistoriques du Québec. Journal canadien d'archéologie 15 : 35-44.

COMBES, P.

1896 Exploration de l'île d'Anticosti. Librairie africaine et coloniale. Paris.

CÔTÉ, J.-M.

1923 The Anticosti Coporation. Pratte & Côté insurance. BANQ.

DEAL, M.

2006 Lithic periods of the Maritime Peninsula.  
<http://www.ucs.mun.ca/%7Emdeal/Anth3291/vignette3i.htm>

DELANGLEZ, J.

1948 Life and Voyages of Louis Jolliet (1645-1700). Institue of Jesuit History, Chicago.

DESROCHERS, A. et E. L. GAUTHIER

2009 Carte géologique synthèse de l'île d'Anticosti. DV 2009-03. Ministère des Ressources naturellles et de la Faune, Québec.

DES BARRES, J. F. W.

1776 Coast of Nova Scotia, New England and New York. Atlantic Neptunes, Library of Congress.

1778 Chart of Gulf and River of S. Lawrence. Atlantic Neptunes, Library of Congress.

DESROSIERS, P. et C. MOUSSEAU

1988 Rapports de terrain poiur l'année 1988. Rapport déposé au MCC, Québec.

DUBOIS, J-M. M.

1996 Le milieu naturel. Dans P. Frenette (éd.). Histoire de la Côte-Nord, Institut québécois de recherche sur la culture, Québec.

DUBOIS, J-M. M. , Q. H. GWYN. P. Bigras, D. GRATTON, S. PERRAS et L. St-PIERRE

1990 Géologie des formations en surface. Île d'Anticosti. Carte 1660A. Commission géologique du Canada, Ottawa.

DUBREUIL, S.

2007 Étude sur les sites archéologiques préhistoriques et historiques caractéristiques de la région de la Côte-Nord du Québec. Rapport déposé au MCC, Québec

- DUFOUR, P.  
1996 De la Traite de Tadoussac aux King's Posts : 1650-1830. Dans P. Frenette (éd.). Histoire de la Côte-Nord, Institut québécois de recherche sur la culture, Québec.
- DUMAIS, P.  
2000 The La Martre and Mitis Late Paleoindian Sites : A reflection on the Peopling of Southeastern Quebec. *Archaeology of Eastern North America* 28 : 81-112.
- DYKE, A. S., GIROUX, D. et ROBERTSON, L.  
2004 Paleovegetation maps of northern North America, 18 000 to 1000 BP. Commission géologique du Canada, dossier public 4682.
- ELLIS, C. J., et D. B. DELLER  
1990 Paleo-Indians. C. J. Ellis et N. Ferris (éds), *The archaeology of Southern Ontario to A. D. 1650*. Occasional Publication of the London Chapter : 37-64, OAS number 5, London, Ontario.
- FERLAND, L'ABBÉ  
1912 Opuscles. Librairie Beauchemin, Montréal.
- FRANQUELIN, J. B.  
1685 Carte du grand fleuve St Laurens. Gallica
- FRENETTE, P. (sous la direction de)  
1996 Histoire de la Côte-Nord. Collection Les régions du Québec 9. Institut québécois de recherche sur la culture, Les Presses de l'Université Laval, Québec.
- FULTON, R. J. et J. T. ANDREWS  
1987 La calotte glaciaire laurentidienne, *Géographie physique et quaternaire*, vol XLI, 2.
- GAGNON, E.  
1902 Louis Jolliet. 164, Grande-Allée, Québec.
- GAGNON, M.  
1995 Le croque-mitaine d'Anticosti. *La revue d'histoire de la Côte-Nord*, 20 : 7-10.
- GATES SAINT-PIERRE, C.  
2010 Le patrimoine archéologique amérindien du Sylvicole moyen au Québec. Étude remise au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.
- GAUVIN, H. et F. DUGUAY (sous la direction de)  
1981 Méthodologies d'acquisition des données, actes du colloque sur les interventions archéologiques dans les projets hydroélectriques. Rapport inédit, Direction de l'environnement, Hydro-Québec, Montréal.
- GENÊT, N.  
1983 Notes sur le site de la Baie-du-Renard. Rapport déposé au MCC, Québec.
- GENÊT, N. et C. KIRJAN  
1983 Compte rendu d'une visite des cimetières de la Baie-Sainte-Claire (île d'Anticosti), Rapport déposé au MCC, Québec.
- GÉLINAS, C.  
2004 Table showing the historical data regarding a Mi'kmaq presence on Anticosti Island. Manuscript.



- GROISON, D.  
1975 Reconnaissance archéologique sur Anticosti, été 1975. Rapport déposé au MCC, Québec.
- 1975 Rapport d'activité de la reconnaissance archéologique, oléoduc Sarnia Montréal, île d'Anticosti. Rapport déposé au MCC, Québec.
- 1979 Centrale à tourbe, île d'Anticosti. Étude de l'impact archéologique. Rapport déposé au MCC, Québec.
- GRAILLON, É.  
1997 Inventaire de la collection Cliché-Rancourt. Rapport remis au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.
- 2011 Camp d'archéologie du Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke : Évaluation du site Gaudreau (BkEu-8) de Weedon, été 2010. Rapport remis au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.
- GUAY, C. Mgr  
1983 (1902) Lettres sur l'île d'Anticosti. Leméac, Montréal.
- HÉTU, B.  
2008 Paléohydrologie à l'Holocène supérieur dans l'est du Québec (Canada) : l'apport des petits cônes alluviaux. <http://geomorphologie.revues.org/index5533.html>.
- JOBIN, L. et P. LAURIN  
2018 Cartes d'Anticosti. Comettant.com.
- JOLLIET, L.  
1684 Entrée de la rivière de Canada. Gallica
- 1698 Route de Jolliet du St Laurent à la baie d'Hudson. Gallica
- KEENLYSIDE, D.  
1985 La période paléoindienne sur l'Île-du-Prince-Édouard. Recherches amérindiennes au Québec 15 (1-2) : 119-126.
- 199 Paleoindian Occupations of the Maritimes Region of Canada. R. Bochnisen et K. L. Turnmire (eds) Clovis, Origins and Adaptations, Peopling of the Americas Publications, Oregon State University : 163-174.
- KIDDER, A. II et J. A. TUCK  
1972 A preliminary survey of Anticosti Island, Quebec. Man in the Northeast 4 : 88-92.
- LAHONTAN, Le BARON de  
1703 Mémoires de l'Amérique septentrionale. Gallica.
- LALIBERTÉ, M.  
1992 CeEt-481, site du Paléo-indien tardif à Saint-Romuald, bilan des excavations de l'été 1992. Rapport inédit déposé au ministère des Affaires culturelles, Québec.
- LANGEVIN, É.  
1990 DdEw-12 : 4000 ans d'occupation sur la grande décharge du lac Saint-Jean. Mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal.
- LASALLE, P. et C. CHAPDELAINE  
1990 Review of Late-Glacial and Holocene Events in the Champlain and Goldthwait Seas Areas and

Arrival of Man in Eastern Canada in N. P. Lasca et J. Donahue (dir.) *Archaeological Geology of North America* : 1-19, Geological Society of America, Centennial Special Volume 4, Bolder Colorado.

LAURIN, P.

2018 Comettant.com.

LEJEUNE, L.

1987 Époque des Menier à Anticosti, 1895-1926. Éditions JML, Saint-Hyacinthe.

LORING, S.

1989 Une réserve d'outils de la Période Intermédiaire sur la côte du Labrador. *Recherches amérindiennes au Québec* 19 (2-3) : 45-57.

1991 *Princes and Princesses of Ragged Fame: Innu Archaeology and Ethnohistory in Labrador*. Thèse de doctorat, Département d'anthropologie, Université du Massachusetts.

McCAFFREY, M.

1986 La préhistoire des îles de la Madeleine : bilan préliminaire. In *Les Micmacs et la mer*. Charles A. Martijn (sous la direction de), pp. 98-162. *Signes des Amériques* 5, *Recherches amérindiennes au Québec*, Montréal.

McCORMICK, C.

1996 Anticosti. Les éditions JCL. Chicoutimi.

MINISTÈRE DES TERRES ET FORÊTS

1934 Côte-Nord du Saint-Laurent. Service des arpentages. Gouvernement du Québec, Québec.

1965 Région de la rivière Manicouagan. Gouvernement du Québec, Québec, BANQ.

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

1996 Île d'Anticosti. Gouvernement du Québec, Québec.

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

2018a Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ, cartes 12E1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 12F4, 5, 22H9, 16). Gouvernement du Québec, Québec.

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

2018b Cartographie des sites et des zones d'intervention archéologiques du Québec (cartes 12E1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 12F4, 5, 22H9, 16). Gouvernement du Québec, Québec.

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

2018c Répertoire du patrimoine culturel du Québec (RPCQ). Gouvernement du Québec, Québec.

MOREAU, J.-F., É. LANGEVIN et L. VERREAULT

1991 Assessment of the ceramic evidence for Woodland-Period cultures in the lac Saint-Jean area, Eastern Quebec. *Man in the Northeast* 41 : 33-64.

MOUSSEAU, C.

1984 Île d'Anticosti, Baie-Sainte-Claire, DIDc-2. Rapport déposé au MCC, Québec.

PARENT, M., J.-M. M. DUBOIS, P. BAIL, A. LAROCQUE et G. LAROCQUE

1985 Paléogéographie du Québec méridional entre 12 500 et 8000 ans BP. *Recherches amérindiennes au Québec* 15 (1-2) : 17-37.

#### PATRIMOINE EXPERT

2013 Inventaires archéologiques. Direction de la Côte-Nord. Rapport remis au ministère des Transports du Québec, Québec.

#### PELLETIER, L. et S. HÉBERT

2015 Établissement de la qualité initial des eaux de surface et des communautés des macroinvertébrés benthiques des rivières de l'île d'Anticosti et détermination des milieux aquatiques sensibles. Étude AENV09 et AENV10. Ministère du Développement durable, de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques, Québec.

#### PINTAL, J.-Y.

1998 Aux frontières de la mer, la préhistoire de Blanc-Sablon. Dossiers 102, ministère de la Culture et des Communications du Québec, Québec.

1998 Bilan des connaissances et évaluation générale du potentiel archéologique de l'île d'Anticosti. Rapport inédit remis aux Consultants Jacques Bérubé inc., Cap-Rouge.

1998 Municipalité de l'île d'Anticosti, localité de Port-Menier, projet d'assainissement des eaux, inventaire archéologique. Rapport déposé au MCC, Québec.

2001 La préhistoire de Baie-Comeau et l'exploitation des ressources du littoral. Archéologiques, 14 : 1-10.

2006a Le site de Price et les modes d'établissement du Paléoindien récent dans la région de la rivière Mitis. Archéologiques 19 : 1-20

2006b The Maritime Archaic, A view from the Lower North Shore, Quebec. The Maritime Archaic, A view from the Lower North Shore, Quebec. The Archaic of the Far Northeast (D. Sanger et M. A. P. Renouf éd.): 105-138. University of Maine, Orono.

2007 Inventaires archéologiques. Direction de la Côte-Nord. Rapport remis au ministère des Transports du Québec, Québec.

2009 Le patrimoine archéologique du Québec. Les lieux de rassemblement amérindien de la période historique, Rapport déposé au MCC, Québec.

2012 Late Pleistocene to early Holocene adaptation : The case of the Strait of Quebec. TAMU, Texas University Press.

#### PLOURDE, M.

2003 8 000 ans de paléohistoire. Synthèse des recherches archéologiques menées dans l'aire de coordination du Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. Rapport remis à Parcs Canada, Québec.

#### RENAUD, R.

1975 Sondages en vue de retrouver le fort Louis-Jolliet, île d'Anticosti. Rapport déposé au MCC, Québec.

#### RICHARD, P. J. H.

2009 Histoire postglaciaire de la végétation. In Manuel de foresterie. Ordre des ingénieurs du Québec, Québec.

#### RICHARDSON, J.

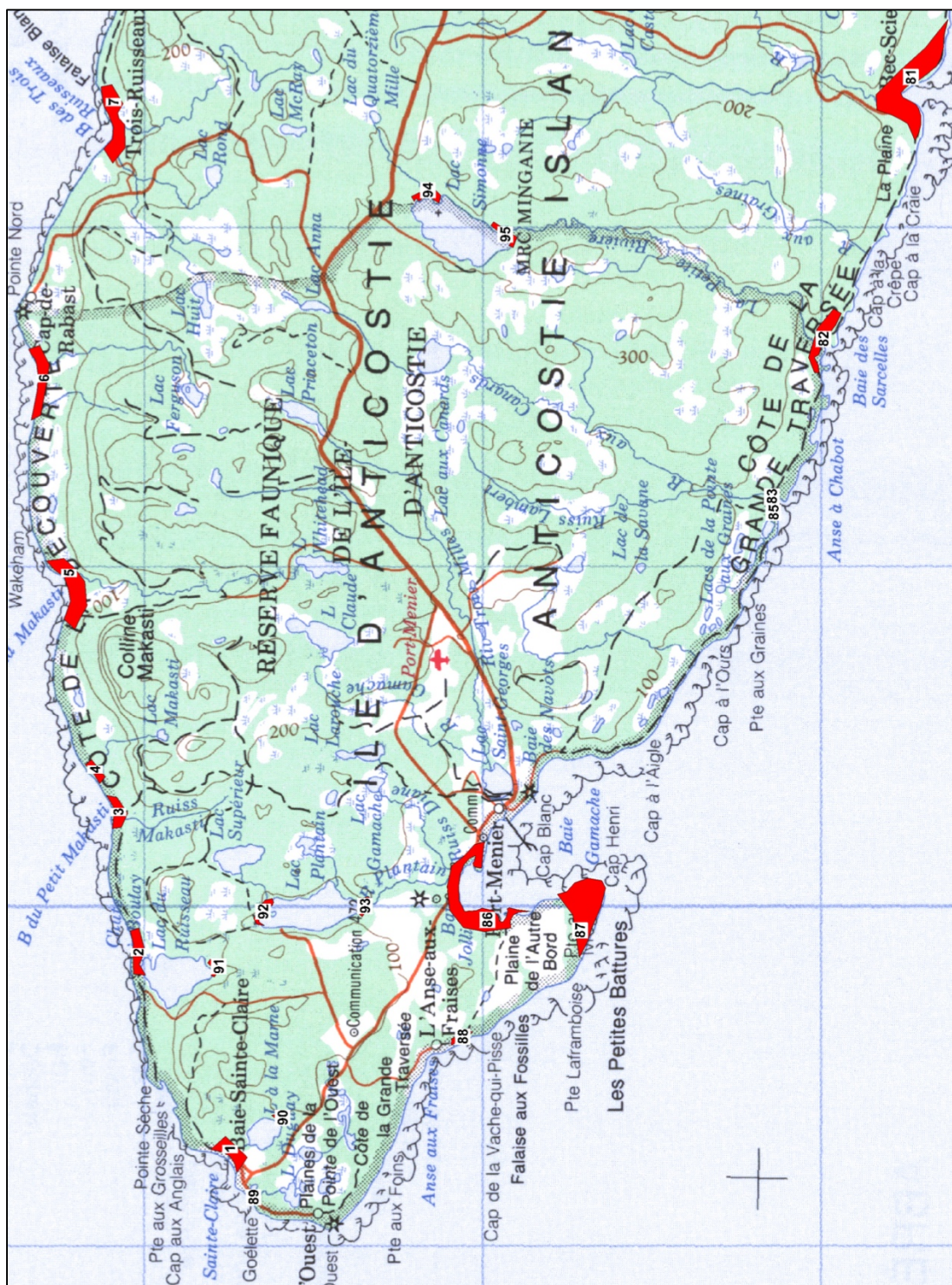
1856 Scientific Report of Anticosti. Geological survey of Canada. In Anticosti Company Confidential Prospectus.

- ROBERGE, J.  
1996 Géomorphologie de l'île d'Anticosti et de la région de la rivière Vauréal. Ministère de l'Environnement et de la Faune, Québec.
- ROBINSON, B. S.  
1992 Early and Middle Archaic Period Occupation in the Gulf of Maine Region : Mortuary and Technological Patterning, in B. S. Robinson, J. B. Petersen et A. K. Robinson (éds) Early Holocene Occupation in Northern New England, Occasional Publications in Maine Archaeology no. 9 : 63-116.
- ROCHE, A. R.  
1853 On the Island of Anticosti. In Anticosti Company Confidential Prospectus.  
1854 Anticosti. Literary and Historical Society of Quebec, Québec.
- ROCHEFORT, F.  
2009 Inventaires archéologiques. Direction de la Côte-Nord. Rapport remis au ministère des Transports du Québec, Québec.
- ROUXEL, P.  
2009 Chronologie de l'île d'Anticosti. Université du Québec à Montréal, Montréal.
- ROY, P. G.  
1928 Inventaire des concessions en fief et Seigneurie Fois et Hommages et aveux et dénombrements conservés aux archives de la province de Québec. L'Éclaireur limitée, Beauceville.
- SAINT-CYR, J.-B.  
1887 Plan of English Bay Village. GAGQ PL351\_B.  
1888 Map of the Island of Anticosti. GAGQ PL351\_C.
- SAINT-MAURICE, F. de  
1877 De tribord à babord, nord et sud. BANQ.
- SALAÜN, J.-P.  
1984 Évaluation du potentiel archéologique du site de la Baie du Renard. Île d'Anticosti. Rapport déposé au MCC, Québec.  
1985 Évaluation du potentiel archéologique du site de la baie Sainte-Claire, île d'Anticosti. Rapport déposé au MCC, Québec.
- SAMSON, R.  
1980 Anticosti Railway. Canadian Rail, no. 340.
- SCHMITT, J.  
1904 Monographie de l'île d'Anticosti. Librairie scientifique A. Hermann, Paris.
- SIMPSON, W.  
1973 Golfe Saint-Laurent. Étude géographique no. 53. Ministère de l'Environnement, Ottawa.
- SPIESS, A. E. et D. B. WILSON  
1984 Michaud, a Paleoindian Site in the New England-Maritimes region, Occasional Publications in Maine Archaeology, Number Six, The Maine Historic Preservation Commission et The Maine Archaeological Society Inc, Augusta, Maine.

- TÂCHÉ, K.  
2010 Le sylvicole inférieur et la participation à la sphère d'interaction Meadowood au Québec. Rapport remis au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.
- TÉTU, J.-C.  
1979 Wreck chart of the island of Anticosti. Receveur général des épaves, Ottawa.
- THEVETS, A.  
1985 North America, A Sixteenth-Century View. Mc-Gill Queens, University Press, Montréal.
- THWAITES, R. G.  
1959 The Jesuit relations and allied documents : travels and explorations of the Jesuit missionaries on New France, 1610-1791. Pageant Book Co. New York.
- TREMBLAY, R.  
2006 Les Iroquoiens du Saint-Laurent. Les éditions de l'Homme, Montréal.
- TUCK, J. A.  
1984 La préhistoire des provinces maritimes. Musée national de l'Homme, Ottawa
- VINCENT, S. ET S. BOUCHARD  
1989 Le système commercial autochtone et la traite des fourrures. Louise Sauvé (éd). Peuples autochtones de l'Amérique du Nord. Télé-Université, Québec.
- WRIGHT, J. V.  
1982 La circulation des biens archéologiques dans le bassin du Saint-Laurent au cours de la préhistoire. Recherches amérindiennes au Québec 12 (3) : 193-205.
- ZÉDÉ, G. M.  
1938 L'île ignorée. Journal de l'île d'Anticosti, 1895-1926. Manuscript.

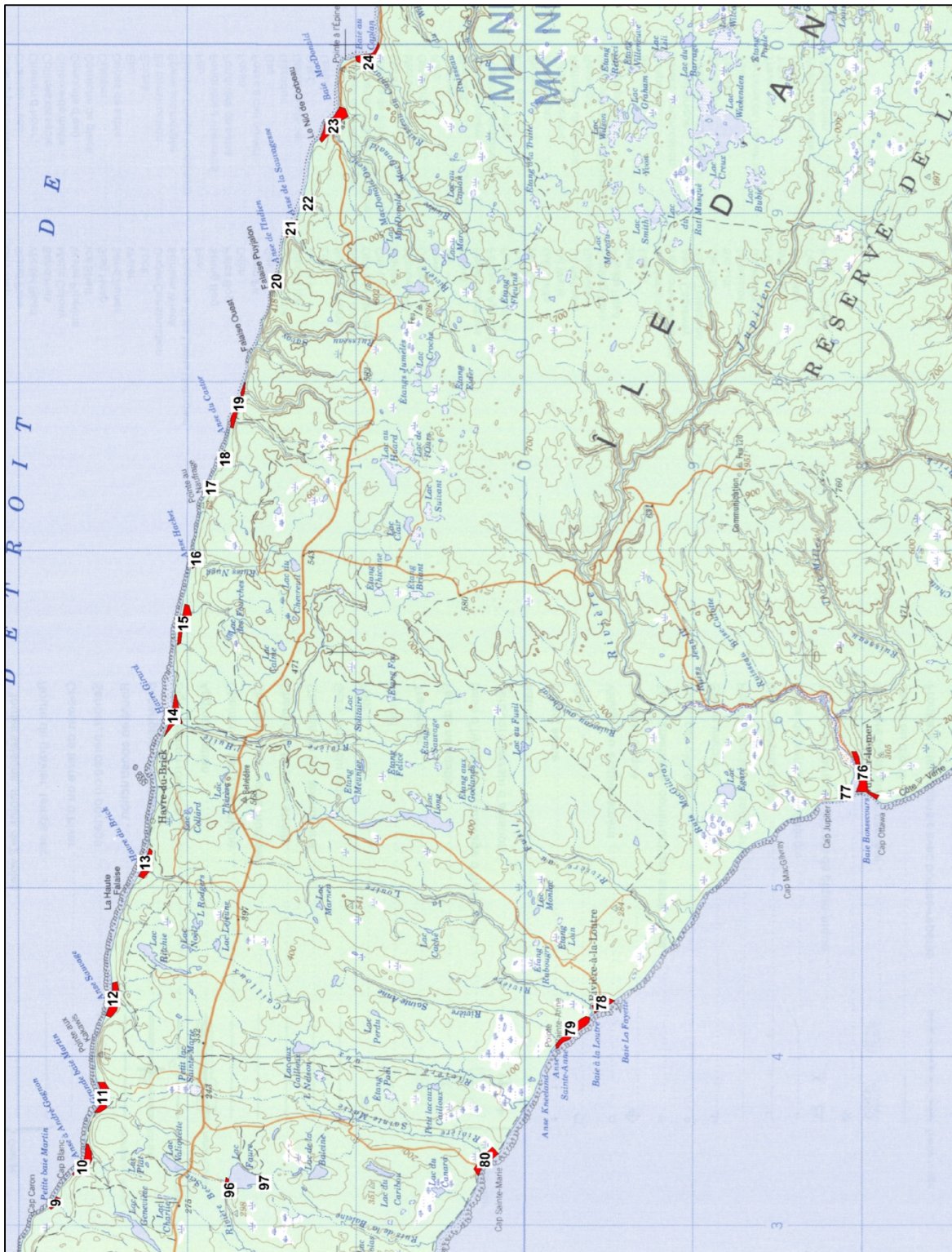
## ANNEXES

### Annexe 1 Cartes du potentiel d'occupation amérindienne



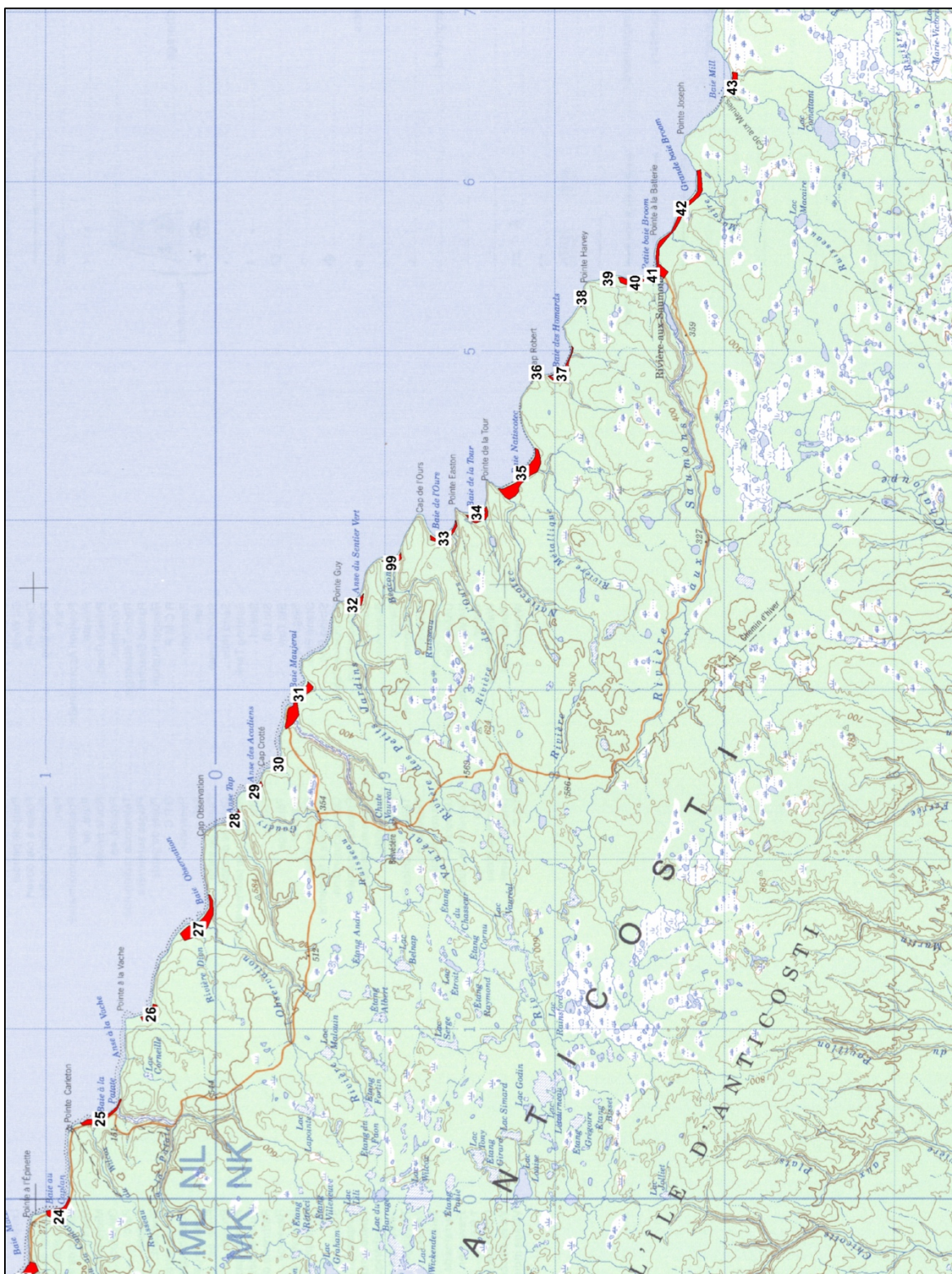
Zones de potentiel d'occupation amérindienne, section ouest



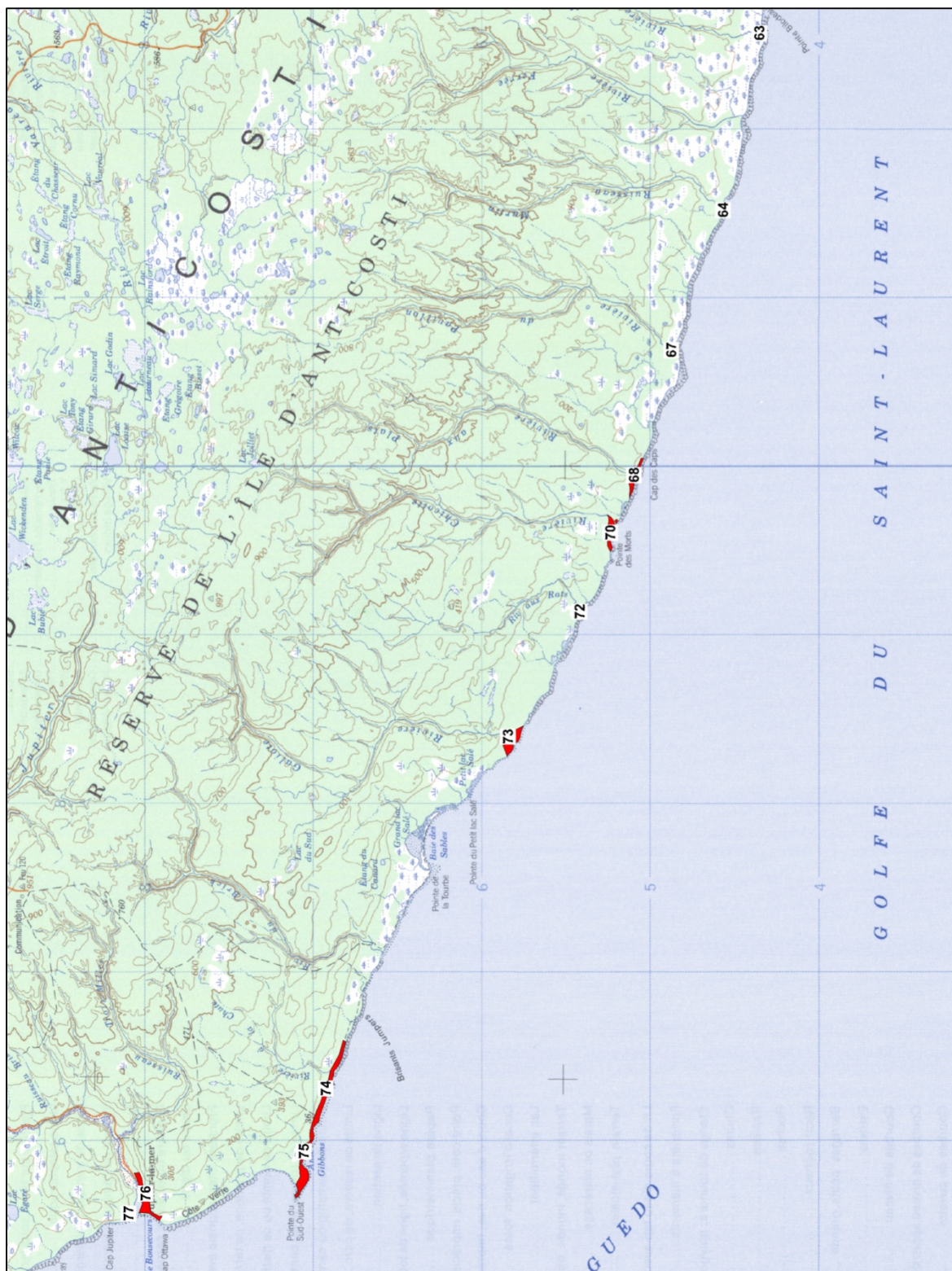


Zones de potentiel d'occupation amérindienne, section centre ouest

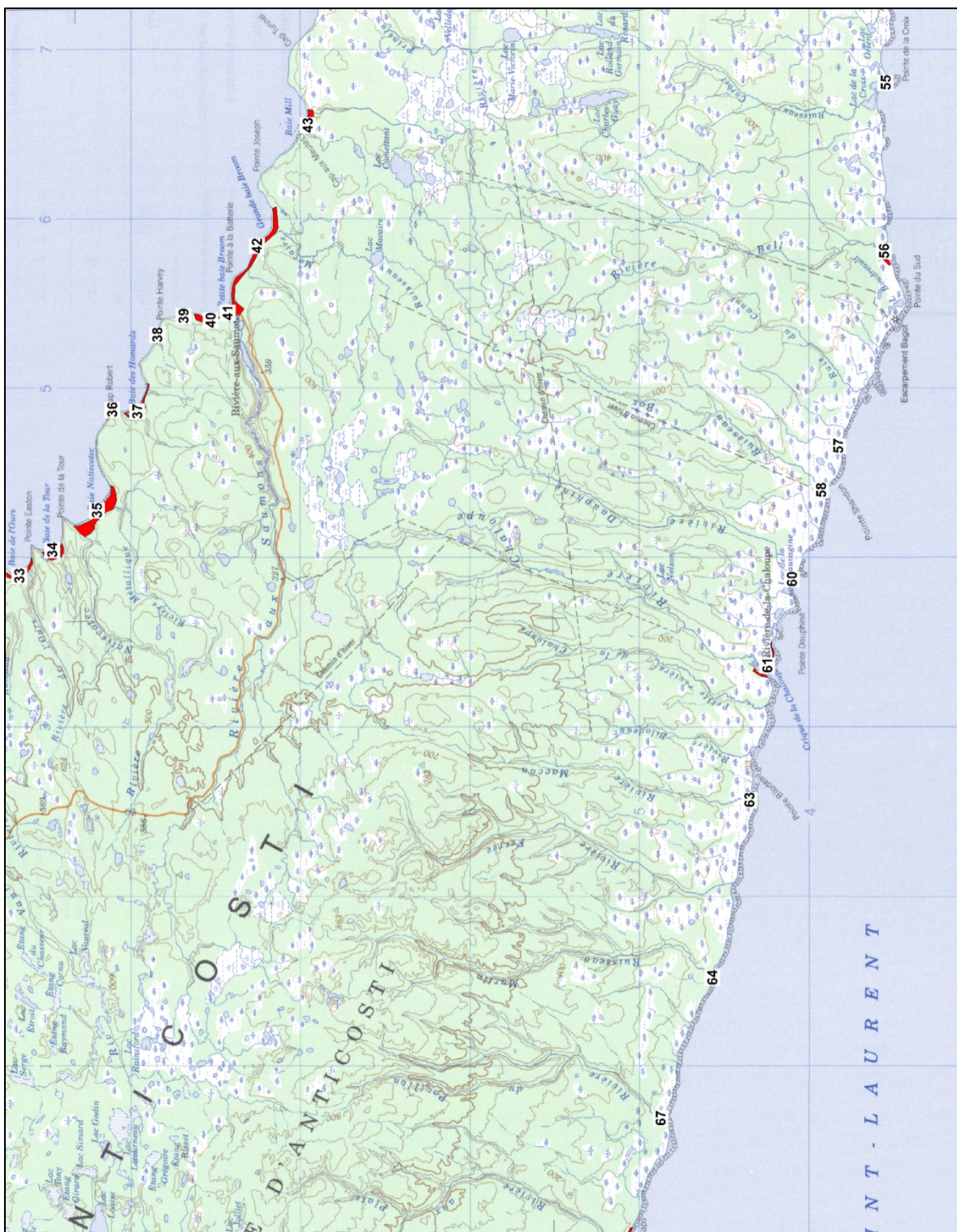






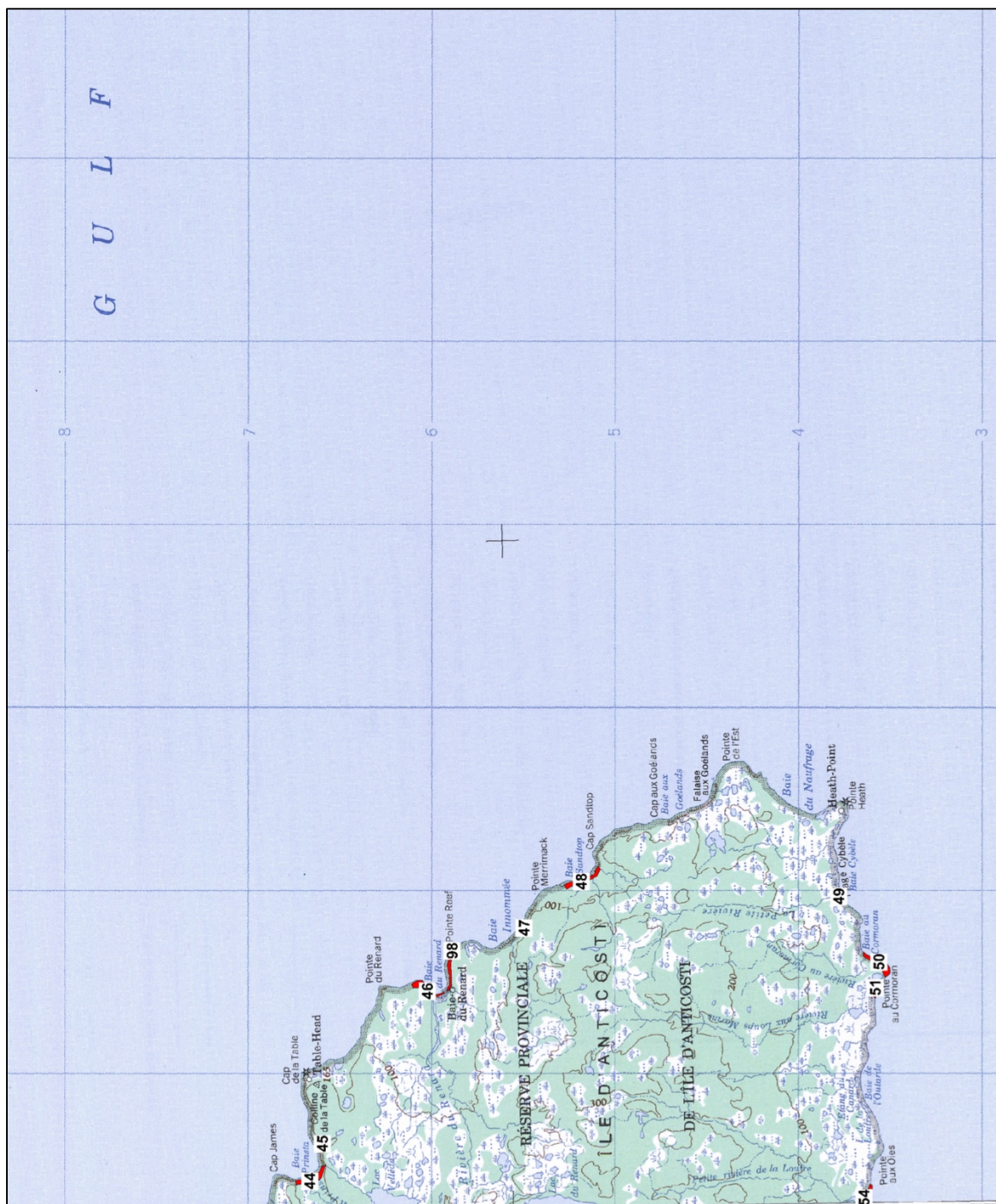






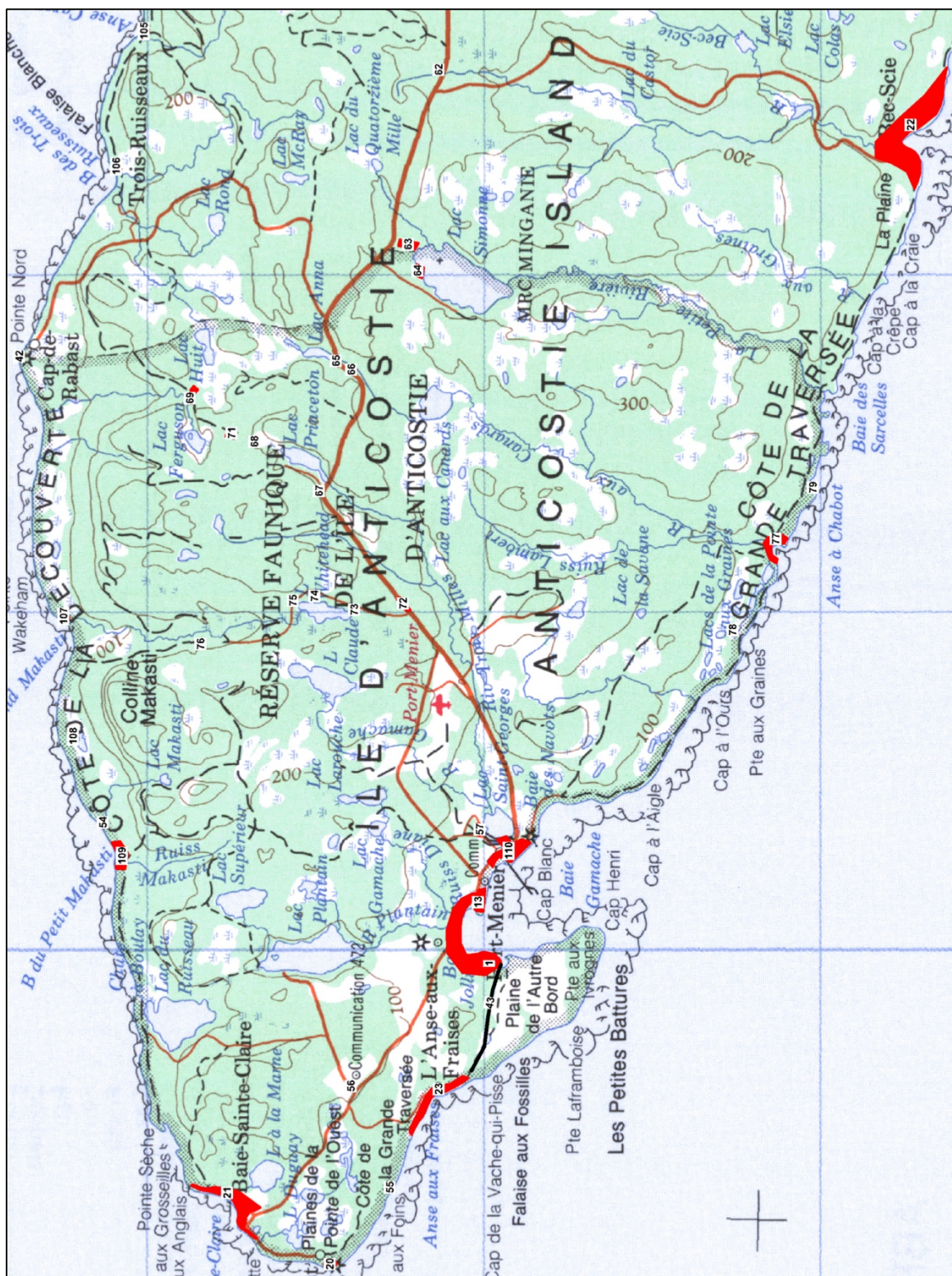
Zones de potentiel d'occupation amérindienne, section centre est





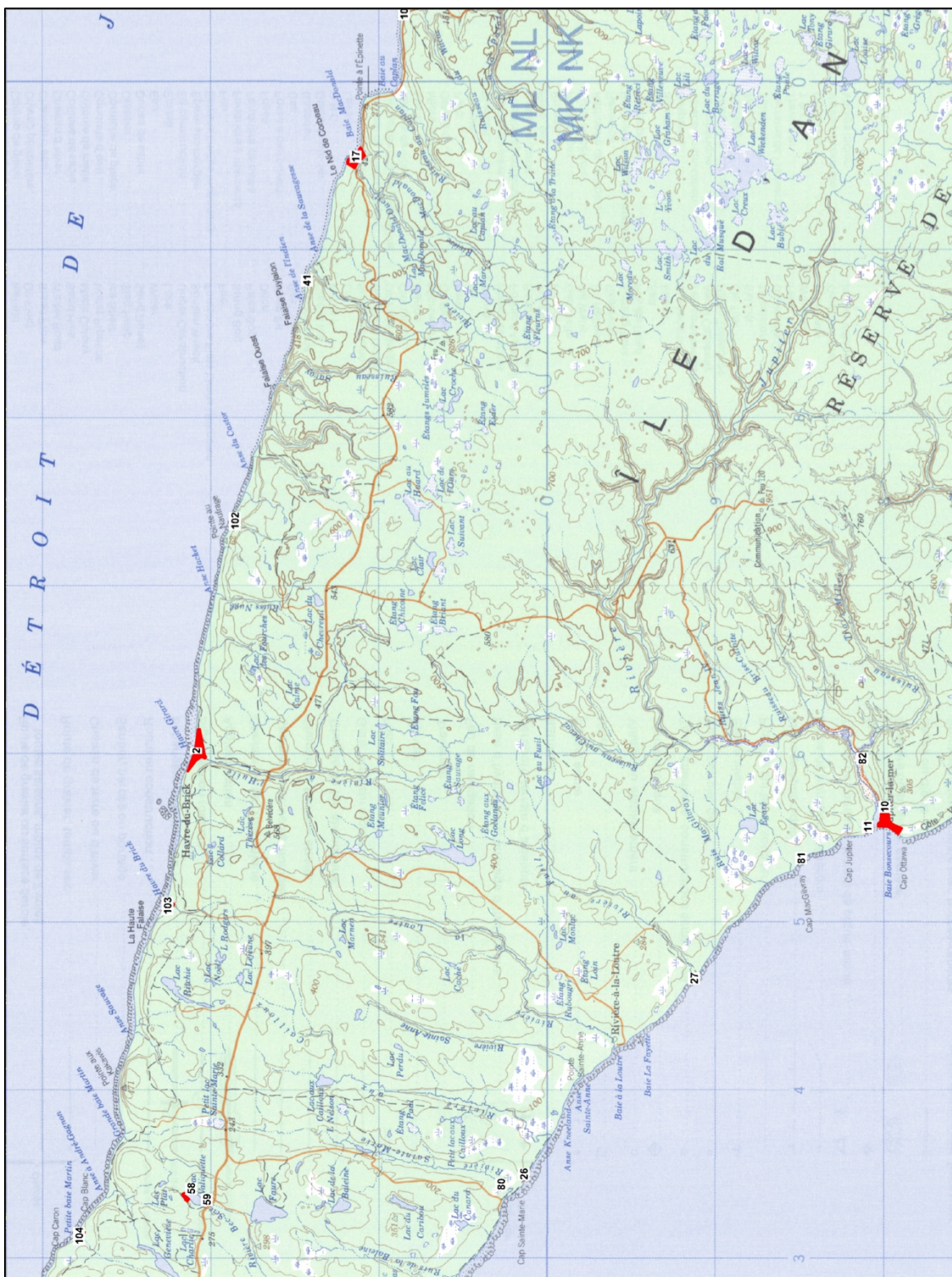


## Annexe 2 Cartes du potentiel d'occupation eurocanadienne

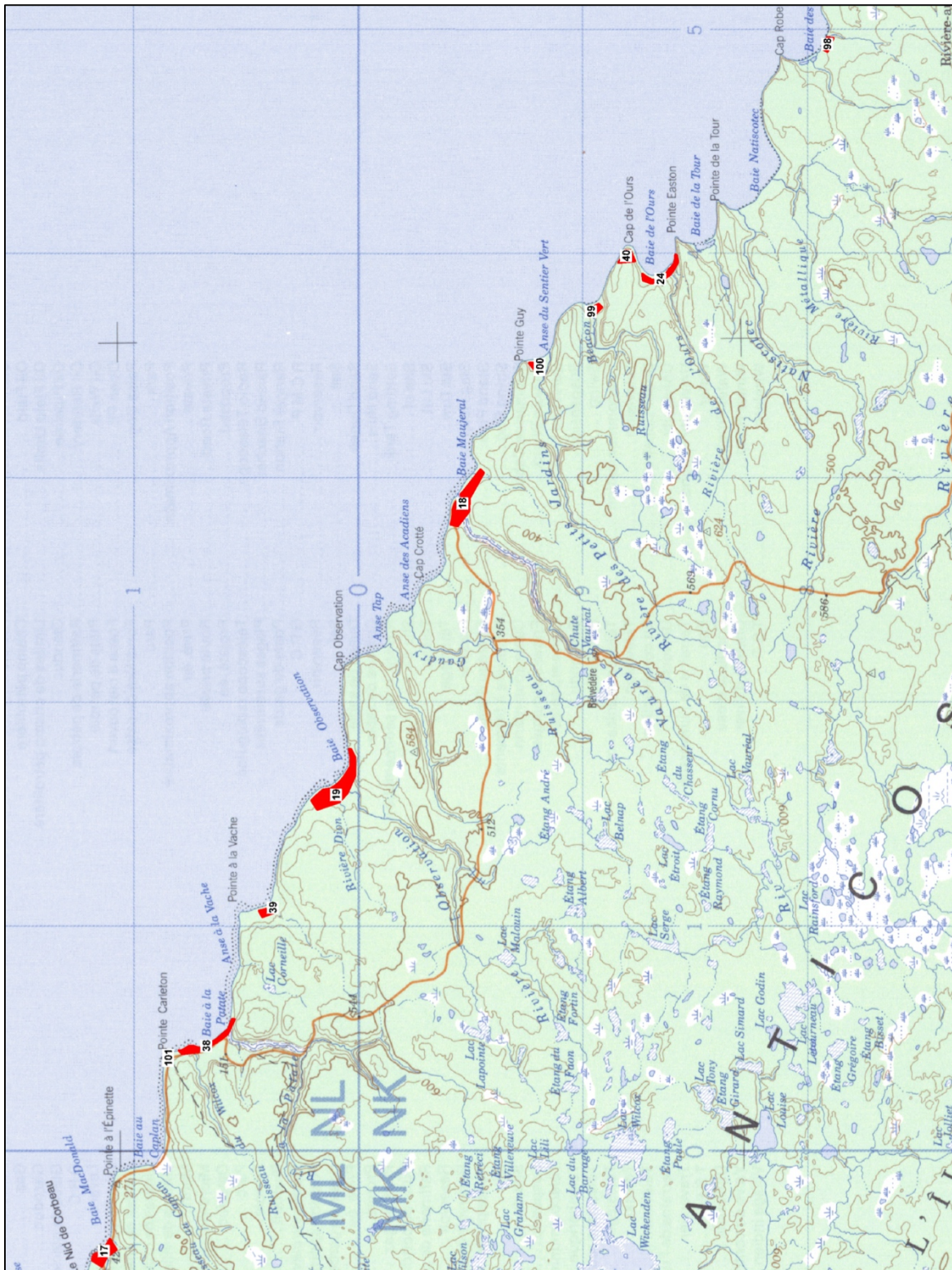


## Zones de potentiel d'occupation eurocanadienne, section ouest



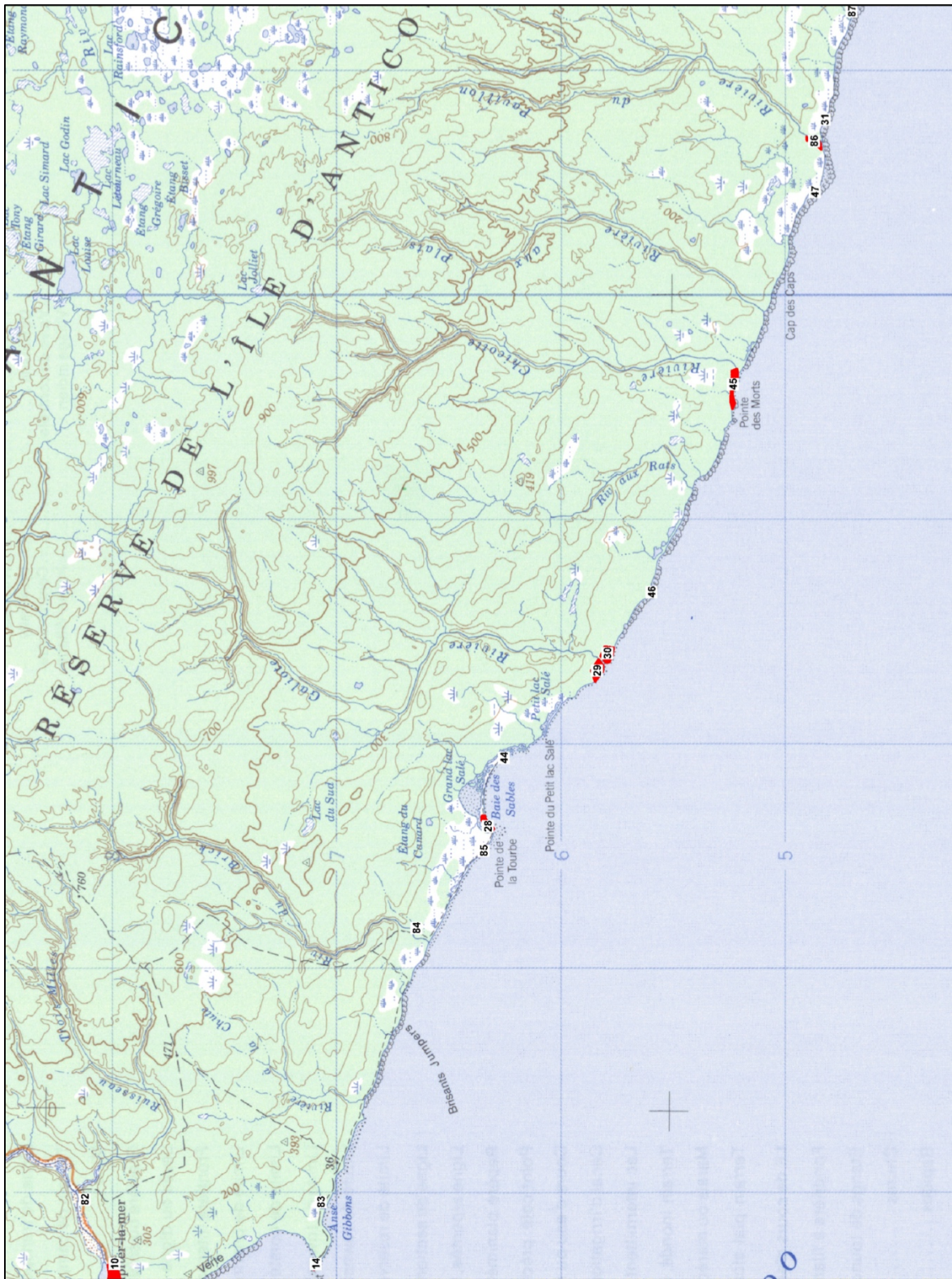






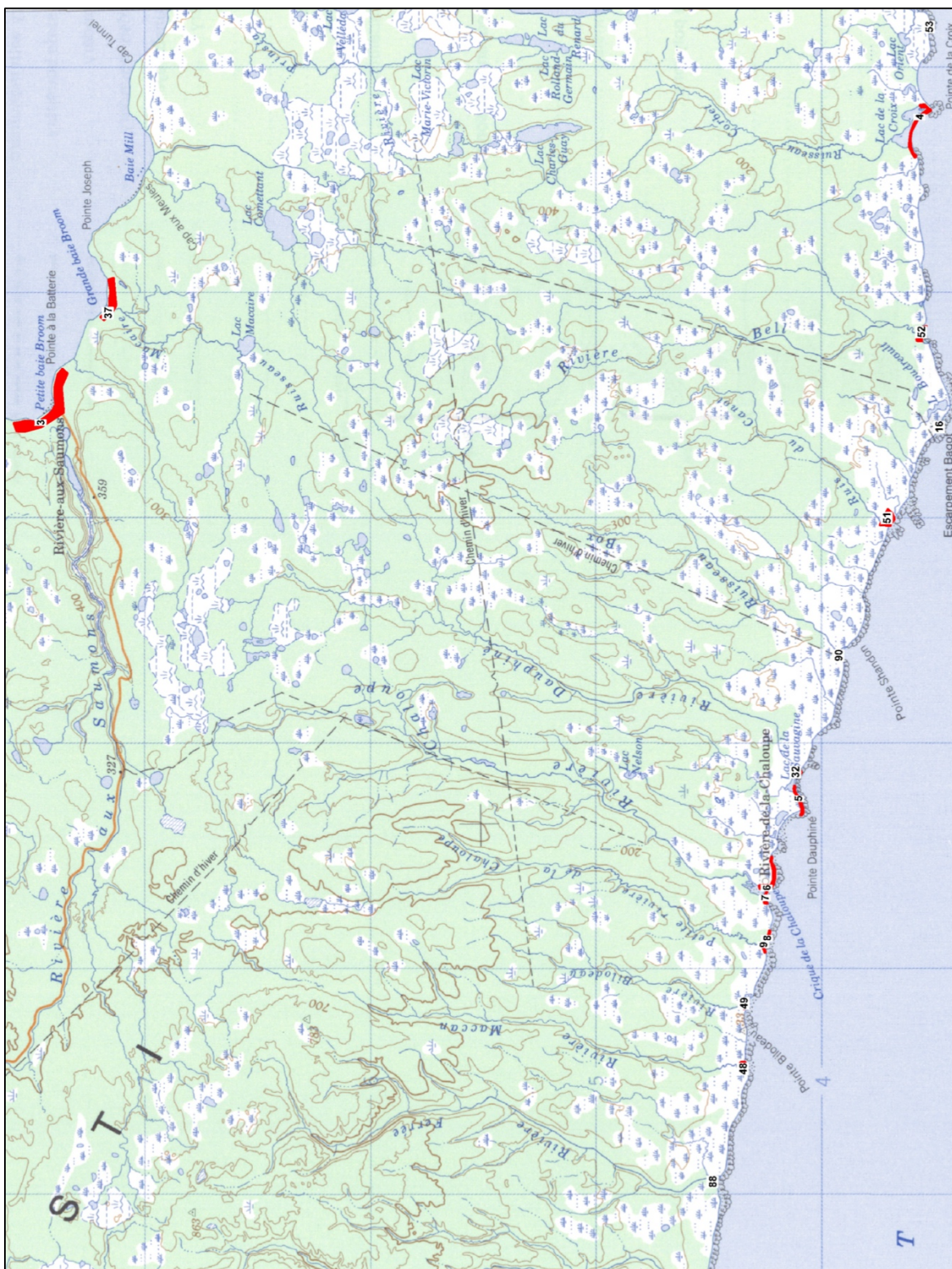
Zones de potentiel d'occupation eurocanadienne, section centre nord





Zones de potentiel d'occupation eurocanadienne, section centre sud









### **Annexe 3 Données numériques**